

**DISSOLUTION** Un an après, la macronie sens dessus dissoute

PAGES 10-13

# Libération

## WEEK-END

Retrouvez nos pages  
images, musique,  
livres, food...

# DERNIÈRE EXPO AVANT TRAVAUX BEAUBOURG MON AMOUR

A la veille d'un chantier de cinq ans et dans des locaux déjà quasi vides, le centre Pompidou inaugure sa dernière exposition: une carte blanche au géant allemand de la photographie Wolfgang Tillmans.

PAGES 2-6

Pompidou Collage/Dan. PHOTO WOLFGANG TILLMANS



(PUBLICITÉ)

**PROGRAMMATION 2025**

BEN HARPER • MESHELL NDEGEOCELLO • MICHAEL KIWANUKA • MADELEINE PEYROUX • KAMASI WASHINGTON  
THEE SACRED SOULS • DEE DEE BRIDGEWATER • GOLDLINK • KASSAV' • AVISHAI COHEN • DIANNE REEVES  
JAMIE CULLUM • ANNE PACEO • PAROV STELAR • REJJIE SNOW • THOMAS DUTRONC • DABEULL  
DHAFER YOUSSEF • TIKEN JAH FAKOLY • BEN L'ONCLE SOUL...

Programmation complète sur jazzavienne.com

Licences: L-D-25-79 / L-D-25-81 / L-D-25-105



26 - 11 / 2025



M 00175 - 607 - F: 3,70 €  
IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Belgique 3,90 €, Canada 8 \$, Djibouti 4,50 €, DOM 4,30 €, Espagne 4,70 €, Grèce 4,70 €, Japon 600 JPY, Liban 3,90 €, Luxembourg 3,90 €, Maroc 46 Dh, Portugal (continental) 4,70 €, Rwanda 4,50 €, Suisse 5,40 CHF, Tunisie 6,50 DT, Turquie 4,50 €, Zone CFA 2800 CFA.

## EDITORIAL

Par  
DOV ALFON

## Baroud

Si vous ne changez pas d'appartement par crainte du déménagement à venir, si l'idée de faire vos cartons sans rien casser vous semble déjà impossible, l'inspiration vous attend dans notre grand récit sur le plus grand déménagement jamais tenté dans l'histoire de l'art moderne : le centre Pompidou, à jamais appelé «Beaubourg» par les intimes, fermera ses portes pour au moins cinq ans en septembre. Le ballet pour déménager les 150000 pièces de la collection, dont beaucoup de chefs-d'œuvre époustouflants, notamment vers Massy, en Essonne, a bien sûr déjà démarré.

Commencera ensuite un chantier sans pareil de désamiantage des façades, d'amélioration de l'accessibilité et surtout d'optimisation énergétique bien nécessaire. Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la Culture, avait été stupéfaite d'apprendre, peu avant l'inauguration en 1977, que la consommation énergétique du bâtiment était plus importante que celle d'une ville de 10 000 habitants. Sous la manchette «Pompidouleum», *Libération* avait accueilli la nouvelle avec son flegme habituel, se demandant si ce bâtiment était «le rêve éveillé d'un technocrate du contrôle» ou bien «le dernier paquebot d'une culture officielle à la dérive», optant en fin de compte pour «juste une grande baraque plus ou moins incontrôlable», comme d'ailleurs ce déménagement forcé le prouve. Heureusement, et nous avons tous les détails, Beaubourg s'offre un dernier coup d'éclat, l'ouverture de son exposition ultime : «Rien ne nous y prépare - Tout nous y prépare» de Wolfgang Tillmans, peut-être le plus grand photographe de notre époque, qui investit la BPI du centre Pompidou pour un dernier baroud, du 13 juin au 22 septembre. Il nous en a confié les secrets, superbe démonstration de l'«esprit Beaubourg» s'il en est un, formidable kaléidoscope inattendu et donc réjouissant. Décidément, la baraque a encore de beaux jours devant elle. ♦



Six transporteurs d'art et 1500 semi-remorques sont attendus dans le quartier pour la rentrée. PHOTO NICOLAS KRIEF. CENTRE POMPIDOU

# DÉMÉNAGEMENT Le centre Pompidou vit ses dernières œuvres

Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**  
et **CLAIRE MOULÈNE**

**D**es murs blancs, le silence et des caisses bien rangées... Aux niveaux 4 et 5 des ex-collections permanentes du centre Pompidou, c'est la concentration qui domine. Des équipes éparses s'affairent au milieu de monceaux de caisses en bois. A l'intérieur : des tableaux de Fernand Léger, de Marc Chagall ou de Pablo Picasso. «Les œuvres attendent sagement leur départ...» constate avec satisfaction la régisseuse d'œuvres Anne-Cyrille Hallier, qui supervise l'ultime exposition du centre, «Rien ne nous y prépare - Tout nous y prépare», une carte blanche maousse de Wolfgang Tillmans dans la bibliothèque à partir du 13 juin jusqu'au 22 septembre, jour de la fermeture de l'institution pour cinq ans. Autre mission : Anne-Cyrille Hallier gère le planning d'un déménagement hors normes. «500 œuvres viennent d'être emballées. Les 250 pièces du "mur Breton" sont déjà parties à Metz. On pensait que le gros du déménagement serait entre mars et juin mais le ballet des camions arrivera en septembre.» Six transporteurs d'art et 1500 semi-remorques sont attendus dans le quartier pour la rentrée, certains passeront dans les tunnels sous la piazza (place Georges-Pompidou), mais un emplacement a été sécurisé à la place de l'entrée du personnel, rue du Renard, pour sortir les milliers de caisses. Trois œuvres monumentales, les sculptures de Takis, les aquariums de Kiefer et le

Acheminement de tableaux immenses, restauration des sculptures, convois exceptionnels...  
L'institution parisienne s'attelle à un déménagement hors normes avant sa fermeture en septembre pour des travaux d'au moins cinq ans. Son ultime exposition s'ouvre le 13 juin.



**Le centre ferme notamment pour être désamianté.** PHOTO IVANOVA-PIXELS-LONDON. HEMIS VIA AFP

Pot doré de Jean-Pierre Raynaud, qui trôna longtemps sur le parvis du centre, seront quant à elles grutées cet été. Mais le conteneur du même Raynaud, qui décidément voyait les choses en grand, restera sur place, dernier irréductible, durant toute la durée des travaux. Pouvait-on faire autrement que de fermer totalement? Certes, il y a eu des débats houleux, beaucoup défendaient l'idée d'un échelonnage des travaux. Mais le président du centre, Laurent Le Bon, a tranché. Convoquant l'imaginaire du déluge (qui filtrerait par tous les pores d'un paquebot plus si étanche) et le souvenir traumatique de la catastrophe de Furiani (l'effondrement d'un stade de foot en Corse), il a annoncé, en 2023, la fermeture totale du site pour 2025 afin de procéder à un désamiantage des façades, une optimisation énergétique et une meilleure accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. Il y avait urgence.

#### COUP DE FRAIS SUR LES TABLEAUX

Pour l'instant, parmi les 150 000 œuvres de la collection (la deuxième au monde après celle du Moma à New York), 120 000 sont encore stockées dans le bâtiment. Pour tenir son calendrier, Anne-Cyrille Hallier a dû jongler entre la destination des œuvres alors que le futur centre Pompidou francilien de Massy (Essonne) qui accueillera entre autres les réserves du centre ne sera livré qu'à l'automne 2026. «*Pas facile d'avoir une liste figée car de nombreuses œuvres sont prêtées [le centre fait environ 6 000 prêts par an, ndlr]. Maurizio Cattelan a mis du temps avant de sélectionner celles de son exposition "Dimanche sans fin" à Metz et puis il y a aussi les acquisitions, les achats et les dons. Cela fait beaucoup de chaînes de travail à gérer...*» Un casse-tête d'autant plus grand que les coûts des matériaux et du transport explosent avec l'inflation. Pour faire des économies d'emballage, les équipes ont créé des «caissettes navettes», réutilisables, qui font des allers-retours entre les sites.

Aux murs, plannings, tableaux Excel et pastilles de couleur indiquent les tâches des régisseurs, restaurateurs, photographes, attachés de collection et emballeurs - le centre tenant à faire la majorité de la mise en colis en interne, avec ses propres équipes. Le déménagement est l'occasion de «prendre soin» des œuvres, de leur faire une beauté: un coup de frais sur un tableau ou un passage en anoxie - une méthode pour tuer les parasites - pour *Plight*, l'installation en rouleaux de feutre

de Joseph Beuys. Séance photo aussi: «*On photographie l'emballage des œuvres et leur mise en caisse. Cela crée de la documentation pour les futures équipes*», explique la régisseuse. Dans la salle du design pop, une restauratrice se déchausse et ajuste une lampe frontale. Elle s'apprête à découper soigneusement en neuf morceaux *Siège Living Sculpture*, la sculpture monumentale toute en courbes, laine et mousse de Verner Panton. D'autres œuvres attendent encore d'être décrochées: *Ten Lizes* de Warhol, un monochrome de Klein... Au troisième étage, là c'est le défi du nombre: le cabinet d'art graphique croule sous des caisses encore vides. Les 27 000 dessins ne reviendront pas au centre et resteront à Massy. «*On se prépare depuis un an. C'est intense et inquiétant surtout pour les œuvres pulvérulentes,*

comme le pastel et le fusain», admet Anne Montfort-Tanguy, conservatrice au cabinet d'art graphique. Car ce n'est pas un mais deux déménagements que le centre Pompidou doit orchestrer. Avec un premier mouvement, cet automne, qui permettra de transporter les œuvres entre ses différents lieux de stockages au nord de Paris, puis, à partir de l'automne 2026, à Massy: un double convoyage, onéreux et pas très écolo. Coût total de l'opération: 12 millions d'euros. «*L'appel à projet des réserves de Massy a été lancé en 2018 alors que la fermeture de Beaubourg n'était pas à l'ordre du jour; justifie le centre Pompidou, les deux projets ne sont pas liés. Il n'était alors pas question que le centre Pompidou francilien ouvre au moment de la fermeture de Beaubourg.*

#### MURS À TRIPLE ÉPAISSEUR

Aussi, lorsque l'on se rend fin mai à Massy sur les 30 000 m<sup>2</sup> du futur centre Pompidou francilien, c'est le rush. Une centaine d'ouvriers s'affaire, montant à la chaîne les immenses piliers stratifiés prêts à être assemblés d'une grosse carcasse déjà bien avancée. C'est une course contre la montre qui se joue pour regrouper au plus vite l'ensemble des collections de Beaubourg (et celles du musée Picasso dont Laurent Le Bon, l'actuel président du centre, fut un temps le directeur). Il y aura là aussi un plateau d'exposition, qui restera ouvert au public même après la réouverture du centre Pompidou parisien, et des ateliers. Exit, en revanche, l'idée initiale d'ouverture totale des réserves au public: «*On en est revenu, mais nous cherchons un entre-deux, sans tomber dans la réserve blockhaus*», explique l'architecte Philippe Chambaretta qui, avec le constructeur Vinci, a remporté l'appel «*en proposant un projet qui soit le plus économique et le plus compact possible*». Un «*tétris* où il faut, dans l'empilement d'espaces de 9 mètres cubes répartis sur trois niveaux, caser à la fois des œuvres de très grand format (les tableaux de 7 mètres de haut de Delaunay ont servi d'échelle mesure pour évaluer la taille des portes et des monte-charges grands comme des appartements parisiens), les fameuses œuvres sur papier ou photographiques qui appellent des conditions

**Suite page 4**

## LES CINQ MEILLEURES EXPOS DU CENTRE



CENTRE POMPIDOU-MNAM-CCI

#### JUIN 1977 «LE CROCRODOME DE ZIG ET PUCE»

Au printemps 1977, le centre Pompidou inaugure sa toute première exposition. Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri et Bernhard Luginbühl élèvent au rang d'œuvre d'art un tas de ferraille phénoménal au milieu du forum. C'est «*la rue qui entre au musée*», résument à l'époque les artistes. Car «toujours un peu en accord

[mais point trop] avec la sécurité et les impératifs de Beaubourg», ils veulent ébranler l'institution muséale en accouchant d'une gigantesque installation vociférante dans laquelle les visiteurs sont invités, comme dans un train fantôme, à circuler à bord de wagonnets. Saint Phalle et Tinguely, avec la bénédiction de Pon-

tus Hulten, le premier directeur du centre, conçoivent la proue (une tête de dragon à la mâchoire articulée) et le ventre de la bête. C'est avec ce même trio infernal que le centre Pompidou renoue aujourd'hui pour la première exposition qu'il organise au Grand Palais, qui abritera durant la période de travaux ses expos temporaires («Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten», du 20 juin au 4 janvier).

**Suite de la page 3** hygrométriques particulières, sans compter qu'il faut garder des réserves d'accroissement permettant d'accueillir les acquisitions ou les dons à venir (à l'instar d'un corpus d'œuvres majeures du design brésilien, signé des frères Campana, qui vient d'être officialisé).

«Ce n'est pas un projet furtif», ironise Chiambaretta. «Ceci n'est pas Beaubourg» pourrait-on lire au fronton du projet de Massy, à la manière des courts-circuits surréalistes de Magritte. Mais ça y ressemble fort. Mêmes proportions, même logo architectural déplié en façade, la fameuse chenille devenue l'une de ses signatures visuelles. «C'est l'image mentale du centre que l'on retrouvera à Massy», poétise Philippe Chiambaretta, une «version XXI<sup>e</sup> siècle du bâtiment de Piano et Rogers». Moins tapageuse certes, moins flamboyante aussi, mais plus écoresponsable et surtout plus adaptée aux usages désormais bien éprouvés du centre Pompidou.

#### SORT DE 1100 AGENTS

Autre défi de taille, dans ce bâtiment en forme de coffre-fort (sécurisation maximale oblige, au regard du trésor national conservé entre ses murs à triple épaisseur): tendre les bras au public. Avec le concours du paysagiste Bas Smets qui a soufflé des idées sur le réaménagement des abords du lac qui s'étend au pied du bâtiment (variante plus bucolique de la piazza), les archis ont aménagé une grande terrasse qui pourra accueillir des événements ou être privatisée (une manière de lever des fonds). Des ateliers de pratiques amateurs et un studio de répétition se déployeront à l'avant du deuxième étage, mettant ainsi à l'abri de la lumière directe des espaces d'exposition très honorables de 1100 m<sup>2</sup>. La directrice de projets Yandé Diouf œuvrera, à raison de deux comités de suivi par semaine, à la préfiguration de ce futur projet culturel qui fera de Massy plus qu'un simple lieu de réserve.

Au printemps 2024, un rapport de la Cour des comptes épingle les risques d'impasse pour le centre Pompidou en matière de financement et de gouvernance. Il visait aussi le «dérapage non contrôlé du projet de Massy» estimé à 254 millions d'euros. Il est aujourd'hui entièrement

## UN MUSÉE ÉPARPILLÉ FAÇON PUZZLE

Où voir les expositions du centre Pompidou cette année ?

- «Pom Pom Pidou» au Tripodal à Lille jusqu'au 9 novembre.
- «Dimanche sans fin, Maurizio Cattelan et la collection du centre Pompidou» au centre Pompidou-Metz jusqu'au 2 février.
- «Couleurs!» au Grimaldi Forum à Monaco, du 8 juillet au 31 août.
- «Art Brut. Dans l'intimité d'une collection. La donation Decharme au centre Pompidou» au Grand Palais du 20 juin au 21 septembre.
- «Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten» au Grand Palais du 20 juin au 4 janvier.
- «Trait pour trait. Chefs-d'œuvre de la collection de dessins du centre Pompidou» au Grand Palais, du 16 décembre au 25 mars. La programmation cinéma se poursuit au MK2 Bibliothèque (XIII<sup>e</sup> arrondissement) dès le mois de septembre.
- La BPI (Bibliothèque publique d'information) ouvre dans le bâtiment Lumière (XII<sup>e</sup> arrondissement) à partir du 28 août.
- L'Ircam (centre de recherche musicale) reste dans les locaux historiques place Igor-Stravinsky (IV<sup>e</sup> arrondissement).

maîtrisé, assure la directrice générale du centre, Julie Narbey, qui précise que le coût de la seule construction s'élève à 105 millions. «Nous avons trouvé un montage juridique et financier qui permet de ne pas demander de subvention complémentaire au ministère et de rembourser via des loyers. Dans vingt-cinq ans, nous serons propriétaires du bâtiment et donc vraiment chez nous», décrypté Yandé Diouf. Le montage économique, lui, combine l'apport de plusieurs opérateurs, la ville de Massy qui met à disposition l'emplacement (un ancien terrain de foot situé non loin de l'opéra de Massy qui donnera son nom à la future gare de métro, Massy-Opéra, mettant l'établissement, à partir de 2026, à quarante minutes du centre de Paris en passant par la future ligne 18), mais aussi la région Ile-de-France, le département, la communauté d'agglo et des partenariats public-privés renforcés par la proximité immédiate de plusieurs sièges de grosses entreprises et le campus Paris-Saclay.

Si le ballet des œuvres a commencé, une autre chorégraphie se prépare

**«Plus d'un agent sur deux va changer de lieu de travail mais 100% vont changer de façon de travailler.»**

Julie Narbey directrice

en coulisses: celle des 1100 agents (des conservateurs aux chargés de production, en passant par le service des publics mais aussi la sécurité) qui font aujourd'hui tourner la boutique. «Plus d'un agent sur deux va changer de lieu de travail mais 100% d'entre eux vont changer de façon de travailler», résume Julie Narbey qui à l'automne 2023 a dû faire face à une grève inédite du personnel du centre inquiet pour la pérennité de leurs postes, aujourd'hui tous consolidés. «Chacun connaît désormais son lieu d'affectation, entre ceux qui vont à Paris Nord, la quarantaine d'entre eux qui ira à Massy, la centaine d'agents qui rejoindra le bâtiment Lumière, le nouveau site de la BPI dont l'ouverture est prévue pour la fin août, et les 310 agents postés (sécurité, accueil, billetterie) dont 147 mis à disposition du Grand Palais pendant la durée des travaux, énumère-t-elle. La transition se passe sereinement même si au centre Pompidou, rien n'est jamais un long fleuve tranquille.» C'est peu dire qu'en ce moment, le centre Pompidou ne chôme pas. Des expositions se multiplient dans le programme Constellation(s) en France et à l'étranger (Malaga, Shanghai et bientôt Bruxelles, New Jersey [Etats-Unis] et Iguaçu [Brésil]). Et le centre vient tout juste d'entamer sa téléportation partielle dans un Grand Palais rénové avec, entre autres, un show consacré au même trio (Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten) que celui qui inaugura Beaubourg, en 1977. ▶



Wolfgang  
Tillmans à la BPI,  
en janvier. PHOTO  
CENTRE POMPIDOU

## MARS 1985 «LES IMMATERIAUX»

«Comment en sommes-nous arrivés là ? Est-ce grave ? Très grave mais il est inutile d'en faire une maladie», ironisait le critique d'art Hervé Gauville dans les pages de Libération en mars 1985 alors qu'ouvrait à Beaubourg l'expo du philosophe Jean-François Lyotard. On s'y promenait muni d'un casque, au milieu d'une forêt d'écrans, tandis que les visiteurs étaient invités à «piano-

ter sur un minitel ou à renifler des arômes artificiels». Lyotard, lui, assumait : «Une nouvelle sensibilité» était née. A le lire aujourd'hui, décrivant la «dématerrialisation dans toutes les directions», «la présence corporelle elle-même de plus en plus fluide» mais aussi la manière dont désormais s'interposent «entre les choses et le sujet» «des filtres, des médiations,

images ou sons qui passent par le filtrage de la numérisation» à travers lesquels «il devient impossible de savoir ce qui est réel et ce qui ne l'est pas», on se dit que cette exposition, conçue tout juste il y a quarante ans, dessinait déjà la bascule technologique autant qu'ontologique dans laquelle nous sommes entrés avec l'intelligence artificielle.

## MAI 1989 «MAGICIENS DE LA TERRE»

Longtemps, le centre Georges-Pompidou s'est abrité derrière cette exposition mythique. Un choc signé du conservateur Jean-Hubert Martin aux prémisses de la mondialisation qui n'avait pas encore, du moins en France, levé le voile sur l'immense impensé du colonialisme. Déployée à Beaubourg et à la Grande Halle de la Villette, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, l'année de la chute du mur de Berlin, elle réunissait des artistes venus de pays de ce qu'on appelait encore le «tiers-monde».

Vingt ans plus tard, un accrochage orienté des collections, «modernités plurielles 1905-1975», prolongea cette relecture décoloniale de l'histoire de l'art. Mais il faudra attendre 2025 et l'une des toutes dernières expositions du centre avant sa fermeture pendant au moins cinq ans, «Paris noir» (visible jusqu'au 30 juin), pour que le centre Georges-Pompidou balaye devant sa porte et retrace cinquante ans de création noire longtemps ostracisée sur la scène française.



# «A Paris, vous aimez les choses spectaculaires, non?»

**Pour sa dernière exposition, le centre Pompidou a donné carte blanche à l'artiste allemand Wolfgang Tillmans, qui a investi la BPI avec un formidable kaléidoscope d'images.**

C'est le pari fou d'une exposition phénoménale, la dernière dans le bâtiment du centre Pompidou avant sa fermeture pour travaux: elle s'ouvre dans la Bibliothèque publique d'information (BPI), lieu de savoir cher aux Parisiens, étudiants comme zonards. Pour ce show en forme de feu d'artifice punk, il fallait toute la sensibilité et la démesure de Wolfgang Tillmans, né en Allemagne de l'Ouest en 1968, photographe, musicien, enfant de la contre-culture et des clubs techno, 21 ans à la chute du mur de Berlin. Exposé à la Tate Modern de Londres (2017), au MoMA de New York (2022), le voilà enfin à Paris, au milieu des 6000 m<sup>2</sup> de la BPI en vrac, sweat vert à capuche floqué au nom de Kraftwerk, bermuda moulant et chaussettes jusqu'aux genoux: sous les gros boyaux bleus du plafond de Renzo Piano et Richard Rogers, Wolfgang Tillmans est immense. Il a l'air d'un boxeur qui sculpte à mains nues une scénographie hors norme. Au milieu des tables aux pieds découpés, des tables miroirs, des rayonnages vides, un kaléidoscope d'images - avec 600 tirages de tous formats - surgit : éclipses, marines, natures mortes, baiser goulu, portraits, vache indienne, abstractions, pissotière, datacenters... C'est son histoire et c'est la nôtre, celle des trente dernières années, d'une génération européenne en quête de beauté, dans un monde qui change à toute vitesse, une utopie de liberté aujourd'hui menacée. «Rien ne nous y prépare, tout nous y prépare»,

c'est aussi toute la magie plastique de l'image, des photocopies laser que l'artiste adore à la photographie, ce médium de la fatalité et de la jouissance de l'œil, cette machine du temps qui fuit. Calé dans les vieux fauteuils vert pomme de la BPI, Wolfgang Tillmans, les traits tirés par une nuit de montage endiablée, a toujours son grand rire qui fait du bien.

**Pourquoi avoir accepté d'exposer dans la BPI fermée ?**

C'est vrai que certains y voient la fin de quelque chose et pour moi, il est essentiel que l'art contemporain ne donne pas l'impression de chasser la bibliothèque. Si, émotionnellement, la fermeture du bâtiment plane sur ce projet, le centre Pompidou va être rénové pour affronter les cinquante prochaines années et, au bout du compte, la bibliothèque aura plus d'espace. Il y avait donc ce lieu vide, sans murs...

**Pas de mur, c'est un sacré défi pour une expo de photographies ?**

Quand je suis arrivé début mai, j'ai vraiment été excité par l'endroit, par son aspect rafraîchissant, par les empreintes des rayonnages sur les moquettes. Il y a des connexions directes entre ma pratique artistique - qui inclut la fabrication de livres, de magazines, la contribution à des journaux - et la bibliothèque. Se reconnecter avec l'esprit et le plan ouvert de Renzo Piano et Richard Rogers m'a semblé être un défi positif et excitant. Même les petits changements architecturaux qu'on a pu apporter se font discrets.

Le risque était d'avoir l'air de s'amuser avec des ruines.

## Comment avez-vous procédé pour cet accrochage hors norme?

Au début, j'ai eu peur, le délai était court, c'était si grand et je sais qu'à Paris vous aimez les choses spectaculaires, non (*rires*) ? Cette exposition est un exercice de recyclage de matériaux excluant la construction de grandes cloisons. Il fallait faire avec l'existant, transformer les tables en vitrines, utiliser le couloir des pompiers, ce qui n'a jamais été fait. Il est bourré d'amiante, on ne peut rien y accrocher, surtout pas y planter des petits clous comme j'ai l'habitude de faire.

## C'est une exposition chronologique ?

Surtout pas ! A l'entrée, il y a trois photos des années 80 qui servent de point de départ. Je vois plutôt cette exposition comme une perspective sur le temps présent, quarante ans de mémoire personnelle et de travail. Le projet est de parler d'une histoire plus large, de la France, d'endroits où j'ai vécu mais aussi plus largement de la science et de la photographie, un médium qui a subi des changements radicaux.

## Pourquoi avez-vous tenu à ce que le public puisse faire des photocopies de journaux ?

Pour la première fois, j'ai l' excellente surprise d'avoir une salle de reproduction intégrée à l'espace d'exposition (*rires*) ! Ce que j'adore avec un quotidien, c'est que le monde entier est contenu entre ses pages. La photocopie d'un journal est un objet incroyablement riche : les photos sportives sont comme des études du corps humain, on y parle de philosophie du temps, de l'espace, de l'univers. Un journal est un portrait de l'esprit humain, de ses tromperies, de ses trahisons et des guerres que l'on mène. J'ai réalisé cinq tables avec mes archives personnelles qui comprennent notamment une page de *Libération* de 2012...

## Vous aimez les archives ?

Si je n'étais pas artiste, on me verrait comme un collectionneur maladif, ce type de maniaque qui garde tout. Tout le monde garde le journal du jour où on a marché sur la lune ou du 11 Septembre. Mais qui garde les journaux et les traces quotidiennes d'un jour normal ? La relation entre le spécial et le quotidien sous-tend mon travail. Adolescent déjà, je me

demandais pourquoi telle chose avait une valeur et telle autre n'était pas digne d'être gardée...

## D'où cette photographie de péniche prise à Reims dans votre jeunesse ?

C'était en 1985-1986, j'avais emprunté l'appareil de ma mère, je ne me considérais pas encore comme un photographe. Quand j'y repense, je suis heureux de ne pas avoir su que je serai un artiste pendant ma scolarité. J'étais mauvais en dessin, en musique aussi. D'abord attiré par les sciences, j'ai pu développer très librement ma fibre artistique, sans aucune autorité. Tout seul, j'ai découvert que la photocopieuse était un super outil pour faire de l'art. C'est pareil avec l'appareil photo, je l'ai pris, tout simplement, et utilisé lors de ces voyages à Reims ou à Lacanau où j'ai réalisé des autoportraits. Des années plus tard, j'ai compris qu'il y avait déjà un esprit actif derrière cet appareil. Plus tard en France, j'ai été impliqué dans la scène artistique et j'ai participé à l'exposition «l'Hiver de l'amour» à l'ARC-Musée d'art moderne de la ville de Paris [*une exposition devenue mythique sur les affects au moment du sida, ndlr*].

## Comment la photographie vous a-t-elle accompagné dans les moments difficiles (la perte d'un compagnon, la séropositivité) ?

J'ai été très chanceux de naître au moment où je suis né. J'appartiens sans doute à la première génération qui a pu vivre son homosexualité ouvertement. Et je suis aussi né une décennie après tous ceux qui n'ont pas pu avoir de traitement contre le sida et en sont morts. C'est donc une vision faussée de parler de moments difficiles - la perte de Jochen à 28 ans n'aurait jamais dû arriver, c'était évidemment une expérience tragique. Mais vivre dans une société libre en Europe a été une chance inouïe. L'art n'a jamais eu de rôle linéaire ou stratégique dans ma vie. Je ne me suis jamais vu ni comme le documentariste de ma génération ni comme un militant de la liberté d'expression ou de l'égalité des droits. J'ai davantage ressenti que mon art était de l'ordre de la poésie, un reflet de ce que l'on ressent en vivant aujourd'hui, et surtout un moyen de le faire sans utiliser de mots.

## Aujourd'hui, il y a l'IA, l'utilisez-vous ?

Suite page 6

## JUIN 2009 ELLES@CENTRE POMPIDOU

En 2009, alors que les collections du musée national d'art moderne abritées par le centre Pompidou n'enregistrent que 17 % d'artistes femmes, l'une des conservatrices du musée, Camille Morineau, se lance dans une opération rattrapage avec «elles@centrepompidou», un accrochage 100% féminin qui réunit les travaux de 200 artistes femmes du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, de Frida Kahlo à Louise Bourgeois, de Gina Pane à Dominique Gonzalez Foerster. Une première mondiale qui fit débat à l'époque, d'aucuns lui reprochant une ghettoisation, mais qui marqua un tournant dans l'histoire de l'art et des représentations.

## SEPTEMBRE 2013 RÉTROSPECTIVE DE L'ŒUVRE DE PIERRE HUYGHE



PC. CENTRE POMPIDOU. MNAM-CCI / ADAGP

ce qui se passait autour d'eux; ou encore à l'iconoclaste *Vides*, une rétrospective en 2009, neuf salles vierges qui invitaient précisément à s'interroger sur le métatexte du format exposition), l'artiste français proposait de cheminer sans boussole dans un espace-temps peuplé d'une faune habituellement éloignée des musées. Essaim d'abeilles butinant un corps de femme sculpté, tortue, colonie de fourmis ou un chien à la pâte trempée dans un pot de peinture rose déambulant, impassible, parmi les visiteurs. Autant d'allures de vie non humaines qui décentraient notre regard.

**Suite de la page 5** Je ne sais même pas comment utiliser Photoshop! La poésie de la vie est plus absurde et plus surprenante que la plupart des choses que je peux imaginer avec le langage. Si vous voulez planifier les choses, alors utilisez l'IA, écrivez un prompt, décrivez ce que vous voulez et obtenez une réponse! Comment cette chose pourrait-elle être plus intéressante que la vie, que ce qu'on ne connaît pas encore?

**Vous avez mené une campagne contre le Brexit en 2016. Comment voyez-vous les choses, dix ans plus tard?**

Très tôt j'ai compris que les forces réactionnaires n'abandonneraient jamais. Je l'ai intégré dès les années 2000 avec l'arrivée du fondamentalisme religieux, soudain au révélateur d'un pouvoir romantique. Tout d'un coup, ces choses compliquées et bordéliques qu'étaient la démocratie ou l'Union européenne devaient beaucoup moins romantiques d'être antimondialiste, islamiste ou néoconservateur autoritaire pur et dur. En Europe, une partie de la population n'a jamais fait la paix avec les années 60, avec les droits des femmes. Il y a dix ans, on pensait que les droits LGBT seraient acceptés universellement. Mais ce n'est pas vrai, beaucoup ne se sont jamais apaisés vis-à-vis de cela.

**Et cette photo d'une parade militaire russe?**

2022 a révélé l'impérialisme au cœur de l'Europe. Cela m'a rendu incroyablement furieux et effrayé, car c'est à dix heures de route de là où je vis. Cela m'a bouleversé qu'on puisse – comme Marine Le Pen en France, l'AfD en Allemagne ou la moitié de l'Autriche – avoir des sentiments favorables vis-à-vis de l'impérialisme russe. Je n'aurais jamais imaginé que, ancien objecteur de conscience au service militaire, je serais favorable à montrer les armes pour s'opposer à l'agression russe. C'est une contradiction terrible que nous sommes en train de vivre. Je suis viscéralement pro-ukrainien. Si j'ai envoyé mes tirages à Kharkiv pour exposer en ce moment avec Boris Mikhailov, c'est parce que cela me semble tellement injuste que les Ukrainiens ne soient pas autorisés à choisir leur destin. Je vois Poutine et Trump comme les deux faces d'une même médaille, celle d'un mouvement mondial autoritaire, misogyne, homophobe, des riches contre les pauvres. Mais il ne faut pas voir en moi un artiste qui parle seulement de politique. L'art est immanent et ce que je fais n'est pas juste une réponse au monde réel. J'espère que dans l'exposition on verra cet équilibre.

Recueilli par

**CLÉMENTINE MERCIER**

**RIEN NE NOUS Y PRÉPARAIT - TOUT NOUS Y PRÉPARAIT**

de WOLFGANG TILLMANS  
Du 13 juin au 22 septembre à la BPI (75004).  
Accès gratuit, de 11 heures à 23 heures : le 13 juin, le 3 juillet, le 28 août et le 22 septembre.



**Le centre Pompidou s'est élevé sur une friche urbaine.** PHOTO PATRICK KOVARIK. AFP

## Un quartier bientôt sans son phare

**La fermeture du musée rejaillit sur son environnement urbain immédiat : les commerçants craignent pour leur chiffre d'affaires quand les riverains se désolent de perdre un bâtiment repère et repaire.**

«Je suis venu habiter rue Saint-Martin pour être proche de Beaubourg.» C'est peu de chose de dire que Philippe Artières est attaché au centre Pompidou. L'historien, qui a investi en 2017 le hall du vaisseau de tubes et de coursives pour recueillir la parole des visiteurs, entretient une relation puissante avec le lieu. «Le centre Pompidou a été essentiel dans mon parcours, déroule le chercheur au CNRS. Je le fréquente beaucoup.» Alors, forcément, sa fermeture complète pour travaux pendant, au bas mot, les cinq prochaines années passe mal. «Je le vis avec une colère froide, lâche Philippe Artières. Fermer un lieu pareil, c'est terrible.» L'historien vante la spécificité du centre Pompidou, cet assemblage ouvert sur la ville d'un musée d'art moderne, d'une bibliothèque publique, de salles de spectacle, de cinéma... «Un lieu où on voyait beaucoup de choses qu'on ne voyait que là, résume-t-il, soulignant une rare diversité des publics, entre étudiants, sans-abri, passionnés d'art, touristes. Quand j'ai fait les entretiens au centre, il y avait des personnes qui me disaient "nous, on rentre, on va au vestiaire et après on voit ce qu'il se passe". Il n'y a aucun lieu à Paris qui a cette capacité d'abriter.» Bref, un lieu à part, une «hétérotopie comme dirait Foucault», bientôt mis en stase.

**Passage.** Tout en se défendant de tenir «un discours nostalgique», Philippe Artières dénonce «une atteinte au service public. On aurait pu faire autrement qu'une fermeture complète. Là, pour l'art contemporain, il va nous rester les fondations privées... Et pendant cinq ou six ans, en voisins, on va avoir la merde des travaux.» Les effets du chantier, Julie Samuel les redoute aussi. Elle habite rue du Temple, à quelques

dizaines de mètres de Pompidou. «J'ai un peu peur du bruit, parce que de là où je suis, il y a un effet de caisse de résonance, décrit cette journaliste. Alors des travaux...» Le centre Pompidou promet qu'ils seront circonscrits à la tranche 8 heures-16 heures en semaine et qu'aucune «intervention bruyante n'est prévue aux abords du bâtiment». De son côté, le maire (PS) d'arrondissement de Paris-Centre, Ariel Weil, rappelle avoir mis en place un «comité de suivi avec les habitants. Ça reste un chantier avec ses nuisances, mais le fait d'avoir des interlocuteurs, ça permet de régler plein de sujets.»

Au-delà des marteaux-piqueurs, Julie Samuel partage aussi «une petite appréhension sur la fermeture», regrettant les expos ou «la librairie, qui est super». «Comme le centre est entré dans mon quotidien, je me dis qu'il va me manquer, forcément.» Si Pompidou va laisser un vide, c'est sans doute parce qu'il est venu en combler un. Littéralement. L'édifice de Renzo Piano et Richard Rogers s'est élevé sur une friche urbaine, dent creuse du cœur de Paris depuis qu'il a été rasé, en 1930, l'entrelacs d'immeubles anciens et de ruelles sombres désigné sous le nom hygiéniste d'«îlot insalubre numéro 1». La ville devait mieux respirer. Pas sûr : un vaste parking automobile occupa, plusieurs décennies durant, l'espace déblayé.

C'est là que poussa, au début des années 1970, un bâtiment moderne et clivant, tout en circulations apparentes. «Une usine, un paquebot, une raffinerie. Une espèce d'écorché monstrueux et multicolore, avec ses tripes à l'air», écrira Jean d'Ormesson dans *le Figaro* au moment de l'inauguration en 1977. Le poète Francis Ponge inventera, lui, le mot de «moviment» pour décrire ce bâtiment animé d'une vie propre. Le legs des concepteurs de Pompidou réside aussi dans la piazza, vaste agora déclive propre à toutes les rencontres. Elle aura longtemps été un lieu de rendez-vous parisien, où l'on descendait des canettes de bière devant un théâtre à ciel ouvert de bateleurs en tout genre. Avant une certaine normalisation ces dernières années. Béret bleu sur la tête et moustache souriante, Fernando, portraitiste depuis douze ans à Beau-

bourg, estime que «ça reste une place très bien. Même quand le musée va fermer, je resterai là.» Lui en est convaincu : «Les gens continueront de venir.» «On est entre Notre-Dame et le Marais, il y aura toujours du passage», embraye Michel, vendeur de souvenirs. Comme il y en a toujours eu depuis l'Antiquité : la rue Saint-Martin, qui longe le parvis, est un ancien *cardo maximus*, l'un des axes structurants de Lutèce.

**Attraction.** La plupart des commerçants interrogés ne partagent pas cet optimisme. «On s'attend à perdre du chiffre d'affaires, soupire Cathy derrière le comptoir du Parvis. On s'en rend d'ailleurs déjà compte : il y a moins de passage depuis qu'il n'y a plus la bibliothèque et on est en train de perdre les séniors qui visitent les expos en semaine.» Au Cavalier Bleu, à côté, on «est à -20 voire -30% déjà», assure Eric. Ça fait près de trois décennies qu'il bosse là. Il a connu le Covid où «c'était chaud» mais craint pire cette fois-ci, convoquant le souvenir de la fermeture de Pompidou, déjà pour travaux, à la toute fin des années 1990 : «C'était l'enfer, la bulle», lance le bistrotier, en formant un zéro avec son pouce et son index.

Alors, tout est foutu? A la brasserie Paris-Beaubourg, le patron se fait philosophe et mathématicien : «Le centre va fermer pendant cinq ans, d'accord. Mais sur cinquante ans, ça veut dire qu'on en aura profité quarante-cinq. Et puis tout ne va pas s'arrêter, on a encore la fontaine de Niki de Saint-Phalle, on a l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique-musique)...» Sans compter la promesse du centre Pompidou d'*«un programme d'activations culturelles [...] permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction»*. Pour l'instant, elle demeure un peu floue mais «continuer de s'étendre avec des partenaires de proximité tels que l'Ircam, la Gaîté Lyrique, le Centre Wallonie-Bruxelles, le Forum des images», promet-on à Pompidou. Où l'on rappelle que «depuis le début du projet, le président Laurent Le Bon affirme clairement sa volonté de faire du chantier un «acte culturel»».

**LOUIS MOULIN**



# Instagram demande une réglementation européenne exigeant la vérification de l'âge et un accord parental sur l'app store.

De nos jours, les ados peuvent télécharger toutes sortes d'applications depuis les app stores, y compris celles qui ne sont pas adaptées à leur âge. Offrir aux parents un meilleur contrôle sur ces téléchargements, directement là où se fait le téléchargement, peut contribuer à renforcer la sécurité des ados en ligne.

En savoir plus : [Instagram.com/AccordParental](https://Instagram.com/AccordParental)



Par  
FRÉDÉRIC AUTRAN

**W**ashington s'est paré de couleurs vives. Arcs-en-ciel aux réverbères, fâions aux fenêtres, trottoirs et pistes cyclables repeints aux teintes de la diversité. En ce mois de juin, la capitale fédérale américaine accueille la Worldpride, l'un des plus grands rassemblements LGBT+ au monde. Pourtant, un parfum de malaise imprègne ce festival planétaire bisannuel censé célébrer la joie d'être soi et d'en avoir le droit. La faute à un homme, Donald Trump, qui fait planer sur la communauté un ciel lourd de menaces et de régressions. Au point que certains et certaines ont préféré renoncer à fouler le sol américain.

A peine réinstallé à la Maison Blanche, à l'issue d'une campagne républicaine saturée d'obsession anti-trans, le Président a repris avec zèle sa croisade contre les minorités. Une pluie de décrets est venue balayer les acquis : démantèlement des politiques DEI (diversité, équité et inclusion), bannissement des personnes transgenres dans l'armée, restrictions d'entrée sur le territoire pour les individus dont le genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance. Dans une quête assumée de gommer la communauté LGBT+ de la sphère publique, comme l'a encore montré ces jours-ci l'épisode du navire militaire *Harvey Milk* (que le gouvernement souhaite débaptiser) le site officiel de la présidence a été expurgé des mots «LGBTQ», «gay», «lesbienne», «transgenre» ou «orientation sexuelle».

Ce climat anxiogène n'a pas épargné la Worldpride. Les organisateurs espéraient jusqu'à 3 millions de participants et participantes, mais les estimations se sont peu à peu effritées. Les hôtels peinent à se remplir, des billets restent invendus et la fréquentation internationale chute : autant de signes d'un malaise palpable. Dès le printemps, plusieurs pays européens – dont le Danemark, la Finlande, l'Allemagne et l'Irlande – avaient émis des mises en garde à l'attention de leurs ressortissants LGBT+ se rendant aux Etats-Unis, en particulier ceux titulaires d'un passeport portant la mention de genre neutre «X», désormais proscrite par Washington.

#### «MONTRER QU'ON N'A PAS PEUR»

Ce samedi, José Gutierrez, vétéran latino de 63 ans du mouvement LGBT+ américain, sera en tête du défilé de la pride. «Nous manifestons parce que nous avons besoin de visibilité pour de nombreuses raisons», déclarait-il cette semaine au *Washington Post*. La première : notre communauté est victime de tant de violence et de haine. Nous avons également besoin de célébrer nos vies, nos droits, même si nous rencontrons actuellement de nombreux problèmes.» Porte-parole de la pride new-yorkaise, Kevin Kilbride renchérit : «La lutte pour notre communauté est plus importante que jamais. Nous devons être présents en nom...»



# WORLDPRIIDE

# A Washington, un défilé sous un ciel chargé

Ce samedi, c'est dans la capitale américaine qu'aura lieu la marche des fiertés internationale, entre appels à résister à la guerre culturelle de l'administration Trump, tentation du boycott et sponsors frileux.



En juin 2024 à la marche des fiertés de Washington.  
PHOTO ASTRID RIECKEN.  
THE WASHINGTON POST. GETTY

••• bre pour crier haut et fort : nous sommes là, nous sommes queers et nous n'irons nulle part.»

Mais cette année, même les plus aguerris vacillent. Habitué des Etats-Unis, le couple d'influenceurs germano-néerlandais Karl Krause et Daan Colijn, fondateurs du blog de voyage gay friendly Couple of Men, a choisi de ne pas faire le voyage. «Nous avons l'habitude d'assister à plusieurs prides par an aux Etats-Unis, mais cette fois, c'est différent, racontent-ils à Libération depuis Amsterdam. En tant que couple gay blanc, la probabilité qu'il nous arrive quelque chose est infime. Mais nous avons une responsabilité vis-à-vis des gens qui nous suivent, y compris des personnes plus exposées comme les trans. Nous ne voulons surtout pas leur donner le sentiment que c'est sûr d'aller aux Etats-Unis alors que ce ne sera peut-être pas le cas pour eux. Tout est si flou aujourd'hui, notamment au niveau de l'entrée sur le territoire.» La décision de Karl Krause et Daan Colijn est loin d'être isolée. Egale

Canada, la plus importante organisation LGBT+ du pays, a retiré son soutien à la Worldpride. L'African Human Rights Coalition (AHRC) a même appelé au boycott, estimant que les Etats-Unis n'étaient «plus le pays démocratique libre» choisi il y a deux ans pour accueillir l'événement planétaire. «Etant donné la nature de cette administration, dont le département de la Sécurité intérieure fait preuve en temps réel, sous nos yeux, d'une incompétence, d'un chaos et d'une cruauté graves, il est impossible de garantir que tous les participants soient protégés. Nous ne pouvons rien prendre pour acquis», martelait il y a quelques semaines Melanie Nathan, présidente sud-africaine de l'AHRC.

L'incertitude qui ronge la communauté n'a rien d'un hasard, analyse le sociologue franco-américain Michael Stambolis-Ruhstorfer, maître de conférences en civilisation américaine et études de genre à l'université Toulouse-Jean-Jaurès. «L'objectif de l'administration Trump est de mener la vie très difficile aux person-

nes LGBT et d'effacer les personnes trans de la vie publique, explique-t-il. En agissant vite et fort, en semant la peur et le chaos, le gouvernement espère invisibiliser les membres de la communauté qui, pour de très bonnes raisons, peuvent être tentés de se mettre à l'abri. C'est précisément pour cela que les organisateurs de la Worldpride insistent sur le fait qu'il est d'autant plus important, dans ce contexte, de s'afficher et de montrer qu'on n'a pas peur.» Mais dans cette lutte, s'exposer n'est pas un luxe également réparti. «C'est une forme de privilège de pouvoir s'exposer au risque de répression ou de discrimination, souligne Michael Stambolis-Ruhstorfer. Les Américains blancs, de classe moyenne, peuvent davantage se le permettre. Mais les visiteurs étrangers, les immigrés, les Américains racisés ou pauvres, quand bien même ils auraient envie de soutenir l'effort de visibilité et de résistance, savent pertinemment qu'ils prennent davantage de risques.»

### «NOUS NE POUVONS PAS ÊTRE EFFACÉS»

La méfiance gagne aussi les sponsors. Booz Allen Hamilton – poids lourd de la sous-traitance militaire –, le cabinet Deloitte et le géant des télécoms Comcast ont discrètement plié bagage. D'après une récente étude du cabinet de conseil Gravity Research, 39 % des entreprises du Fortune 1000 (le classement des plus grandes entreprises américaines) prévoient de réduire cette année leur soutien public au mois des fiertés, encore récemment un haut lieu du marketing inclusif. Qu'il s'agisse de sponsoriser des prides, d'afficher leur soutien en ligne ou de vendre des produits dérivés thématiques, les marques avancent désormais à pas feutrés. En cause, selon 61 % des dirigeants interrogés : la croisade lancée par l'administration Trump et les pressions des activistes conservateurs et des élus républicains.

Pour les organisateurs, ces défactions font mal. Ryan Bos, président de la Capital Pride Alliance, en charge de la Worldpride à Washington, faisait part de son amertume il y a quelques jours au Washington Post : «Ma plus grosse déception est de ne pas être en mesure d'accueillir cette Worldpride dans un climat où le gouvernement nous soutient et où nos partenaires commerciaux nous soutiennent.» Pour Michael Stambolis-Ruhstorfer, le retrait de sponsors historiques, soucieux d'éviter d'éventuelles représailles de l'administration Trump, «envoie un très mauvais signal» : «Cela montre que ce sponsoring était un soutien défacade, un affichage "gay-friendly", mais que dès lors qu'il faut prendre un vrai risque pour défendre les droits de la communauté, ces entreprises n'y sont pas prêtes.»

Malgré les renoncements et la peur, la résistance s'organise. Après la grande parade de ce samedi, qui passe à 300 mètres de la Maison Blanche, une marche «pour la liberté» s'élancera dimanche près de là, entre le Lincoln Memorial et le Capitole, sur le modèle de la

Women's March de 2017. «Des décessives de progrès font l'objet d'une attaque coordonnée et systématique. Aujourd'hui, les cibles sont le genre, l'orientation sexuelle et la race, mais cela ne s'arrêtera pas là. Nos libertés fondamentales sont en danger. Et si nous ne reconnaissions pas l'urgence de ce moment, nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous-mêmes», alertent les organisateurs.

«Le meilleur moyen de lutter contre le fascisme ? Organiser une foute pride», lance Shaley Howard, militante de la première heure, dans un texte publié par *The Advocate*, magazine incontournable de la communauté LGBT+ américaine. «Face au climat politique actuel, il est plus important que jamais de se rappeler où et comment la pride a commencé – avec la résistance», écrit-elle. Trump et son administration veulent que nous vivions dans la peur. Ils veulent nous effacer, littéralement. Nous ne pouvons pas être effacés, et nous ne serons pas repoussés dans le placard de la honte. Je sais que nous vivons une période effrayante, mais la pire chose que nous puissions faire face à une adversité aussi extrême est de battre en retraite ou de rester silencieux.»

Pourtant peu adepte des prides en général, Alvaro (1), homosexuel hispanique de 42 ans, a décidé de faire le déplacement depuis Orlando, en Floride. Le 12 juin 2016, plusieurs de ses amis ont été tués dans la boîte de nuit LGBT+ le Pulse, théâtre du pire massacre homophobe de l'histoire américaine. «La peur, depuis, ne m'a jamais quitté. Elle redouble d'intensité depuis le retour de Trump, mais face à ces attaques incessantes contre notre communauté et contre nos droits, je ressens le besoin d'aller défiler et de sentir la puissance et la protection du groupe», dit-il par téléphone à *Libération*, à la veille de son départ pour Washington.

En un sens, le retour en arrière tragique symbolisé par l'ère Trump va de pair avec un retour aux sources de la pride qui, «depuis le départ, depuis les émeutes de Stonewall [en 1969 à New York], a toujours été porteuse de visibilité, de combat politique et de résistance, y compris et surtout dans des conditions hostiles», rappelle Michael Stambolis-Ruhstorfer. Même ceux qui ne feront pas le déplacement à Washington soutiennent le mouvement à distance. «Rien n'est acquis ni gravé dans le marbre. On le voit aux Etats-Unis, tout peut aller très vite dans l'autre sens. Défendre ce que nous avons acquis et qui nous sommes, voilà ce qui est au cœur de la pride», insiste Karl Krause. Son partenaire, Daan Colijn, observe combien le contexte actuel a transformé, outre leurs projets de voyage, leur travail d'influenceurs : «Le contenu que nous publions habituellement est mignon, romantique, fun, pour aider les gens à découvrir les lieux accueillants pour les LGBT+ que nous avons aimés. On se sent obligés, désormais, d'être plus politiques.» La résistance passe aussi par là. ◀

(1) Le prénom a été modifié à la demande du concerné.

## carnet

### DÉCÈS

Paris (75)

**Aude SOFFER**  
**7 mars 1992 -**  
**27 mai 2025**  
**Saint-Germain-en-Laye**  
**Bâle**  
**Architecte**

Artiste, dessinatrice, compagne, fille, sœur, cousine, nièce, amie, généreuse, impatiente, spontanée, drôle, exigeante, loyale, talentueuse, parisienne, bâloise, vésigondine d'enfance, germanophone de cœur, lectrice avide, Naturliebhaberin, femme engagée, réfléchie, farouchement éprise de justice et du monde.

Que chacun et chacune des personnes qui la connaissaient et l'aimaient puissent ainsi lui rendre hommage.

תודה נגשה צהורה בברוח החיים

**Libération**



**Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...**

**Contactez-nous**

**Réservations et insertions**

**la veille de 9h à 10h pour une parution le lendemain**

Tarifs : 16,30 € TTC la ligne

Forfait 10 lignes :

153 € TTC pour une parution

15,30 € TTC la ligne suppl.

abonnée et associations : -10%

Tél. 01 87 39 80 00

**Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : carnet-libe@teamedia.fr**

# DISSOLUTION

## Un an après, anarchie en macronie

Pour avoir lui-même trahi François Hollande, Emmanuel Macron n'est pas dupe des fidélités affichées. Il appelle ce petit théâtre «la vie des bêtes». A l'aube de son second mandat, le chef de l'Etat réunit le bestiaire macroniste pour un dîner dans les jardins de l'Elysée à l'été 2022. Autour de la table, chacun se verrait bien en chef de meute en 2027: la Première ministre Elisabeth Borne, la présidente de l'Assemblée, Yaël Braun-Pivet, les ministres Gérald Darmanin, Bruno Le Maire, Gabriel Attal, la patronne du groupe à l'Assemblée, Aurore Bergé. Macron le sait et aborde de lui-même cet inévitable «*temps des ambitions*». Il leur demande de rester unis en attendant: «Le moment venu, je m'engagerai», promet-il.

Imaginait-il que la guerre de succession mettrait moins de trois ans à commencer? Pour hériter de quoi, d'ailleurs? D'un «macronisme» dont la porte-parole LR du gouvernement, Sophie Primas, prévoit «la fin dans les mois qui viennent», suscitant cris d'orfraie et acquiescements muets? A-t-on jamais su de quoi le macronisme était le nom? D'un clan, d'une faculté à dépasser les clivages, d'une foi en la politique de l'offre et la construction européenne, d'une promesse vite oubliée de renouvellement des pratiques? Officiellement, Macron a trouvé «cavalier» la sortie de Primas. Magnanime, il a accepté les excuses de la porte-parole, la priant de «faire attention aux équilibres de cette majorité»: «Le pays a besoin de stabilité.» En réalité, la réaction du Président a été fleurie. «Difficilement publiable», avoue un témoin. On ne l'enterra pas comme ça.

Les Républicains ont beau jeu de clamer l'obsolescence programmée du macronisme et le retour du clivage droite-gauche. Les macronistes purs et durs, eux, font un autre calcul. Le PS, avec son congrès passé sous les radars, et les LR, malgré un Bruno Retailleau vu comme une bulle spéculative, peuvent-ils se his-

**Philippe, Darmanin, Attal, Retailleau... la guerre de succession en vue de 2027 fait rage au sein d'un camp de moins en moins présidentiel, dont peu revendiquent réellement l'héritage d'Emmanuel Macron.**

Par JEAN-BAPTISTE DAOULAS et LAURE EQUY  
Dessins COCO

ser au second tour de la présidentielle? Peu probable. Le macronisme est donc bien vivant! «J'en veux pour preuve que le PS et LR ne se sont pas réellement reconstruits depuis l'arrivée au pouvoir du Président et après la dissolution, fait valoir le fondateur d'En marche, Philippe Grangeon. Ce serait erroné de penser que, parce qu'Emmanuel Macron ne sera pas candidat en 2027, l'offre qu'il a incarnée n'est pas durable.»

#### EMPREINTE

Si les partis traditionnels ne retrouvent pas leur assise, le Président de laisséra au moins cette empreinte. «Dans les livres d'histoire, on se souviendra du macronisme comme du dépassement des clivages. Au milieu de la V<sup>e</sup> République, un inconnu est arrivé et a cassé le système en un an et demi car il a compris les aspirations des gens», célèbre Ambroise Méjean, président des Jeunes avec Macron. Un bloc central empêchant l'émergence d'une alternative modérée: n'est-ce pas un scénario rêvé pour l'extrême droite? Le député (Renaissance) Roland Lescure croit l'inverse: «Face à la vague d'extrême droite qui est en train d'emporter le monde entier, c'est presque existentiel, pour moi, de garder cette capacité au dépassement.»

Le secrétaire général de Renaissance, Gabriel Attal, revendique aussi ce positionnement «central». «Nous ne demanderons pas si nos solutions plaisent à la droite, à la gauche ou aux commissaires politiques de la pensée unique», proclamait-il, le 6 avril lors d'un meeting à Saint-Denis. Même Edouard Philippe ambitionne de ratisser de «la gauche sociale-démocrate à la droite conservatrice».

Au-delà des slogans, c'est à droite que lorgnent les prétendants. Lorsqu'il a présenté, le 26 mai, les mesures «régaliennes» du parti, dont son idée d'interdire le port du voile aux jeunes filles de moins de 15 ans, Attal a hérisonné jusque dans son camp,

**«Le Modem est plus à gauche que nous dans l'hémicycle, même Horizons le sera bientôt. On va finir collés à LR.»**

Un parlementaire ayant participé aux débuts du macronisme

la faible aile gauche et les centristes du Modem. Ses soutiens ont beau jeu de récupérer la démarche «disruptive» théorisée par le candidat d'En marche en 2017 et de décrire une stratégie consistant à «pousser très fort les curseurs côté droit et côté gauche». Déjà initiée quand Emmanuel Macron disposait de toute son influence, la dérive du parti se poursuit. Aux législatives de 2024, ses députés réélus l'ont été dans les circonscriptions de droite. «Les marcheurs historiques sont partis et la confrontation avec le pouvoir est dure pour un mouvement construit sur le mouvement citoyen, se désole un parlementaire ayant participé aux débuts de l'aventure. Le Modem est plus à gauche que nous dans l'hémicycle, même Horizons le sera bientôt. On va finir collés à LR.»

#### PENTE NATURELLE

Inlassablement, les rescapés du centre gauche continuent de plaire pour un rééquilibrage. «On doit être là pour rappeler les fondamentaux de 2017. On peut composer des camélias avec toutes les couleurs, pas seulement du bleu», persiste à croire le député de la Manche Stéphane Travert, qui dénonce la mesure portée par Gabriel Attal sur le port du voile. Mais pour d'autres, Renaissance ne fait que suivre une pente naturelle de l'opinion: «Le pays est très à droite et il n'y a pas de réserves de voix à aller chercher au centre gauche.» Si bien que certains font l'hypothèse d'une implosion du parti en 2027.

Depuis l'Elysée, Macron garde un œil sur la vie interne de Renaissance, dont il n'est pas parvenu à empêcher Attal de prendre la tête. Et assiste à son effacement progressif. L'inéluctable changement de nom cet été des Jeunes avec Macron ne le choque pas. L'option qui tient la corde, «les Jeunes En marche», est vue à l'Elysée telle une «belle dédicace». Rien à voir avec le meeting à la gloire d'Attal le 6 avril à Saint-Denis, où son nom n'a

Suite page 12



# Macron, de galère lasse

**Davantage actif  
sur la scène  
internationale faute  
de pouvoir l'être  
vraiment dans  
l'Hexagone,  
le Président peine à  
trouver un rythme  
de fin de mandat.**

Emmanuel Macron doit participer, lundi à Nice, à la conférence de l'ONU sur l'océan. Aires marines protégées, lutte contre la pêche illégale, décarbonation du transport maritime, «*pacte européen pour les océans*» : alors qu'il naviguera dans ce dossier qu'il suit de près, le Président aura-t-il en tête le tsunami politique qu'il a soulevé, il y a un an tout juste, en décrétant sans prévenir la dissolution de l'Assemblée ? Depuis les législatives anticipées qui ont rendu le pays ingouvernable, il se laisse happer par les sujets internationaux, faute d'avoir la main sur la politique intérieure. En juin, il devrait s'envoler presque une vingtaine de jours à l'étranger, pour un sommet du G7 au Canada puis une conférence au siège de l'ONU où la question de la reconnaissance d'un Etat palestinien doit être abordée. Suivront un sommet de l'Otan aux Pays-Bas et un Conseil européen.

**Incursions.** Certes, les visiteurs du Président le trouvent ragaillardi depuis le trou d'air de l'été 2024 et une cohabitation pénible avec Michel Barnier. La réélection de Donald Trump, en novembre, l'a remis en selle en replaçant les menaces géopolitiques au cœur de l'actualité. Le Premier ministre François Bayrou est plus arrangeant, laissant le «domaine réservé» du chef de l'Etat s'élargir : le Louvre, les rythmes scolaires, la planification écologique... Macron s'offre des incursions sans presse sur le terrain. Le 10 avril, il s'incruste à un repas des anciens à Thouars (Deux-Sèvres) : *Marseillaise* entonnée, moment suspendu, tout n'est peut-être pas perdu. Autour de lui, on veut croire que le semi mea culpa du 31 décembre sur la dissolution a permis de

renouer avec les Français. Sauf que ça coince dès que le Président revient vraiment sur la scène nationale.

Trois heures de palabres le 13 mai sur TF1, si peu d'annonces. «*Il a inventé la dissuasion référendaire*», théorise-t-on à l'Elysée à propos de sa menace d'un référendum en cas de blocage parlementaire sur la fin de vie. Mais les projets de consultations multiples, mâchonnés depuis des semaines, ont été remisés in extremis. Plus la force ? «*Il y a peu d'armes qui n'ont pas un effet de souffle pouvant se retourner contre lui*», note un ancien ministre. Tout ça pour rechuter dans les sondages, avec une cote en recul de deux points en un mois, à 24%, selon Elabe.

**Vivoter.** Ses proches peinent parfois à reconnaître le Macron qu'ils ont connu, optimiste à l'excès, ultracombatif, convaincu de pouvoir embarquer n'importe qui. «*Il ne fait plus de politique*», constate l'un d'eux, qui l'a observé faire le vide autour de lui : «*Il est assez indépendant de l'affection des autres, il veut être admiré, mais se fout d'être aimé*.» Quand il a décoré sept ex-conseillers fin avril à l'Elysée, Macron a pourtant semblé heureux de retrouver ses pionniers, «*plus attaché qu'on ne le dit à cette aventure de 2017*», selon un invité.

Nombre de macronistes ne l'imaginent pas végéter jusqu'à la fin. «*Il ne va pas se satisfaire de quelque chose qui vivote durant deux ans*», croit un fidèle.

A l'Elysée, on s'en tient à la maxime en vigueur depuis la rentrée : «*Le Président préside et laisse le gouvernement gouverner*». Quelle légitimité (et quel intérêt) aurait-il à mettre les doigts dans la prise ? Macron regarde son Premier ministre se dépêtrer avec son projet de budget pour 2026. Quitte à trépigner. En attendant, il a rencontré l'universitaire américain Jonathan Haidt, auteur de l'essai *Génération anxieuse*, et le politiste Yascha Mounk, spécialiste des questions de démocratie. Façon de mouliner quelques réflexions, en quête d'un improbable rebond.

LAURE EQUY



**Suite de la page 10** été que sporadiquement cité, son visage oublié sur les affiches. La communication du parti a longuement attendu avant de relayer l'interview du chef de l'Etat sur TF1, le 13 mai. La machine est désormais au service d'Attal. «*Cette aventure commencée en 2017 ne doit pas tourner autour des ambitions personnelles d'un seul homme*», proteste l'ex-député Jean-Baptiste Moreau, occupé à la rédaction d'un livre sur la survie du macronisme. Qui peut encore s'en revendiquer? «*En tant que député qui doit tout au Président, je n'ai pas trouvé le successeur qui incarne la suite logique de l'aventure commencée en 2017*», avoue Eric Bothorel. Ils sont seuls, les grognards, à défendre coûte que coûte le chef de l'Etat. «*Le Président ne peut pas être seul à porter notre bilan. Beaucoup essaient de s'en détacher, c'est une erreur. A la fin, nous serons tous ramenés à ce bilan. J'assume cet héritage. On s'est construit une identité politique sur le dépassement, le travail, l'Europe. Défendons-la!*» exhorte la ministre chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, Aurore Bergé, qui prépare une candidature à l'Elysée.

#### RECRUS

L'élu des Yvelines investit un créneau de la fidélité au chef de l'Etat laissé libre par Gérald Darmanin. Le ministre de la Justice s'est éloigné du Président, pas tenu au courant de sa proposition de créer une «*prison de haute sécurité*» en Guyane. Macron l'a tancé lors d'un Conseil de défense le 21 mai. «*Humiliante*», s'est ému Darmanin en privé. Avec Edouard Philippe, les relations sont moins glaciales qu'autrefois. L'ex-Premier ministre ne s'est pas privé pour autant de déplorer l'absence de programme clair lors de la présidentielle de 2022 et un second quinquennat sans «*grand projet*», sans «*grand souffle*». L'*«élan réformateur»* se serait «*largement calmé*» depuis son départ de Matignon en 2020, a-t-il osé mercredi sur France Inter. Face aux reculs environnementaux votés au Parlement ou décidés par ses ministres, le Président a lui-même appelé cette semaine à ne «*pas détricoter*» les quelques acquis écolos de son mandat. Il n'est pas non plus serein sur la capacité du gouvernement à tenir bon, dans le prochain budget, sur la politique de l'offre au cœur de la doctrine macroniste.

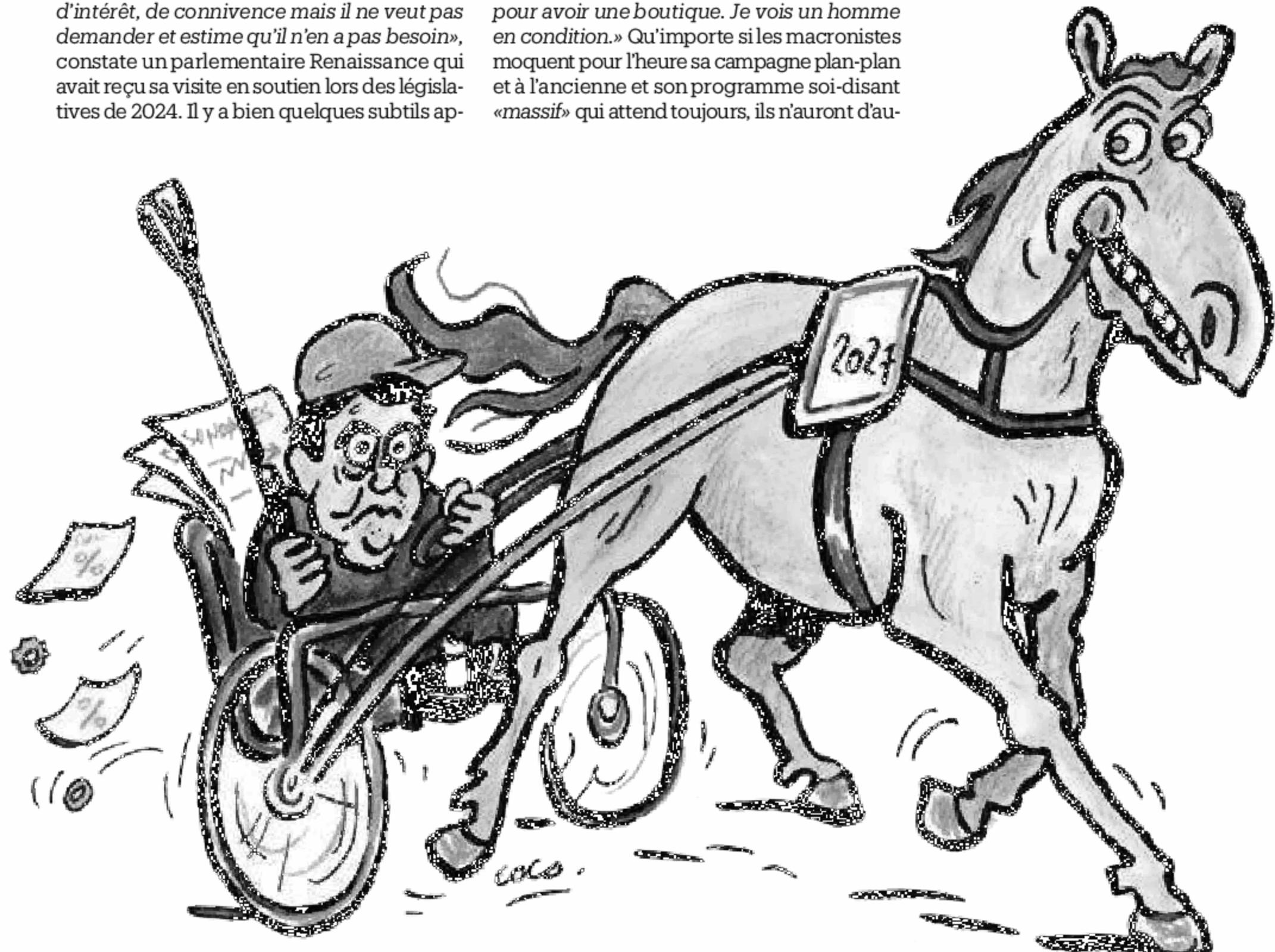
Au fond, se préoccupe-t-il de ceux qui viendront après, pour endosser son héritage ou le dilapider? «*S'il en était soucieux, il n'aurait pas dismissé Emmanuel est persuadé que le macronisme c'est lui, donc il ne se demande pas si le macronisme va lui survivre!*» décide un proche. En février, le chef de l'Etat ouvrira les portes de l'Elysée à la chaîne américaine CNN pour une visite guidée, présentant les œuvres d'art qui trônent dans l'hôtel particulier. Au journaliste qui lui demande quelle pièce il emporterait, s'il avait le choix, à la fin de son quinquennat, son hôte, détaché, lui répond: «*Je prendrai mon stylo et je recommencerais.*»

## ÉDOUARD PHILIPPE LE FAVORI QUI DOIT GÉRER LA DISTANCE

Peut-on amadouer l'électeur avec un programme au vinaigre, en lui collant sous le nez le *Prix de nos mensonges*? Pari osé d'Edouard Philippe, homme «en colère» et en promo pour la sortie de son livre, venu mercredi réveiller l'auditeur de France Inter en vantant les mérites d'une Margaret Thatcher qui a su redresser l'Angleterre à coups de trique. Un grand élu Horizons est pris d'un doute: «*Il ne faut pas vendre que du sang et des larmes mais raconter une histoire, faire rêver.*» Guère prompt à l'opération séduction, l'ex-Premier ministre ne drague pas davantage les députés macronistes. Certains, voyant que la cote du patron d'Horizons ne flétrit pas avec le temps, seraient tentés de franchir le Rubicon. Encore faudrait-il qu'on leur tende une perche. Philippe est courtois mais ne courtise pas. «*Il sait montrer des signes d'intérêt, de connivence mais il ne veut pas demander et estime qu'il n'en a pas besoin*», constate un parlementaire Renaissance qui avait reçu sa visite en soutien lors des législatives de 2024. Il y a bien quelques subtils appels du pied. A un macroniste qui se plaignait de son parti, le Havrais avait envoyé: «*Horizons [est] une boutique très sympa, il y a un monde entre les deux ambiances.*» A un autre, il a glissé que, quand il le décidera, «*les portes seront grandes ouvertes*». L'élu, intrigué: «*Il n'a mis aucune pression, ça n'appelait pas de réponse.*»

Chez Horizons, où l'on considère que le Havrais s'imposera de lui-même, terrassant ses rivaux dans les sondages et par sa préparation de longue haleine à l'élection suprême, personne ne déroulera non plus le tapis rouge. Une primaire, pour quoi faire? «*On a un cap, un parti avec 36 000 adhérents sans congrès pour faire entrer des cartes, un leader, des idées*», pose un responsable philippiste en admiration pour son champion: «*L'envie transpire par tous les pores de sa peau, il ne fait pas un numéro de claquettes pour avoir une boutique. Je vois un homme en condition.*» Qu'importe si les macronistes moquent pour l'heure sa campagne plan-plan et à l'ancienne et son programme soi-disant «massif» qui attend toujours, ils n'auront d'autre choix que de venir à lui, par conviction ou par survie politique.

«*Ce sera une torture lente chez nous, appréhende un cadre Renaissance. Certains parlementaires vont voir le vent tourner et se diront qu'ils seront mieux là-bas pour garder leur circo, d'autres iront par rejet de Gabriel Attal et ils le feront de manière perlée.*» Rien ne presse. Le parti de Philippe, qui s'appuie sur les maires, doit d'abord concrétiser son assise aux municipales de 2026 et faire gonfler son vivier de 600 maires. Après, seulement, il compte dévoiler son projet. Depuis cinq ans qu'il s'échauffe, le Havrais sait combien il est difficile de gérer son avance et qu'il lui faudra conjurer la malédiction Juppé, son mentor monté trop haut trop tôt en 2016, avant d'explorer en vol.



## GABRIEL ATTAL LE BENJAMIN QUI PROVOQUE SON BOX

L'ex-Premier ministre met le cap sur 2027 sans le dire. Ou presque. «*J'ai une histoire à écrire avec les Français*», lâche-t-il au *Point* en septembre, avant de mettre la main sur le parti Renaissance contre l'avis d'Emmanuel Macron. Le 6 avril, lors d'un grand meeting à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), il ouvre «*un temps qui nous conduira jusqu'en 2027*». C'est assez clair. Pour se démarquer de la concurrence, l'ex-Premier ministre met pourtant un point d'honneur à ne pas se présenter en candidat dès aujourd'hui. Il cherche à attirer l'attention avec des propositions de fond, si possible clivantes. Après les 82 mesures «*régaliennes*» pré-

sentées le 26 mai, dont on retient surtout l'idée contestée d'interdire le port du voile pour les filles de moins de 15 ans, il révèlera les travaux de Renaissance sur l'économie et le social mi-juin, avant une convention sur l'écologie à la fin du mois. «*La plupart de ceux qui sont aux responsabilités et qui se projettent sur la présidentielle ne font que dire des slogans aujourd'hui dans le but d'écrire leurs tracts de campagne pour 2027. Nous, le travail, on le fait pour changer les choses maintenant*», promeut la députée Prisca Thevenot, proche d'Attal. Petit croche-pied à Edouard Philippe et à sa stratégie de ne révéler son projet qu'après mars 2026.

Les détracteurs d'Attal lui reprochent une absence de colonne vertébrale idéologique et des idées nourries par les sondages, comme sur le voile. «*Il ne raisonne que comme ça*», grince un ex-ministre.

Plébiscité par les militants mais haï par de nombreux cadres de Renaissance qui l'accusent de déloyauté à Emmanuel Macron, il doit consolider sa boutique: garder à bord ceux tentés par Horizons autant que l'aile gauche rebutée par la droïdisation du parti. Acrobatique. «*Il est capital, pour un parti qui joue sa survie, d'avoir l'air fort, sinon tu tombes sur un toboggan*», glisse un ancien ministre pas membre du

fan-club. Les bureaux exécutifs du mouvement virent régulièrement à la guerre larvée avec les partisans d'Elisabeth Borne, sa rivale en interne. Bons princes, les amis d'Edouard Philippe laissent la porte ouverte à un ralliement dans quelques mois. «*S'il pèse 5 %, il aura envie de passer un deal*», veut croire une dirigeante d'Horizons. A Renaissance, ses ennemis agitent la rumeur d'une candidature éclair à Paris aux municipales, hypothèse réfutée par Attal. Une ministre se montre presque compatissante avec un ex-chef de gouvernement de 36 ans: «*Il va avoir le problème de Laurent Fabius : trop tôt, trop haut, vous faites quoi après?*»



## GÉRALD DARMANIN L'OPPORTUNISTE QUI JOUE PLACÉ

C'est le luxe des ministres sous Bayrou: on peut être au gouvernement et à son compte. Après avoir rongé son frein à l'automne, boudé par Michel Barnier (et peu soutenu à son goût par Emmanuel Macron), Gérald Darmanin a repris un portefeuille. Fini le repli, pas question de se faire oublier. Depuis la place Vendôme, il utilise son poste à fond pour faire parler de lui. Proposition de supprimer les peines

avec sursis, prison de haute sécurité à Cayenne, rien n'est trop trash pour concurrencer son successeur à Beauvau, Bruno Retailleau. A son poste et au-delà? Le garde des Sceaux, en parallèle, accomplit les figures imposées d'un prétendant à l'Elysée, proclame *urbi et orbi* son «envie», se confie à Karine Le Marchand, prépare un livre pour la fin de l'année, structure sa boutique, Populaires, avec laquelle

il organise mercredi un «événement» sur la retraite par capitalisation, dada du moment au sein du bloc central. «S'il y a un trou de souris, je me glisse», a-t-il exposé récemment en dinant avec un ami qui l'a trouvé décidé à rouler pour lui. Jusqu'au bout, vraiment? Début mai, il avait affiché un soutien mi-figue mi-raïsin à Edouard Philippe, assorti d'un dubitatif «j'attends de voir ce

qu'il propose massivement». A ce stade, on voit mal comment il pourrait détrôner le maire du Havre ou faire doublon sur le même créneau. «Gérald parle à des gens un peu perdus chez les populistes», estime le député Renaissance Matthieu Lefèvre: «Avec Philippe, ce n'est pas de la concurrence, c'est de l'émulation.» Chez Horizons, on y voit une manière de faire monter les enchères pour monnayer son ralliement, le moment venu. «Darmanin, c'est Philippe qui en parle le mieux: "Un

pur talent politique qui voudrait devenir une force politique"», rapporte un proche du Havrais. Ceux-là se rassurent en se remémorant les promesses de non-agression faites par l'élu de Tourcoing. «Edouard et moi, on n'ira jamais l'un contre l'autre», a-t-il confié à une députée Horizons. Invité en mars au meeting d'Horizons à Lille, il s'était adressé, à la tribune, à son «cher Edouard», évoquant «notre future campagne commune». «Il se positionne en recours potentiel, tout en se disant que ça va être dur. Pour peser sur la suite, il faut avoir des choses à négocier», résume un député Horizons. Ce sera un allié de circonsistance. Il se rangera à celui qui sera en tête. C'est «Darmalin»!»



## BRUNO RETAILLEAU LE VOISIN DE DROITE QUI CRAVACHE

Le ministre de l'Intérieur et sa percée sondagère post-triomphe contre Laurent Wauquiez commencent à faire peur: 16% des voix au premier tour de la présidentielle selon l'Ifop, cinq petits points derrière Edouard Philippe. Jusqu'à le surclasser? «En 2022 on imaginait Valérie Pécresse battre Macron et il a fallu un "Pécressethon" pour rembourser les frais», ironise un dirigeant d'Horizons. «Le score de Bruno équilibre les relations entre Edouard Philippe et lui», se réjouit au contraire un ministre LR. Faut-il négocier une candidature commune avec LR dès le premier tour de la présidentielle? «On n'est pas mûrs du tout pour ça, se hérisse une haute gradée d'Horizons. Je n'ai pas envie d'acheter le programme de Bruno Retailleau ou de finir avec celui de François Fillon en 2017.» Chez les macronistes comme parmi les sou-

tiens de Philippe, on attend que les électeurs (re)découvrent les convictions réacs du Vendéen. «François-Xavier Bellamy a fait une très belle campagne aux européennes, il a fait 8%, rappelle un proche de Philippe. LR reste sur une ligne qui ne va pas au-delà de 10%.» Cette semaine, ils ont cru voir un premier faux pas dans le coup de pression mis par le président de LR sur la proportionnelle aux législatives, semblant mettre sa démission dans la balance après un entretien avec François Bayrou lundi. «S'il se barre, c'est un oiseau déplumé», pique un proche d'Emmanuel Macron. Bons camarades, ils étaient tout aussi ravis de le voir s'empêtrer dans la gestion des violences urbaines après la victoire du PSG.

**JEAN-BAPTISTE DAOULAS**  
**et LAURE EQUY**  
Dessins **COCO**

# A Nice, un sommet de l'océan entre deux eaux

Canicules marines, espèces en danger, pollution de l'eau... Une cinquantaine de chefs d'Etat vont tenter à partir de lundi d'élaborer un «plan d'actions» non contraignant juridiquement pour répondre aux différentes menaces qui pèsent sur le Grand Bleu.

Par  
**JULIE RENSON MIQUEL**

**L'**humanité arrivera-t-elle à faire fi des conflits régionaux et à opérer un virage de géant pour protéger l'océan ? A partir de ce dimanche (l'ouverture officielle étant lundi) et jusqu'à vendredi, une cinquantaine de chefs d'Etat et de gouvernement, accompagnés de milliers de délégués, scientifiques et représentants d'ONG, convergeront à Nice pour la troisième conférence des Nations unies sur les océans (Unoc-3). Avec, face à eux, tel un miroir les renvoyant à leurs responsabilités, la Méditerranée, l'une des mers les plus polluées du monde. Chargée de plastique et théâtre d'un trafic maritime en constante expansion, la belle bleue, qui frôle depuis deux ans la température record de 30 degrés en surface l'été, illustre les enjeux océaniques de ce XXI<sup>e</sup> siècle.

«La santé des océans se dégrade et, avec elle, le bien-être des êtres humains», a rappelé en amont du sommet le sous-secrétaire général de l'ONU, Li Junhua, énumérant les maux d'un «océan en état d'urgence». Celui-ci, qui couvre plus de 70 % du globe, subit de plein fouet des canicules marines d'une violence inédite ces dernières années, menaçant la survie d'une multitude d'espèces, à l'instar des coraux, en voie de disparition. En absorbant 90 % de l'excès de chaleur accumulé dans l'atmosphère, il se réchauffe à un rythme deux fois plus rapide sur les deux dernières décennies qu'auparavant, selon les données de l'observatoire Copernicus. En cause, les activités humaines qui polluent, exploitent les ressources marines et génèrent un trop-plein d'émissions

sions de gaz à effet de serre. Pourtant, comme le rappelait en début d'année l'Organisation de coopération et de développement économiques dans un rapport inédit, nos sociétés sont dépendantes économiquement (tourisme, ressources alimentaires, érosion du littoral, etc.) d'un océan sain où règne la vie.

## Faire du Grand Bleu un «pilier de l'action climatique»

Décarbonation du secteur maritime – responsable de 3 % des émissions de CO<sub>2</sub> annuelles mondiales – préservation du puits de carbone océanique, hausse du niveau de la mer, acidification de l'eau... Nombre de questions liées au réchauffement climatique et à la biodiversité seront au centre des discussions à Nice. Cette première conférence onusienne dans l'Hexagone depuis la COP21 en 2015 «a vocation à être pour l'océan l'équivalent de ce que l'accord de Paris, il y a dix ans, a été pour le climat», veut croire le ministre des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot. Toutefois, «l'Unoc n'est pas une Conférence des parties (COP), ni une enceinte formelle de négociation», précise Julien Rouchette, directeur du programme océan de l'Institut du développement durable et des relations internationales.

Autrement dit, les diplomates n'auront pas à subir la dramaturgie habituelle des fins de COP, où chaque mot est âprement négocié pour arriver à un texte final juridiquement contraignant. A Nice, la communauté internationale fera plutôt un bilan des objectifs onusiens fixés en 2015 sur la conservation et l'exploitation durable des océans, des mers et des ressources marines. Un «plan d'actions

opérationnel» avec des «engagements volontaires» d'Etats pour protéger les océans devrait être adopté, précise l'Elysée, lequel sera accompagné d'une déclaration politique négociée depuis plusieurs mois.

A l'heure où seuls 8,4 % des océans et régions côtières sont sous protection, alors que l'objectif est de 30 % d'ici cinq ans, l'Unoc permettra «soit d'inverser le déclin des océans d'ici à 2030, soit de documenter l'échec de l'humanité à agir», analyse Maritza Chan Valverde, ambassadrice à l'ONU du Costa Rica, pays coorganisateur du sommet avec la France. Tandis que de riches philanthropes sont à Monaco ce week-end pour un forum sur «l'économie bleue» organisé par la principauté, la diplomate espère 100 milliards de dollars de nouveaux financements publics et privés en faveur du développement durable de l'océan. En parallèle, l'Alliance des petits Etats insulaires menacés par la montée des eaux veut profiter de ce moment politique pour faire du Grand Bleu le «pilier central de l'action climatique». «L'océan soutient nos économies, façonne nos cultures et nourrit nos communautés», martèle Surangel Whipps Jr., président des Palaos, pays à la tête de l'Alliance. La venue du président brésilien Lula à Nice est donc loin d'être anecdotique, à quelques mois de la prochaine conférence mondiale sur le climat, la COP30, qui aura lieu cet automne à Belém, au Brésil, dans un contexte géopolitique tendu.

«L'Unoc doit être un catalyseur pour avancer sur le plus de terrains possibles», glisse-t-on du côté de l'Elysée. L'agenda tricolore s'annonce particulièrement chargé. En coulisse, les échanges entre délégations porteront éga-

lement sur les négociations pour un traité contre la pollution plastique qui reprendront en août à Genève. «Ce ne sera pas une négociation facile, l'Unoc est l'occasion de remettre de la pression diplomatique dans le système», pointait vendredi la ministre de la Transition écologique, Agnès Pannier-Runacher, déjà sur place à Nice. Très présente sur ce dossier, la France œuvrera aussi à la ratification d'accords sur la lutte contre la pêche illégale, qui engendre des pertes économiques estimées entre 10 et 20 milliards d'euros par an.

## «Les dernières semaines ont été difficiles»

Loi Duplomb, A69, ZFE, ZAN... au niveau national, «les dernières semaines ont été difficiles pour l'environnement», a reconnu la ministre de la Transition écologique, Agnès Pannier Runacher, lors des questions au gouvernement, mardi. Deuxième puissance maritime mondiale derrière les Etats-Unis, le pays a logiquement un «devoir d'exemplarité» à Nice, pointe son cabinet, espérant redresser la barre. Critiqué par les ONG sur la gestion «au cas par cas» de ses aires marines protégées «à la française», l'exécutif montrera-t-il patte blanche à Nice ? Des annonces sont attendues à ce sujet au début du sommet, a révélé Emmanuel Macron le 13 mai sur le plateau de TF1. Le chef de l'Etat a, à cette occasion, assuré que la France comptait «mettre le holà» sur le chalutage de fond dans certaines zones critiques, pour en faire des aires marines «super protégées», précisant qu'il fallait «respecter nos pêcheurs». «Le président de la République s'est engagé à couvrir 10 % du territoire français avec des zones de protection forte, et ce sera



Visite de l'exposition «la Baleine» présentée à l'occasion de l'Unoc-3 à Nice, le 2 juin.



PHOTO FREDERIC DIDES. AFP

*fait*», abonde Agnès Pannier-Runacher. Si certaines AMP devraient ainsi voir leur niveau de protection augmenter, l'approche «*au cas par cas*» restera d'actualité à l'issue de l'Unoc.

Parmi les sujets brûlants discutés lors du sommet figurera la ratification du traité sur la haute mer. Dit BBNJ, de l'anglais «Biodiversity Beyond National Jurisdiction» pour les initiés, le texte adopté en 2023 à l'ONU et signé par 115 pays vise à organiser la gestion des écosystèmes marins des eaux internationales. Ce «far west océanique» couvre un peu moins de la moitié de la planète et regroupe les eaux situées en dehors des juridictions nationales. Le traité prévoit notamment la création d'aires marines protégées où certaines activités, comme la pêche ou l'extraction minière, seraient limitées.

A ce jour, 28 pays et l'UE l'ont officiellement ratifié sur les 60 ratifications nécessaires à son entrée en vigueur. Trop peu, trop lent, pour l'ambassadeur des pôles et des océans, Olivier Poivre d'Arvor. «*A quoi bon décider de négocier un traité historique si on le laisse dans un tiroir? Un traité signé ne protège rien, mais un traité ratifié change tout. Il n'y a aucune gouvernance possible de la mer sans ratification*», alertait-il en amont de Nice. L'envoyé spécial du Président pour l'Unoc, qui souhaitait obtenir les 60 ratifications d'ici au sommet, «*se donne jusqu'au 15 décembre*» pour voir naître cet «*acte fondateur d'un multilatéralisme de l'océan crédible*». «*Ce sera le cadeau de Noël que nous déposerons au pied de l'océan*», espère-t-il, voyant dans la réunion niçoise un moyen d'accélérer le processus. ◆

Une question déterminante reste en suspens : ce grand raout onusien peut-il être à la hauteur des espérances en l'absence de la principale puissance maritime mondiale, à savoir les Etats-Unis ? A la veille du sommet, aucune délégation américaine n'a été annoncée. Or les signaux envoyés depuis l'élection de Donald Trump sont terribles pour l'océan. Les scientifiques américains naviguent à vue entre licenciements, coupes budgétaires, voire censure. Ceux travaillant au sein d'agences fédérales (Noaa, Nasa) ont été priés de ne pas se rendre au congrès des scientifiques à Nice.

#### «L'océan n'est que solution»

Le président américain, lui, a démontré qu'il se moquait du droit international en signant au mois de mai un décret «*le processus d'examen et de délivrance*» de permis d'extraction minière des fonds marins en haute mer, «*au-delà des juridictions américaines nationale*». Et ce, alors qu'une trentaine d'Etats – dont la France – prône un moratoire sur l'extraction des minerais des abysses et que les Etats membres de l'Autorité internationale des fonds marins – censée être l'instance compétente dans le domaine – n'ont toujours pas officialisé de code minier. Face à l'urgence de la situation et aux craintes d'un multilatéralisme à bout de souffle, l'Unoc sera un «*sommet de combat*», anticipe Olivier Poivre Arvor. Avant de conclure, confiant : «*Contrairement au climat qui n'est que problème, l'océan, lui, n'est que solution.*» ◆

PLACE À  
DEMAIN  
14 JUIN PALAIS DE LA  
PORTE DORÉE  
PARIS

DÉBATS  
ATELIERS  
LECTURE  
LIVE

libération

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

France Travail

GHETT'UP

make sense

JE PRENDS  
MON BILLET



CheckNews

### Pourquoi Doctolib a-t-il supprimé le filtre permettant de chercher un médecin sans dépassement d'honoraires ?

Depuis au moins mi-mai, les utilisateurs de la plateforme ne peuvent plus filtrer leur recherche de médecins en fonction des honoraires qu'ils pratiquent. L'entreprise a également retiré toute mention de cette fonctionnalité de ses pages d'aide. Mais elle assure à CheckNews que le filtre sera de nouveau disponible d'ici «la fin de l'été au plus tard». PHOTO AFP

# Au Parti socialiste, le plus dur reste à Faure

**Réélu d'une courte tête à la tête du PS face à Nicolas Mayer-Rossignol jeudi, le premier secrétaire doit désormais s'atteler à rassembler.**

Par  
**SACHA NELKEN**

«**N**e me déprimez pas davantage, vu le temps que ça nous a pris...» Vendredi, c'est soupe à la grimace pour ce soutien d'Olivier Faure lorsque *Libération* l'interroge sur le second tour du congrès du Parti socialiste intervenu quelques heures plus tôt. Pourtant, c'est bien son candidat qui a remporté le vote de désignation du premier secrétaire du parti contre le maire de Rouen, Nicolas Mayer Rossignol. Mais l'écart est si faible – 50,9 % contre 49,1 % des voix – qu'il est impossible de parler de «grande et belle

victoire» comme le laissait espérer les scores du premier tour (42 % pour le «texte d'orientation» (TO) de Faure, 40 % pour celui de Mayer-Rossignol). Pire, la confirmation de deux blocs au poids quasi-équivalent dans le parti comme c'est le cas depuis 2023 ferait presque dire à notre parlementaire que ces derniers mois de déplacements et de débats, ressemblent «dans le fond» à... un congrès pour rien.

**«Responsabilité».** D'autant que ces derniers jours, les jeux semblaient faits en faveur du sortant après le soutien personnel du troisième homme du premier tour, Boris Vallaud, fort de ses 18 % au vote des «TO». Certains partisans du député de Seine-et-Marne espé- rai

raient même un score net. Mais jeudi soir, les premières remontées des bureaux de vote ont révélé une surmobilisation du camp Mayer-Rossignol et des reports de voix décevants du Landais en faveur d'Olivier Faure. La direction sortante revendique tout de même la victoire aux alentours de minuit. Ce que contestera un temps l'autre équipe, justifiant que les résultats sont trop serrés pour pouvoir déclarer un vainqueur. Après quelques heures de discussions, Nicolas Mayer-Rossignol reconnaît sa défaite. Un communiqué de presse est envoyé officiellement reconduisant Faure. Texte dans lequel est inscrit noir sur blanc que le résultat a été serré, une demande des vaincus.

Le PS peut souffler, le vote fratricide sur fond d'accusations de fraudes que les roses ont connu en 2008 au congrès de Reims puis à celui de Marseille en 2023 est évité. «Cela montre un esprit de responsabilité des deux côtés que nous n'avions pas la dernière fois», souligne un partisan du premier secrétaire. Reste que pour Olivier Faure, le scénario n'est pas optimal.

«Compte tenu du score, rien ne peut plus être comme avant», a fait valoir Nicolas Mayer-Rossignol vendredi lors d'une conférence de presse. Après sa courte défaite, le Rouennais attend que la direction prenne en compte les demandes «d'affirmation» et de «clarté» réclamées selon lui par les militants dans ce congrès. «Une grande responsabilité incombe [à Olivier Faure]: va-t-il continuer à diriger avec [la moitié] du parti ou va-t-il rassembler largement?» abonde le député de l'Eure Philippe Brun. Selon cet ancien fauriste devenu opposant, c'est à

Rien d'insurmontable aux yeux d'Unir, le nouveau courant porté par le président des députés PS, Boris Vallaud, qui, depuis des semaines, martèle que les divergences au sein du PS sont minimes puisque la relation à La France insoumise n'est plus au cœur des débats. «L'avantage aujourd'hui, c'est que l'un et l'autre ont conscience qu'il n'y a pas une divergence stratégique totale», souligne un soutien du Landais.

Pendant deux ans, il a été reproché à Olivier Faure de gérer le PS de façon clanique,



Olivier Faure à Paris, le 28 avril. PHOTO FLORENCE BROCHOIRE. DIVERGENCE

sans avoir cherché à rassembler tout le parti. Cette fois, ses porte-parole martèlent que leur main est tendue à tous les socialistes. Il est acté pour eux que le camp de Boris Vallaud sera représenté dans la prochaine direction. Les fauristes n'excluent pas non plus une intégration de

personnalités venant du courant de Mayer-Rossignol. «La porte est ouverte à condition de respecter la ligne politique arrivée majoritaire lors du congrès», affirme un proche du premier secrétaire. Comprendre celle d'Olivier Faure, qui prévoit la création d'une plateforme de rassemblement pour 2027 allant de François Ruffin à Raphaël Glucksmann.

Car les vainqueurs sont formels: certes l'élection du premier secrétaire jeudi a été serrée, mais la question de la ligne a été tranchée la semaine dernière lors du vote sur les textes d'orientation. «Nous avons fait 42% et Boris

Vallaud, qui partage notre stratégie, 18%, rappelle-t-on chez Faure. Notre ligne a donc été approuvée par 60 % des votants.» Un point de vue que ne partage pas, évidemment, l'autre clan. «Boris Vallaud dit la même chose que nous quand il dit qu'avant de discuter avec nos potentiels partenaires pour un rassemblement nous devons constituer notre propre programme», conteste Philippe Brun. «Si la stratégie qu'incarne Olivier [Faure] était si plébiscitée que ça, il n'aurait pas fait 50,9 % jeudi soir», pique Mayer-Rossignol. La preuve que pour Faure et le PS, le plus dur commence. ◀

**«Une grande responsabilité incombe [à Olivier Faure]: va-t-il continuer à diriger avec [la moitié] du parti ou va-t-il rassembler largement?»**

**Philippe Brun** député de l'Eure

# ¡Río Loco!



11-15  
JUIN  
PRAIRIE  
DES FILTRES  
TOULOUSE  
2025

30 ANS

SUPERNAVA

© Rafael Silveira

KASSAV' « HOMMAGE À JACOB DESVARIEUX » • YOUSOU NDOUR & LE SUPER ÉTOILE DE DAKAR  
ANGÉLIQUE KIDJO INVITE FLAVIA COELHO, KARLA DA SILVA, PUMA CAMILLÉ  
YURI BUENAVENTURA INVITE ROBERTO FONSECA • ALONZO • JUNGELI\* • SALIF KEITA  
LENINE & SPOKFREVO ORQUESTRA • RONISIA • SYSTEMA SOLAR • KOKOROKO  
TSHEGUE • KABEAUSHÉ • GHETTO KUMBÉ • AUNTY RAYZOR • JUPITER & OKWESS  
KIRÁ & ALUMINÉ GUERRERO • MOONLIGHT BENJAMIN • MARABOUTAGE • SÔNGE...

© Rafael Silveira  
11-15 JUIN 2025 - Prairie des Filtres - Toulouse - Entrée gratuite - 18 ans et plus - 100% programmation musicale

\*showcase

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025

BRESIL  
FRANCE  
2025

RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

INSTITUT  
FRANÇAIS

IGR  
Institut  
Gouvernement  
Brésil

MINISTÈRE DES  
AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES

MINISTÈRE DE LA  
CULTURE

GOVERNEMENT DU BRÉSIL  
**BRASIL**  
UNION ET RÉCONSTRUCTION

PREFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANIE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

fip

InfoRockuptibles

centre  
national  
de la musique

sacem

l'iberation

la culture avec  
la copie privée

Télérama'

toto

JAZZ

BRASSERIES  
HINDENBURG

tsugi

BOUTIQUES PISTACHE

ici

RIFF

LA DÉPÈCHE

Crédit Mutuel

Pass\* 1 jour : 10 €  
[rio-loco.org](http://rio-loco.org) (\*prévente)

Villes pour  
tous

TOULOUSE  
CITY OF MUSIC  
unesco

toulouse  
métropole

MAIRIE DE  
TOULOUSE



LIBÉ.FR

## Macron à Monaco : derrière le prétexte océanographique, d'épineux dossiers

La visite d'Etat du président français, ce samedi et ce dimanche, est la première depuis plus de quarante ans. Le prétexte est de se rendre à l'ouverture de la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan, à Nice, voisine du Rocher. La venue du Président intervient surtout dans un contexte où la principauté est scrutée pour ses projets immobiliers et ses mœurs fiscales. PHOTO AFP

# 8 ans

**C'est l'âge du plus jeune candidat inscrit au bac général et technologique 2025.** Un nouveau record dans l'histoire de cet examen de fin de scolarité, a annoncé vendredi le ministère de l'Education nationale. Cet élève, en âge d'être scolarisé en CE1 ou CE2, est inscrit en candidat individuel (candidat libre) à la session du baccalauréat, qui démarre le 16 juin avec l'épreuve de philosophie, a précisé le ministère en marge d'une conférence de presse sur la présentation du baccalauréat. En 2024, la plus jeune candidate, élève de l'académie de Strasbourg, avait 9 ans, un précédent record pour le baccalauréat, mais avait été recalée. (avec AFP)

«Avant de se réjouir, il faut vérifier que la loi est applicable.»

**L'OBSERVATOIRE DE LA PARENTALITÉ ET DE L'ÉDUCATION** à propos du blocage des sites pornographiques

A partir de ce samedi, l'Arcom pourra mettre en demeure puis bloquer des sites pornos ne respectant pas la loi de 2024 visant à sécuriser et réguler l'espace numérique, y compris ceux hébergés dans un pays de l'Union européenne. Un arrêté de février en comptait 17, dont Pornhub, Youporn, Jacquie et Michel, Tukif, ou encore xHamster. L'intention était bonne. Mais des professionnels du secteur porno et de la protection de l'enfance interrogés par *Libé* ne sautent pas au plafond face à l'entrée en vigueur d'une réglementation qu'ils trouvent insuffisante, en décalage avec la réalité de la consommation. L'Arcom a déjà commencé à mettre la pression. Chaturbate et Pornovore ont été mis en demeure, selon une décision du 16 avril. Depuis, les deux sites ont mis en place un système d'identification. L'enjeu est de taille : les mineurs représentent 12% de l'audience des sites «adultes», rappelle l'Arcom dans un rapport publié en 2023. Chaque mois, plus de deux millions de mineurs les fréquentent.

## Trump-Musk : après la bromance, l'abrupte rupture

L'amour plouf. L'idylle ne pouvait pas durer éternellement entre Donald Trump et Elon Musk. Ce fut intense, passionnel, du genre qui termine les phrases de l'autre. Il y a eu la phase d'approche. Les accointances politiques. Et puis Trump a failli y passer, alors Musk lui a déclaré sa flamme. Il a tout donné pour que la relation fonctionne – près de 280 millions de dollars (environ 245 millions d'euros au cours actuel) pour sa campagne. Et ils sont alors devenus inséparables. Le nouveau président lui a confié les rênes d'un ministère fantoche, le Doge, pour tailler les finances publiques à la tronçonneuse. Quelle belle preuve d'amour. Mais passé l'illusion des premiers jours, quelques aspérités surgissent, les défauts font surface. Le très libertaire patron de SpaceX constate amèrement que son nouveau conjoint a la dépense facile et les idées mouvantes. Il rumine en silence la «grande et belle loi» budgétaire, votée par le Congrès, pour détaxer les riches tout en grevant les pauvres. L'ancien magnat de l'immobilier s'agace au contraire de l'en-

### BILLET

thousiasme zélé d'Elon dans sa nouvelle mission de destructeur des impôts. La greffe ne prend pas avec les copains exaltés de Donald, Steve Bannon en tête. Musk devra quitter le Doge, mais le couple refuse d'admettre qu'il bat de l'aile. Mais qui y croyait vraiment ? Le monde entier s'est servi des pop-corns, jeudi, lorsque les premiers coups sont partis. La dispute entre le plus riche et le plus puissant, ça ne se rate pas. Et on en a eu pour notre argent : une éruption rhétorique, par réseaux interposés. X contre Truth Social. L'alpha et l'omega de l'outrance et de la malhonnêteté. Musk a dégainé le premier, toujours sur le même thème. Cette fameuse loi dont il ne voulait pas. Trump a fait du Trump, balance du «FOU» en majuscules, feignant de ne pas comprendre l'hystérie de cet ex gênant. Le Sud-Africain a dégainé le bazooka pour se venger : l'affaire pédocriminel Epstein à laquelle son ancienne flamme serait liée. Le ver était pourtant dans le fruit. L'empressement des seigneurs de la Silicon Valley, dont Musk est devenu le

**BENJAMIN DELILLE**

## Au tribunal de Paris, les jeunes de la Gaîté lyrique contestent leur OQTF

Plus de toit, et aucune certitude de pouvoir rester sur le territoire français. Vendredi, trois adolescents membres du collectif des Jeunes du parc de Belleville contestaient devant le tribunal administratif de Paris l'obligation de quitter le territoire français (OQTF) qui leur a été notifiée. Mohamed C., Aboubacar S. et Lamine B. faisaient partie des jeunes occupants du théâtre de la Gaîté Lyrique, jusqu'à l'expulsion des lieux ordonnée par la préfecture de police de Paris le 18 mars. En marge de cette évacuation, les adolescents sont interpellés par les forces de

l'ordre et reçoivent une OQTF, comme 20 autres membres du collectif. Cette mesure d'éloignement ne s'applique qu'aux ressortissants étrangers majeurs. Or les membres du trio affirment avoir moins de 18 ans et revendentiquent devant un juge des enfants le statut de mineur non accompagné. C'est sur ce fondement qu'ils demandent au tribunal une autorisation temporaire de séjour. «Je m'interroge sur les signataires de ces OQTF», attaque leur avocate, Mme Laure Barbé, dénonçant un défaut d'examen et «des décisions stéréotypées». Preuve, selon elle, de la faiblesse de la pro-

cédure : la décision de retrait de sept de ces OQTF par la préfecture de police avant leur contestation. Lors de leur garde à vue, Lamine B. et Aboubacar S. ont présenté aux policiers leur acte de naissance. Des documents dont l'avocate de la préfecture de police de Paris, Mme Sarah Rahmoun, conteste l'authenticité. Le troisième requérant, Mohamed C., a invocé lors de son audition des problèmes de santé : atteint de diabète, il affirme être venu en France depuis la Côte-d'Ivoire pour bénéficier de soins, ce qui n'a «pas été pris en compte» selon son avocate. «Il existe des

injections d'insuline pour le soigner en Côte-d'Ivoire», rétorque sa conseillère de la préfecture.

Devant un parterre de soutiens du collectif, la représentante du défenseur des droits a estimé que le recours en minorité des trois requérants ne permettait pas de leur délivrer une OQTF : «L'intérêt supérieur de l'enfant impose à la France d'apporter des garanties pour éviter qu'une personne mineure ne soit jugée comme un majeur.» Le tribunal a mis ses décisions en délibéré. Elles devraient être communiquées sous quinze jours.

**MAUD MATHIAS**

## Justice Poursuivi pour diffamation, Yannick Jadot relaxé contre Total

«Ça, c'est fait.» Relaxé vendredi, le sénateur écologiste n'a pas pu gommer son sourire. Yannick Jadot était poursuivi pour diffamation par le géant pétrolier TotalEnergies, qu'il accuse toujours de contribuer au financement de la guerre en Ukraine. «En cette période sombre de criminalisation de l'action et de la parole des responsables et militants écologistes, c'est une belle éclaircie», a réagi son avocat Mme William Bourdon. TotalEnergies a été condamné à verser 254 euros de frais au sénateur.

## Médias Morandini a fait son retour à la radio malgré sa condamnation

Vincent Bolloré soutient ses amis, même s'ils sont inscrits au fichier des auteurs d'infractions sexuelles. Condamné en appel en mars pour corruption de mineurs, Jean-Marc Morandini a fait son retour vendredi à l'antenne, sur Europe 1, rachetée par Vincent Bolloré en 2021. Entre 2013 et 2016, il lui est reproché d'avoir envoyé des messages à connotation sexuelle à deux jeunes de 15 ans. En janvier, il avait été condamné à dix-huit mois de prison avec sursis, obligation de suivi psychologique et une amende de 50 000 euros pour travail dissimulé.

**Répertoire**

annonces@teamedia.fr / 01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

**Disquaire achète au meilleur Prix****DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD  
TOUS STYLES TOUTES QUANTITES**

Jazz - Pop - Rock - Musique Classique - Métal - Punk - Soul - Funk - House - World - (Afrique, Antilles, Maghreb) - Reggae - Hip Hop

**Gros Stocks et Collections****Contactez-nous 07 69 90 54 24****MATÉRIEL AUDIO**

Platines - Hi-Fi - Amplis - Cellules - DJ - Jeux Vidéos - Consoles

Déplacement en France

avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

**Réponse très rapide PAIEMENT CASH****ANTIQUAIRE EXPERT  
EN ARTS ASIATIQUES****Achète comptant**porcelaines, statues, vases, bouddhas,  
meubles, laques, paravents....

Décorations asiatiques : corail, jade....

**MAISON ALEXANDRA**  
**06 15 02 23 98**

Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures

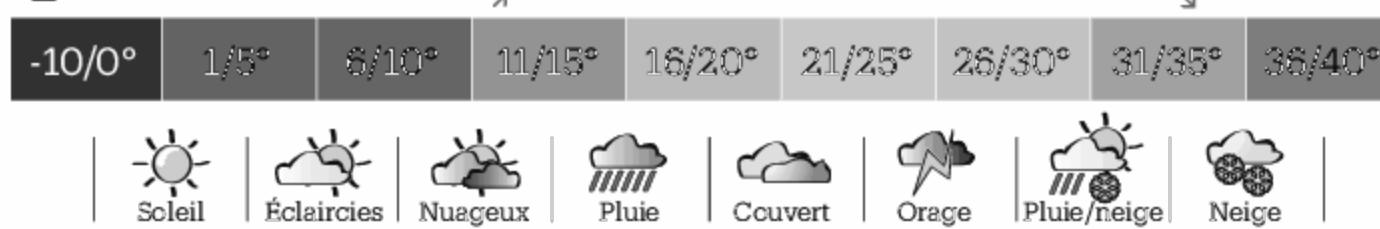
Bureau d'Agence : 1 rue de Stockholm - Paris 8<sup>e</sup>Vous voulez passer  
une annonce dans**Liberation**

Vous avez accès à internet ?

Découvrez notre site de prise d'annonce en ligne  
<http://petites-annonces.libération.fr>**SAMEDI 7**

Les nuages dominent encore sur les 3/4 du pays, avec du vent modéré, assez soutenu en bord de Manche (60 à 70 km/h). Dans le Sud, surtout autour de la Méditerranée, les conditions météo sont plus agréables.

**L'APRÈS-MIDI** Le temps est instable sur une large moitié nord avec du vent en rafales de 60 à 70 km/h. Le temps est estival dans le Sud-Est avec un soleil généreux.



Agitée Peu agitée Calme Fort Modéré Faible

FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	13	18	Lyon	17	25	Alger	20	27
Caen	14	18	Bordeaux	17	20	Berlin	15	24
Brest	14	17	Toulouse	19	21	Bruxelles	14	17
Nantes	14	18	Montpellier	19	25	Jérusalem	20	30
Paris	14	19	Marseille	19	27	Londres	12	17
Strasbourg	15	21	Nice	19	24	Madrid	19	32
Dijon	14	22	Ajaccio	19	28	New York	18	24

**Immobilier**

immo-libre@teamedia.fr

01 87 39 80 20

**Université américaine****(EDUCO)****cherche familles Paris****(1er au 20ème arrdt)**

pour hébergement rémunéré

d'étudiants (1030€/mois)

chambres individuelles

petit déjeuner tous les jours

3 repas par semaine

Durée du séjour :

septembre à décembre

et/ou janvier à fin mai

Tél : 09.77.35.00.58

**Liberation**

www.libération.fr

113, avenue de Choisy,  
75013 Paris

tél : 01 88 47 98 80

contact @libération.fr

Édité par la SARL

Liberation

SARL au capital de  
23 243 662 €

113, av. de Choisy,

75013 Paris

RCS Paris : 382.028.199

Principal

actionnaire

Presse Indépendante SAS

Cogérants Dov Alfon, Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication Dov Alfon

Directeur de la rédaction Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction Stéphanie Aubert, Hamdam Mostafavi, Lauren Provost, Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique Nicolas Valoteau

**ABONNEMENTS**Site : abo.libération.fr  
abonnement @liberation.fr  
tarif abonnement 1 an France métropolitaine : 384€  
tél : 01 55 56 71 40PUBLICITÉ Libé plus  
113, av. de Choisy,  
75013 Paris  
publicité @libération.frPETITES ANNONCES & CARNET  
10, bd de Grenelle  
75015 Paris  
tél : 01 87 39 80 20  
annonces @teamedia.frIMPRESSION  
Midi Print (Gallargues), POP (La Courneuve), Nancy Print (Jarville), CILA (Héric)  
Imprimé en France  
Membre de l'ACP  
CPPAP : 1125 C  
80064 ISSN : 0335-1793ACPM  
LE TRI + FACILE

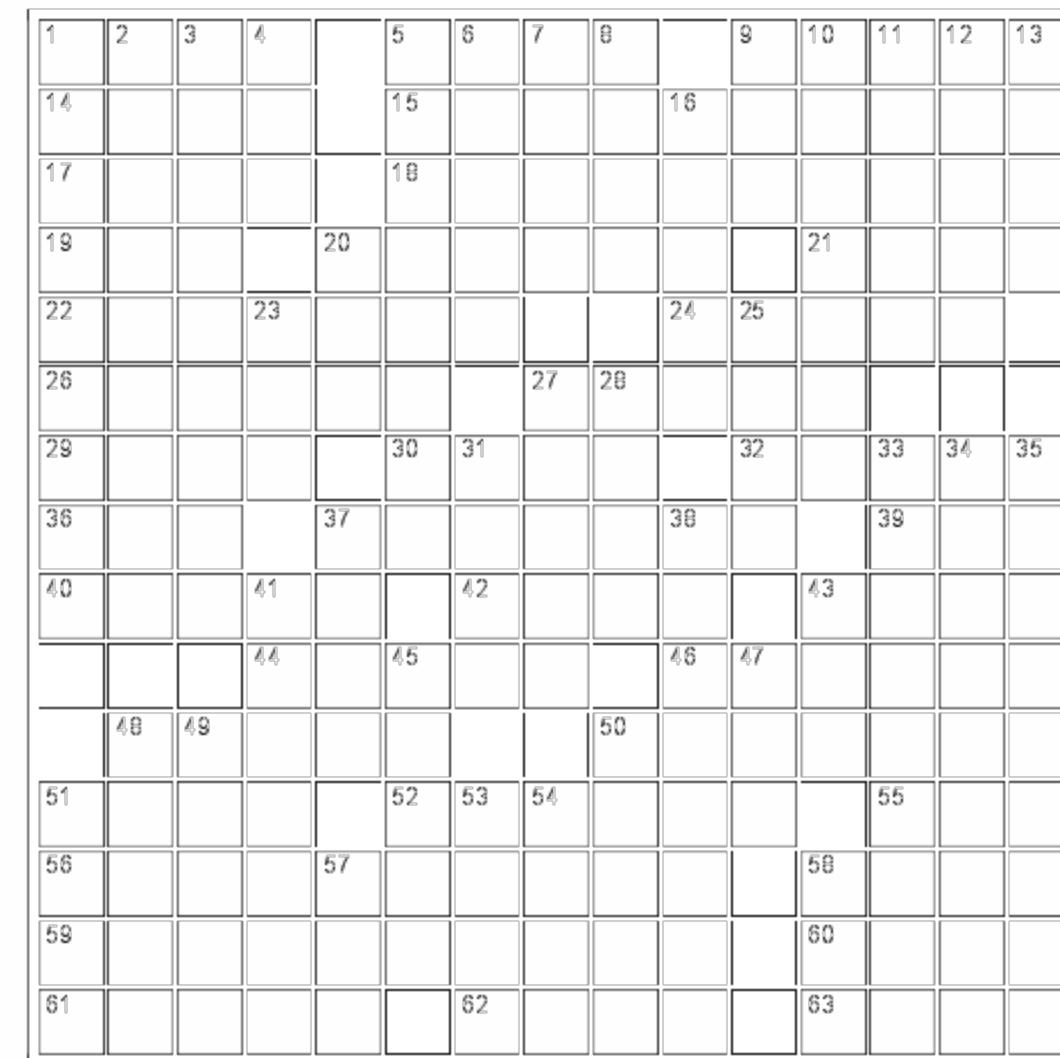
Origine du papier : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Papier détenteur de l'Eco-label européen N° FI/37/01

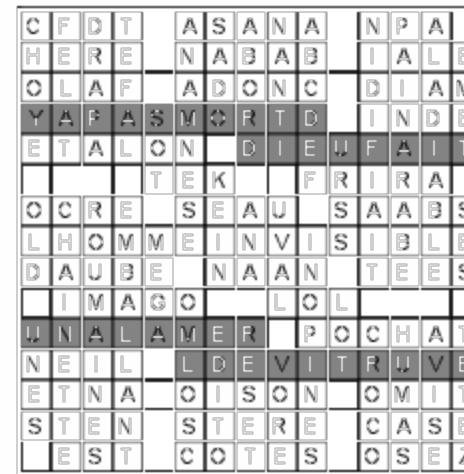
Indicateur d'eutrophisation : PTot 0,009 kg/t de papier

La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents.

**HORizontalement 1.** Invitation au voyage

5. \_ On (Major Lazer & DJ Snake) 9. Danse supplantée par le cha-cha-cha 14. Elles tirent les couvertures à elles 15. Preuve de l'esprit d'équipe 17. Demi-asperges 18. Activité parfois menée en pole position 19. Ado croquée par Julien Neel 20. Rue d'argot 21. Dans de beaux 32- 22. Pris pour preuve 24. Sans mention 26. Gélule contre l'halitoise 27. Fait les gros yeux 29. L'état, c'est lui 30. Blé du Cambodge 32. Pratiques, pour qui pisse en lit 36. Les amateurs de comics le stannent 37. That's a wrap ! 39. Commissariat scientifique 40. Du plaqué, c'est sûr 42. Le meilleur bouclier ? 43. Dépêche 44. Mikado japonais 46. Se refait le film 48. \*Ce mot nécessite une explication 50. Ni plus, ni moins 51. Avec trac, c'est le jeu 52. Refais l'histoire 55. Excuses par SMS 56. Ici: rien à jeter 58. Accord sur les marchés 59. Proche du bassin 60. Expert des vents 61. Retour au point de départ 62. Dans les starting-blocks 63. Console pour Zelda: A Link to the Past.

**Verticalement 1.** Rappel sur la chronologie des médias 2. Pas banals 3. Lieux de repos 4. Raser de près 5. Père de comptine 6. Qui évite les extrêmes 7. Dure pour les sens 8. Fond dans la masse 9. Barracuda à la télé 10. Lieu de travail 11. Eh oui: ils ont la grosse tête 12. De l'art - les bras lui en tombent 13. Gaulois 16. Kate, héritière de la fortune Whirlpool 20. En plein dans Asgard 23. Début de la fonte des glaces 25. Ses sandwichs n'ont rien d'Ecossais 27. Gilliam ou Pratchett 28. Bloc qui gonfle à bloc 31. Mais c'est Bagdad ici 33. Système de compression audio 34. Sans ses lentilles, pas de plat 35. Bondis 37. Sans pesticides 38. Vu ce qu'elles s'enfilent, elles frôlent la gueule de bois 41. Mange la fin des mots 43. Du Vernay, réalisatrice de Selma 45. Planète naine en orbite entre Mars et Jupiter 47. Il va y avoir du sport (mais moi, j'reste tranquille) 48. Billes de neige 49. Déchiffre-  
ras 50. Conséquence d'un Curie 51. Promotion d'Ivan 53. Une pointure au Danemark 54. Cloche, pas loin du green 57. Fable du Moyen Age 58. Cubes de fortune.

**Solutions du week-end dernier****CARNET D'ÉCHECS**

Par PIERRE GRAVAGNA



Einstein - Oppenheimer

Princeton, 1933.

Trait aux blancs.

fini, il dit au journaliste: «Tu trouves le temps d'entraîner les muscles du corps mais pas pour les muscles du cerveau ? Les échecs sont la meilleure façon de les entraîner !»

Solution de la semaine dernière: cxd6 en passant mat!

# IDÉES /

## Une plainte en France pour arrêter la violence meurtrière à Gaza

**La grand-mère de deux enfants français tués dans l'enclave a déposé plainte vendredi pour des faits qu'elle considère comme susceptibles d'être qualifiés de «crimes contre l'humanité» et «crimes de génocide». Un espoir pour l'ordre juridique international.**

Dans la nuit du 23 au 24 octobre 2023, Abderrahim et Janna, deux enfants de 6 ans et de 9 ans, de nationalité française, sont tués par un missile tiré depuis un hélicoptère israélien sur une maison de la ville de Gaza, à proximité de Beit Lahia. Leur petit frère Omar âgé de 3 ans est grièvement blessé. Leur mort s'inscrit dans un empilement de violences qui a englouti des centaines de milliers de vies de civils palestiniens : à ce jour, on dénombre 55 000 morts et 125 000 blessés identifiés dans la bande de Gaza, soit près de 10 % de la population totale.

**UN BUT DE GUERRE**  
Jacqueline Rivault, la grand-mère de ces deux enfants tués à Gaza, a déposé plainte vendredi auprès des institutions judiciaires françaises pour ces faits susceptibles d'être qualifiés de «crimes de guerre», «crimes contre l'humanité», et «crimes de génocide». La compétence directe des jurisdictions françaises en raison de la nationalité française des enfants permettra aux juges d'instruction d'instruire et de faire lancer des mandats d'arrêts internationaux contre toute personne ayant pu contribuer à ces actes, restreignant largement la possibilité pour les personnes visées de sortir du territoire israélien. Ainsi, le droit d'une citoyenne française de déposer plainte devant une juridiction nationale donne la capacité à agir à distance pour empêcher le pire d'advenir. Si une plainte n'arrête pas les

chars, elle peut responsabiliser, voire dissuader le passage à l'acte. Nous croyons que c'est par l'exercice du droit que nous contribuerons à vivifier l'ordre juridique international, largement fragilisé depuis le 7 octobre 2023. Ce jour-là, les milices du Hamas se sont rendues coupables de crimes abominables contre des civils israéliens – au moins 1200 morts et 7 500 blessés – puis ont ramené dans la bande de Gaza environ 250 otages, ce qui constitue l'un des plus anciens crimes punis par le droit international. S'en est suivie une guerre ayant pour finalité officielle d'éradiquer le Hamas. Si le recours à la force suite à une attaque sur un territoire souverain ne viole pas forcément le droit international, il ne peut exonérer l'armée israélienne du respect du droit humanitaire. Or, un projet de nettoyage ethnique a été élaboré et a été annoncé sans délai par plusieurs dirigeants israéliens : dès la fin 2023, le ministre Bezalel Smotrich déclarait qu'il resterait «100 000 ou 200 000 habitants à Gaza à la fin de la guerre», contre 2,3 millions actuellement. Au même moment, le Premier ministre Benjamin Nétanyahou disait travailler à une «émigration volontaire» des habitants de Gaza et rechercher les potentiels pays d'accueil. Ce projet de déportation massive de civils, qui semblait-il y a peu irréaliste, est aujourd'hui un but de guerre assumé. Les opérations militaires visent désormais explicitement à nettoyer la bande de Gaza de toute sa population. Une terre et des corps fossilisés dans la cendre et la poussière. Les voix surgissant de l'intérieur de la société israélienne ou de la soi-disant «communauté inter-

nationale» semblent insuffisantes et, en tout cas, impuissantes à empêcher ce sinistre dessein. Malgré les décisions de la Cour internationale de justice confirmant un risque plausible de génocide, en dépit des mandats d'arrêts lancés par la Cour pénale internationale pour «crimes contre l'humanité», les bombardements se poursuivent, les tanks avancent, les cadavres s'amoncellent. Il faut donc actionner d'autres leviers.

### LES LEÇONS DU PASSÉ

Car cette violence débridée n'est plus seulement imputable à Nétanyahou, ni aux aspirations messianiques de son entourage. Elle semble malheureusement soutenue par une grande partie de la population israélienne (1). Tous les génocides commencent en effet dans la tête du puissant lorsqu'il a perdu «l'imagination d'autrui», pour reprendre

l'expression de Myriam Revault d'Allonnes, c'est-à-dire lorsqu'il ne reconnaît plus en l'autre sa propre humanité. Les qualifications juridiques de «crimes contre l'humanité» et de «crimes de génocide» ont été forgées pour la première fois par Hersch Lauterpacht (1897-1960) et par Raphael Lemkin (1900-1959) après la Shoah, sur les cendres encore fumantes de l'extermination des populations juives, tziganes et homosexuelles par le régime nazi. Ces incriminations pénales leur apparaissaient indispensables pour établir un nouvel ordre pénal international qui empêcherait l'horreur de se reproduire. Notre rôle de juristes et de chercheurs est aujourd'hui de qualifier ces faits en sauvegardant la valeur performative de ces outils juridiques, non de comparer ou de hiérarchiser les massacres. Nous avons bien conscience que la violence qui s'abat sur Gaza ne sera pas arrêtée seulement par le droit international. Nous savons aussi que l'ordre juridique international est périssable, qu'il peut s'effondrer dans les prochaines semaines face à l'esprit vengeur de l'armée israélienne. Il pourrait même ne

pas s'en relever, nous entraînant dans un chaos mondial généralisé. Mais nous ne pouvons plus nous contenter des discours d'Emmanuel Macron, de l'Union européenne, des Nations unies, et de toutes les institutions judiciaires internationales, aussi indispensables et bien intentionnés soient-ils. A l'instar de Primo Levi, nous qui vivons en toute quiétude, nous devons considérer – si c'est un Homme, si c'est une Femme, si c'est un Enfant – que la justice et le droit sont l'affaire de toutes et de tous, qu'ils sont ces armes non létales pour mener une guerre sans cadavres contre la violence pure et inhume. Si nous voulons réparer, puis reconstruire un monde habitable, ce combat ne doit plus être l'affaire des seuls Etats et institutions, mais celui de tout être humain et de tout citoyen, par essence sujet de droit international. Sachons donc tirer les leçons du passé et combattre notre passivité. Alors que, dans son exil anglais, Lauterpacht transposait l'idée d'humanité en termes juridiques, Camus tentait de son côté de la définir dans une lettre à un ami allemand imaginaire :

«Qu'est-ce que l'homme ? Il est cette force qui finit toujours par balancer les tyrans et les dieux.» Le juriste et le poète constataient, chacun avec leur vocabulaire, que la furie des armes, encore plus lorsqu'elle se met au service d'une eschatologie religieuse, a tôt fait de sombrer dans une apocalypse meurtrière. L'espoir de la plainte déposée vendredi est de contrebalancer cette violence criminelle par l'innocence de Janna et d'Abderrahim, deux enfants assassinés à Gaza. Deux enfants parmi des milliers d'autres. Une plainte pour, peut-être, en susciter d'autres. Sacheons être à la hauteur de ce combat collectif pour la dignité et pour l'humanité. Notre monde en a tant besoin. ♦

(1) Selon une étude de deux chercheurs américains publiée dans Haaretz, 82% des Israéliens soutiennent le plan de nettoyage ethnique de la bande de Gaza, et 47% sont favorables à l'extermination physique de tous les habitants des villes conquises. D'autres sondages indiquent qu'une majorité d'Israéliens souhaitent la fin de la guerre pour obtenir la libération des otages.



Une enfant palestinienne tuée lors des attaques israéliennes à Gaza mercredi.

PHOTO ALI JADALLAH. ANADOLU. AFP

Par  
**ARIÉ ALIMI** Avocat  
**ANTOINE GARAPON** Magistrat  
**VINCENT LEMIRE** Historien  
et **NATHALIE TEHIO** Avocate



# Un génocide ?

Ce terme ne permet pas un essor de la mobilisation en défense du peuple palestinien, victime d'une épuration ethnique. Son utilisation brouille la mémoire de l'extermination des Juifs, seule assurance contre le retour du fascisme.

**L**es responsables des partis de gauche Olivier Faure, Fabien Roussel et Marine Tondelier, réunis le 26 mai (1), sont maintenant d'accord sur une question qui les divisait : il y aurait un «génocide» à Gaza. Pour celles et ceux qui se désolent des divisions de la gauche, ce pourrait être une bonne nouvelle. Il convient, pourtant, d'y regarder à deux fois avant de se réjouir. Disons, tout d'abord, que l'inquiétude à gauche à propos de ce qui se déroule à Gaza est parfaitement jus-

tifiée. L'horreur y règne depuis un an et demi, elle a franchi un cap supplémentaire depuis la reprise des bombardements le 18 mars, après le cessez-le-feu. Si le 7 Octobre, qui fut aussi le plus important massacre de Juifs depuis la Seconde Guerre mondiale, appelait une réaction israélienne, la forme qu'a prise celle-ci n'est pas admissible. Elle se teinte d'un esprit de revanche et dépasse largement la lutte contre le Hamas. Les actions menées à Gaza depuis un an et demi constituent des crimes de guerre,

des crimes contre l'humanité (la guerre elle-même n'est-elle pas un crime contre l'humanité?). Et un projet d'épuration ethnique est en cours, qui vise à ce que la population gazaouie quitte sa terre. Il faut empêcher cela et faire en sorte que le gouvernement israélien réponde de ses crimes.

## Relative unanimousité actuelle

Cette situation dramatique a amené des organismes internationaux, avec des nuances, des organisations de soutien au peuple palestinien, des syndicats, et maintenant toute la gauche du Nouveau Front populaire, à utiliser le mot «génocide». Sans parler des réactions d'intellectuels, comme le texte des écrivains publié dans *Libération* le 26 mai. Ce quasi-unanimité pose plusieurs

problèmes : le premier, c'est l'occultation ou la relativisation de ce qu'a représenté le 7 Octobre pour la population israélienne et pour les Juifs du monde : le sentiment que le temps du pire était revenu. Parce que la majorité des Israéliens combinent une angoisse née de l'histoire juive avec le sentiment, erroné, que la force militaire peut éviter les désastres du passé. Ensuite, il faut s'interroger sur la précocité de l'utilisation du terme controversé : les premières accusations de génocide ont été formulées une dizaine de jours après le début des bombardements israéliens.

Pour quelle autre action militaire de ces dernières années une telle précipitation a-t-elle eu lieu ? Poser la question, c'est y répondre. Dans cette précipitation et dans la relative una-

nimité actuelle, n'y a-t-il pas le fait que l'action menée à Gaza est le fait d'un Etat qui se dit Etat juif, même si tous les Juifs du monde ne s'y reconnaissent pas ? Et ils sont nombreux aujourd'hui à réprouver ce que fait le gouvernement israélien. Mais, manifestement, certains courants politiques et culturels éprouvent une satisfaction à pouvoir accuser «les Juifs» de reproduire contre d'autres ce qu'ils ont subi. Cela devrait interroger ceux qui parlent de génocide sans précautions.

## Gaza n'est pas Auschwitz

Dans les expressions qualifiant l'action menée à Gaza de génocide, il y a eu nombre de glissements faisant le rapprochement avec la Shoah. De Jean-Luc Mélenchon expliquant le 22 septembre dernier à propos de Gaza que la «*destruction humaine et physique*» est «*pire que celle de la Deuxième Guerre mondiale*» jusqu'à Thierry Ardisson, déclarant le 10 mai dernier que «*Gaza, c'est Auschwitz*». Sans aller jusque-là, les organisations et les personnalités qui parlent de génocide ne prennent jamais la précaution élémentaire de signaler la différence avec ce que fut l'extermination des Juifs et Juives lors de la Seconde Guerre mondiale. Il faut revenir sur ce que fut la Shoah, une destruction systématique d'un peuple. Que les nazis considéraient comme un peuple en trop sur la Terre, au point d'aller chercher des Juifs en Tunisie pour les emmener à Auschwitz afin de les exterminer. Au point de déporter des enfants venant de naître pour que meure le peuple juif. Avec comme résultat la disparition des Juifs de toute une partie de l'Europe où ils vivaient depuis des siècles. Le nazisme a été vaincu militairement, mais il a réussi une grande partie de son programme antisémite. Or, aujourd'hui, employer le mot de «génocide», c'est renvoyer à cette mémoire. Alors que ce qui se passe à Gaza n'est pas du tout équivalent à ce que furent la déportation et l'extermi-

nation des Juifs d'Europe. Il convient d'expliquer les différences. Les massacres ne sont pas tous de même nature.

La population de Gaza est aujourd'hui en grand danger, dans une situation humanitaire catastrophique, elle est menacée de se faire expulser de sa terre, ce qui est dramatique. Et tout doit être fait pour arrêter l'armée israélienne. Mais la situation n'est pas ce qu'elle fut pour la population juive européenne, pas non plus ce que fut la catastrophe subie par les Tutsis. Il y a une volonté de terroriser, d'expulser, pas d'exterminer. Cela n'en reste pas moins inexcusable.

Alors, où mène la qualification de «génocide» ? Pour le moment, l'utilisation de ce terme qui ne fait que cliver n'a pas permis un essor de la mobilisation en défense du peuple palestinien, ni de faire cesser les massacres. Par contre, elle brouille la mémoire de l'extermination des Juifs. Or, cette mémoire, loin d'être un détail de la Seconde Guerre mondiale, en fut la particularité essentielle. Longtemps au cœur de l'antifascisme, elle valait protection pour tous les opprimés, toutes les victimes des racismes, et pas seulement de l'antisémitisme. Le rappel de ce que fut le fascisme du XX<sup>e</sup> siècle dans sa manifestation la plus terrible était également une assurance contre son retour. Que cela fonctionne moins aujourd'hui parce que les temps de la Seconde Guerre mondiale sont désormais loin d'autoriser pas la gauche à renoncer à ce que furent ses fondamentaux. Il est bon de le lui rappeler. Pour la mémoire et pour l'avenir. ➤

(1) *Libération* du 27 mai 2025.

Robert Hirsch est l'auteur de *La Gauche et les Juifs* (éditions du Bord de l'eau, 2022).



DR

Par  
**ROBERT HIRSCH** Historien

# IDEES/



SI J'AI BIEN COMPRIS...

Par  
MATHIEU LINDON

## Le président de tous les supporters

**Ce n'est pas parce que plus personne ne le supporte que notre président manquerait à sa mission. Footballeuses, footballeurs, il vous a compris.**

**S**i j'ai bien compris, quand on fera le bilan des deux quinquennats d'Emmanuel Macron, il ne faudra pas oublier de mettre à son crédit, colonne qui promet de ne pas déborder, tout ce

qu'il a réussi avec le football français. Aucun président n'a fait aussi bien. Le général de Gaulle, qui jouit pourtant d'une si belle réputation, ne lui arrive pas au quart de la moitié du commence-

ment d'une cheville. Jacques Chirac a bien gagné la Coupe du monde 1998 et le championnat d'Europe 2000, mais avant de connaître un désastre en 2002. Qui d'autre qu'Emmanuel Macron a eu le pouvoir de voir l'équipe de France remporter la Coupe du monde en 2018, en être encore finaliste en 2022 en lui permettant d'aller embrasser sur la pelouse Kylian Mbappé déçu et, pas plus tard que la semaine dernière, de conduire le Paris Saint-Germain au triomphe en Ligue des champions? Ça valait bien, quand il a reçu les valeureux employés du Qatar à l'Elysée, qu'au moins sept chaînes (M6, France Info, LCI, BFM, CNews, Canal + Foot et la chaîne l'Equipe) retransmettent l'événement en direct. D'autant que le Président, qui se flattait jusque-là de supporter l'Olympique de Marseille, a fait de l'humour en ne reniant pas cet amour, mais en précisant que, «en même temps», le PSG pouvait compter sur lui. Et il a joué les modestes en reconnaissant la part que les joueurs, le staff et le président (du club) ont aussi pris à ce résultat. Remarquons en outre que le football, à l'égal de la bombe nucléaire, semble faire partie du domaine réservé du Président, car le Premier ministre ne s'est pas plus mêlé de tout ça que de l'affaire Betharram.

Ce n'est toutefois pas être partial que de prétendre qu'Emmanuel

A l'égal de la bombe nucléaire, [le foot] semble faire partie du domaine réservé du Président, car le Premier ministre ne s'est pas plus mêlé de tout ça que de l'affaire Betharram.

Macron n'a pas tout réussi aussi bien. Si le PSG a gagné quand il a abandonné les magnifiques individualités pour admettre que rien ne vaut la solidarité d'une équipe soudée, on ne peut se défaire de l'impression que notre Jupiter ne multiplie pas les passes décisives au sein du gouvernement. D'une façon générale, on ne peut pas dire que la popularité de ses premiers ministres l'ait jamais enchanté - et la sienne propre, ces temps-ci, n'a rien pour enchanter non plus qui que ce soit, ni le Président ni les présidentialisées et les présidentialisés. On comprend soudain pourquoi toutes les chaînes se sont précipitées sur la réception de l'Elysée : l'événement était que notre président quittait le banc de touche pour placer un crampon

sur le terrain. Et c'est un bonheur dont il fait bien de profiter puisque la Constitution elle-même a pris soin qu'il ne puisse pas jouer les prolongations.

Avec le bloc central aussi, le président entraîneur échoue à confectionner un milieu de terrain efficace. Ni bloc puisque personne n'est du même avis tout en ayant les mêmes ambitions ni central puisqu'on y renifle en vain un petit fumet de gauche (même du genre qu'on inhalerait sans l'avaler), ce prétendu bloc central ressemble plutôt à un puzzle dont les pièces ne rentrent pas les unes dans les autres, à croire qu'en fait il y a plusieurs puzzles mélangés, si bien que les Françaises et les Français n'ont qu'à faire preuve d'une patience de tortue. Ça doit le démanger, notre président, de dissoindre à nouveau dès que ce sera autorisé, mais il doit bien se rendre compte que, les mêmes causes produisant les mêmes désastres, le rejet qu'il suscite pourrait ne pas aboutir à un 5-0 électoral, mais peut-être à un 0-5. Il va falloir mouiller le maillot, puisque tant qu'on n'a pas franchi la ligne d'arrivée du sifflet de l'arbitre tout est encore possible, et, si j'ai bien compris, tel que ça se présente aujourd'hui, quand on sera sous la présidence de celle ou celui qui succédera à Emmanuel Macron, on sera fichu de regretter son prédécesseur abhorré. ▶

## HÔTEL EUROPA

Par TERREUR GRAPHIQUE





## POINTS DE VIE

Par

**EMANUELE COCCIA**

Philosophe, maître de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess)

# Europe: qui veut la paix prépare la greffe

**La paix n'est pas le tropisme naturel des peuples, mais le résultat d'une volonté politique.**

J' me souviens encore de la sensation que j'ai éprouvée au réveil ce matin-là. C'était la première fois que j'avais l'impression que la matière du futur était composée d'une infinité de molécules de possibilités. C'était à l'automne 1997, il neigeait dehors, et c'était l'un des hivers les plus rigoureux de l'histoire de Berlin. J'avais 20 ans, j'étais arrivé la veille d'un village obscur perdu sur la côte du centre de l'Italie. J'étais là pour passer un an à étudier dans la ville qui n'était pas encore devenue la capitale de l'Allemagne réunifiée et qui portait les traces douloreuses de la division, avec à la fois fierté et insouciance, pour tout l'espoir d'une nouvelle vie qui s'ouvrait devant elle. C'était la 11<sup>e</sup> année du programme Erasmus proposé par la Communauté européenne lors du Conseil de Fontainebleau en 1984 et définitivement entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1987. Le nom du programme, inspiré du célèbre humaniste et théologien néerlandais, était l'acronyme de «EuRopean Community Action Scheme for the Mobility of University Students». Quelques années plus tard, une convention sur la reconnaissance des qualifications relatives à l'enseignement supérieur a permis d'unifier les cursus et les méthodes d'évaluation de toutes les universités du continent et a rendu les études à l'étranger moins laborieuses. Je suis resté deux ans, et ce séjour a littéralement

changé ma vie. J'ai appris l'allemand, j'ai appris à relativiser les cultures et les langues, j'ai découvert différentes façons d'appréhender le savoir et ses lieux, j'ai noué des amitiés qui perdurent encore aujourd'hui. Je n'ai pas été le seul. Il ne s'agissait pas seulement de construire une élite culturelle commune capable de parler la même langue, de partager des souvenirs et des expériences, de découvrir d'autres pays que celui où l'on est né. Il s'agit en fin de compte de l'une des expressions les plus radicales et les plus essentielles du projet politique européen. On a trop vite oublié l'intelligence et l'audace qui ont nourri l'idéal de construire un espace politique commun. Rien ne semblait plus invraisemblable. Une poignée d'Etats-nations, sortis d'une longue série de guerres intestines séculaires, dont la dernière a rasé les villes, a massacré les peuples et a provoqué des guerres civiles partout, décident de s'approprier et de partager l'espace qui existe entre les nations et que beaucoup considèrent comme une réalité dépourvue de normes autres qu'une volonté irrépressible de puissance. Elle commence par faciliter le commerce et la circulation des marchandises et des marchands, rendant les différents Etats interdépendants dans la production agricole et industrielle. Face aux déchirures du passé, il était toutefois peu probable de pouvoir

s'appuyer sur une culture commune. Le projet Erasmus et la formation d'une élite culturelle commune allaient dans ce sens. Il ne s'agissait pas de tenter de ressusciter ou de reconstruire (comme l'ont d'ailleurs fait les Etats-nations) un récit improbable sur un passé commun.

Il s'agissait d'ouvrir la possibilité à des peuples différents, aux histoires croisées, mais autonomes, aux structures et institutions en conflit depuis des siècles, de commencer à mélanger leurs langues, leurs savoirs, leurs expériences pour produire quelque chose de totalement inédit. La culture européenne qui s'est construite n'a plus besoin de se référer à un passé. C'est une sorte de forêt de greffes réciproques où le français peut puiser la sève de l'Allemagne, de l'Irlande ou de l'Italie, et où l'Espagne s'insère dans le tronc de la culture néerlandaise, danoise ou grecque, et où la Belgique se nourrit d'idées polonaises, estoniennes ou portugaises. La greffe est la capacité de la vie à circuler entre des corps anatomiquement et génétiquement distincts. C'est la technique qui permet à l'avenir de ne pas avoir nécessairement le même aspect que le passé.

Grâce au programme Erasmus, l'Europe a commencé à libérer l'avenir de toute obligation de cohérence avec le passé. Elle a fait de cette opération le cœur d'une institution politique tout à fait inédite. Il est important de souligner cet aspect: la fin de l'ordre de Yalta à laquelle nous assistons permet de comprendre un malentendu que nous avons souvent entretenu. La paix n'est jamais le tropisme naturel des peuples: elle est le résultat d'une volonté politique précise, rendue possible par des institutions.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il était clair que les Etats-nations, livrés à eux-mêmes, ne pouvaient plus garantir la paix. Et l'Europe a été la tentative d'imaginer un corps politique à la hauteur de la nouvelle situation planétaire. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'imaginer le visage de ce nouveau Léviathan. ♦

# CLUB LIBÉRATION

Chaque semaine, participez au tirage au sort pour bénéficier de nombreux priviléges et invitations.



### CONCERT - Bloc Party performing Silent Alarm and Greatest Hits

Dans le cadre du Festival Days Off, organisé chaque année par la Philharmonie de Paris, célébrez vingt ans de Bloc Party avec un live exceptionnel: Silent Alarm et leurs plus grands hits. Retour aux racines avec l'énergie brute de ce premier album mythique. De quoi ravir les fans de riffs incisifs, de rythmiques tranchantes et de cette intensité unique qui a marqué les années 2000.

**Le 3 juillet à la Philharmonie de Paris. 5 × 2 invitation à gagner**



### EXPOSITION - L'Ecologie des choses - Regards sur les artistes japonais et leurs environnements de 1970 à nos jours

Cette exposition propose une lecture renouvelée des liens unissant des pratiques artistiques apparues à la fin des années 1960 au Japon, dans un contexte de reconstruction et d'industrialisation massive, à celles d'artistes contemporains en prise avec les enjeux environnementaux actuels.

**10 catalogues d'expositions à gagner**



### FESTIVAL - 53<sup>e</sup> Festival La Rochelle Cinéma

La 53<sup>e</sup> édition du Fema se tient du 27 juin au 5 juillet, avec la présentation de 220 films. Hommages à Pedro Almodóvar, Michel Ocelot, Christian Petzold, rétrospectives Claude Chabrol, Barbara Stanwyck, Edward Yang, événement Jacques Demy, une journée Joëlle Foster, Du côté de la Palestine, des avant-premières, des ciné-concerts...

**Du 27 juin au 5 juillet, à la Coursive de la Rochelle (17). 20 × 4 invitations à gagner**



### SALON LITTERAIRE - Lire à Limoges

Rêver, résister, rire, en un mot: lire. Rendez-vous du 20 au 22 juin à la patinoire pour le salon Lire à Limoges. Plus de 200 auteurs, dont Michel Bussi, vous attendent pour des rencontres passionnantes. Un événement organisé par la Ville de Limoges.

**A gagner, le dernier roman de Michel Bussi, «les Assassins de l'aube»**

Pour en profiter, rendez-vous sur : [www.liberation.fr/club/](http://www.liberation.fr/club/)



*Untitled (Morris Nolde/Rügen), 2009. PHOTO LE CONSORTIUM. ADAGP*

# ANDREAS SCHULZE

## Champion en pitre

Par  
**JUDICAËL LAVRADOR**  
 Envoyé spécial à Dijon

Dans sa première exposition en France depuis trente ans, au Consortium de Dijon, l'extravagant peintre allemand déroute à gros coups de pinceaux irrévérencieux poussant l'absurde jusqu'à ses derniers retranchements.

**L**a toile, en lever de rideau de l'exposition d'Andreas Schulze, figure opportunément un rideau ou un drap, aux motifs fleuris et hélicoïdaux, à moitié levé seulement. Ce qu'on distingue au-dessous, les pattes d'un zèbre, celles d'un chameau, celles, peut-être, d'un rhinocéros, d'un lama et d'un âne, laisse augurer un curieux spectacle parce que le compte n'y est pas. Les pattes font seulement la paire. Il n'y en a pas quatre pour chaque bête (sauf pour le zèbre). Si c'est un numéro de cirque qui se préfigure, c'est celui des clowns déguisés en animaux.

Quoiqu'il en soit, Andreas Schulze est un peintre-pitre, pas piètre pour un sou. Ses toiles plantent des décors, des objets, des paysages si saugrenus qu'on en reste coi, avant de rire bêtement. C'est que cette peinture paraît quasiment insituable dans l'histoire de l'art et sans attaches dans l'art contemporain. Ce n'est même pas Eric Troncy, commissaire de l'exposition au Consortium de Dijon (la première en France depuis trente ans) qui éclairera notre lanterne, celui-ci se contentant de concéder que l'œuvre de l'artiste allemand, 70 ans, «ne s'est ni éclaircie ni résolue avec le temps».

Réalisé en 1982, l'ensemble de trois toiles *Untitled (Polaroid Raum, Polaroid Space)* aurait pu filer droit et rejoindre les rangs de l'abstraction géométrique. La palette rouge, jaune et bleu semble être une allu-

# IMAGES/



**Untitled (N.Y. Householder), 2014.** PHOTO LE CONSORTIUM. ADAGP



**Untitled (E.F.G. 4711), 2014.** PHOTO LE CONSORTIUM. ADAGP

sion au *Who's Afraid of Red, Yellow and Blue* (1966-1970) de Barnett Newman, zélateur du zip (ainsi que l'Américain désignait les bandes qui structurent ses tableaux). Par ailleurs, la composition reste sobre et nue avec ici, des cibles et là, des rectangles encastrés les uns dans les autres. Schulze pourtant ne manque pas de faire déraper ce trop sage ordonnancement. Un, en le brossant à gros coups de pinceaux pas nets et deux, en y lâchant une espèce de boudin noir goudron, hérisse d'un duvet blanc qui s'épaissit par endroits en une moumoute pelucheuse. Ces saucissons se contorsionnent en angles droits ou souples, comme un bâton de guimauve, ils se courbent, sans rompre, pour tenir, entiers, serrés, dans le cadre du tableau. Dernière option, dans le troisième tableau, ils prennent vaguement la forme d'une clé.

#### «Concombre de mer»

Tout cet attirail a l'air ramolli mais fait un dernier effort pour se tenir dans le cadre et y dessiner un motif un tantinet géométrique, un peu vibrant avec ce lavis aux couleurs primaires, et finalement intergalactique tant ces formes peuvent évoquer le design de vaisseaux spatiaux de dessins animés. Le clou du spectacle, la fin de l'odyssée est abrupte et d'autant plus spectaculaire. Un boudin (d'autres croient y voir un «*cactus croisé à un concombre de mer*» ou bien «*le vestige déchiqueté d'un nu couché sur un socle*») a chu. Il est tombé de la toile ou de l'es-

pace. Il repose, peinture devenue sculpture, sur une table recouverte d'une nappe rouge, jaune et bleu au milieu de la salle. Il est donc sorti du cadre. Il a dévissé. Il écrase de son poids mort ce qui, en peinture, lui faisait office de fond, cette composition géométrique aux couleurs primaires. Il ne plane plus. Il pèse. Avec cette œuvre, Andreas Schulze mettait pour ainsi dire les pieds dans le plat: en 1982, la mode est au *bad painting* qui met en scène des sujets turbulents et mal lunés, à la surexcitation desquels le peintre rajoute une couche en les badi-gonnant à la va-vite d'un pinceau indélicat et grassement chargé, qui fait exprès de ne jamais se repentir, ni de cacher ses débords.

Ce style, mauvais genre pictural, peinture ivre d'elle-même au point d'en oublier ce qu'elle peint, peinture du boxon, a essaimé dans le monde sous différentes déclinaisons. Ce fut en France la figuration libre et ses Combas ou Di Rosa, peintres ratés dans les grandes largueurs punks. Ce fut, en Allemagne, les Nouveaux Fauves, tout aussi gauches et extravagants, auxquels sont affiliés Jiri Georg Dokoupil, Walter Dahn et donc, Andreas Schulze. Qui transporte ensuite sa forme fétiche pour l'emmener dans une cuisine, en la replaçant toutefois, en deux dimensions, sur la surface plane d'un tableau. Encadrée d'une batterie de tiroirs et de placards gris rigoureusement aménagés, la chose est alors devenue brune et orange. Son duvet s'est

étoffé. Tout en occupant le centre de la composition, elle paraît s'échapper vers le fond, vers le bleu du ciel. Schulze, lui, regagne les intérieurs domestiques, le champ de la peinture de la vie moderne, comme les artistes réalistes et, plus près de lui, les pop. Mais là encore, ça ne colle pas. Dans une autre toile, il refait sa cuisine aménagée. Gardant les placards, sur les bords du tableau, il laisse pendre, au centre, une hotte métallique, pave le sol de carreaux électriques, équipe la scène de spots qui y braquent leurs faisceaux vert olive, vaporise des bouffées de fumée blanche, et oublie une chaise en bois au milieu.

A la fois festifs (c'est une piste de danse) et froids comme une cuisine aménagée en démonstration dans un magasin d'ameublement de zone commerciale, les lieux, comme toujours chez Schulze, sont déserts. Les choses se mettent en quatre pour arranger un espace cool et faire place

aux humains (la chaise désigne la place du spectateur). Mais cet univers se pare de trop de technologies, de trop peu de cœur, pour respecter les règles de l'hospitalité. Critique en creux de la société de consommation et des loisirs? Rien d'aussi limpide. La toile pose surtout, théâtralement, le décor malaisant d'une vie où le confort va avec le cafard. Et trouve un écho dans celle d'un imposant canapé placé face au spectateur (encore une invite) devant un panorama sur la vallée du Rhin (*Sofa With Vineyards II*, 2003). Schulze vous laisse le cul entre deux chaises. Le meuble n'a rien à faire dehors. Ses lignes géométriques contrastent avec le relief accidenté du paysage, tandis que la palette tendre de celui-ci jure avec le rouge et bleu criard du sofa.

#### Pet poli

Montant d'un cran dans l'absurdité, sans atteindre son maximum (le plus loufoque est encore à venir), des peintures d'automobiles, camionnettes, vans, voiturettes, sont présentées à la queue leu leu tout autour d'une salle où ça n'avance pas: *Traffic Jam* crée un embouteillage de véhicules au design fantasque, aussi flamboyant que celui de la vieille guimbarde de Gaston Lagaffe ou que les personnages de *Cars*. L'accrochage sature l'espace autant que les bagnoles se serrent dans le cadre de la toile. Ce salon de l'auto pourrait être une réponse ubuesque à la représentation rutilante de la voiture dans le pop

art. Ou une évocation des circuits pour enfants et donc un itinéraire pictural: Andreas Schulze concevrait alors la peinture comme un médium régressif, un jeu autour duquel on s'éternise, parce que ça n'avance pas. Ou alors, ça fonce dans le mur. Dans l'ultime salle, les toiles dépeignent des murs de briques (parfois plusieurs les uns derrière les autres) qui se laissent facilement contourner et déborder par le paysage alentour. Dans l'un d'eux, une poule surgit d'ailleurs de derrière les fagots. Il y a une histoire à écrire sur le mur en peinture (du petit pan de mur jaune de Vermeer aux monochromes de Rutault, peints de la même couleur que leur mur de destination). Mais ceux de Schulze n'y figureraient que comme des enfumages. Parce qu'à Dijon, cette ultime salle est plus celle «des pets», s'amuse Eric Troncy. Les murs sont percés de trous et de tuyaux qui lâchent une flatulence grisâtre et manifestement pestilentielle. Un peu dégoûtante, sale comme le smog, la bouffée polluée est peinte schématiquement, sans que le peintre ait cherché à surcharger son pinceau. C'est un pet poli et irrévérencieux à la fois, parce qu'il n'est jamais qu'un pet de farces et attrapes. La peinture aussi peut être farceuse (tout en prenant l'air gris, puant, pollué de l'air du temps). ◀

#### ANDREAS SCHULZE

Au Consortium de Dijon (Côte-d'Or), jusqu'au 2 novembre.

**Au début des années 1980, l'artiste met les pieds dans le plat, la mode est au «bad painting» qui met en scène des sujets turbulents et mal lunés.**



Devant le steak qu'elle prépare pour son mari, Miren se fige... puis prend la fuite. MOVISTAR PLUS+

## Série / «Querer», l'infâme au foyer

**Grand prix à Séries Mania, la fiction espagnole, sobre mais puissante, dissèque l'implosion d'une famille quand la mère s'enfuit, après des années à vivre dans la peur de son mari.**

**Q**uerer est une série sobre, aux couleurs froides et à l'image sous-exposée. Une série sans musique, pour mieux laisser respirer le claquement des talons ou le murmure des voitures dans un appartement vide. Une série où une porte claquée suffit à té-

taniser. Miren est chez elle. Elle revient du commissariat où elle a porté plainte contre son mari, après trente ans de vie commune. Alors qu'elle prépare son sac avant de quitter le domicile, il entre. Son séminaire a été annulé, il a faim. Alors elle lui prépare un steak. Devant la plaque de cuisson, la quin-

quaginaire se fige une seconde. Une éternité. Avant que les gestes reprennent le dessus : la poêle, un filet d'huile d'olive, une pièce de boucher. Miren a la bouche pinçée. Le ventre noué. Elle lance la hotte, retourne la viande. Puis se fige à nouveau. Pétrifiée. La routine devient intolérable. Le souffle court, elle se précipite dans les escaliers sans se retourner, se jette dans le premier taxi venu, pour disparaître. Il n'y a pas eu un mot au-dessus de l'autre, mais la scène est terrifiante.

En quatre épisodes d'une heure comme autant de stations d'un chemin de croix (séparation, justification, jugement, reconstruction), Querer regarde la dissolution d'un foyer après qu'une mère décide de ne plus se taire. A la peur inspirée par le mari succède celle du regard des deux garçons du couple. Si le plus jeune, Jon, accueille sa mère dans sa coloc sans poser de questions, l'aîné, Aitor, exige de comprendre, estime qu'il a le droit de savoir pourquoi elle n'a pas «simplement divorcé». De mauvaise épouse, Miren devient mauvaise mère. Irresponsable. Victime des médics. On comprendra vite qu'Aitor reproduit une partie du schéma

paternel dans sa propre famille, en tolérant mal la contradiction et en rejouant au volant des accélérations destinées à expulser une colère contenue comme à intimider sa femme à la place du mort.

Récompensée du grand prix au dernier festival Séries Mania, cette production de la plateforme espagnole Movistar (*La Mesías*) se construit en une succession de bulles, chaque scène contenant sa propre tension, ses petites inflammations qui s'accumulent jusqu'à l'œdème. Jusqu'au procès, où la vie du couple est soudain disséquée. Portée par son actrice Nagore Aranburu, au mutisme formidablement expressif, Querer fait exploser la brutalité des mots. Ceux qui disent les violences, la soumission, l'isolement. Ceux qui contestent, annulent, humiliuent. Le choc du parole contre parole dans un palais de justice dont l'acoustique semble taillée pour donner une épaisseur au silence.

**MARIUS CHAPUIS**

**QUERER**  
d'ALAUDE RUIZ DE AZÚA,  
EDUARD SOLA et JÚLIA DE PAZ.  
Quatre épisodes sur Arte.tv.  
Diffusion sur Arte le 12 juin  
à 20h55.

Il est toujours agréable de voir une série révéler un acteur familier mais jusqu'ici cantonné au rang de quasi-silhouette ; un visage connu, qui nous aurait habitué à sa présence discrète, efficace, professionnelle, et prendrait soudain toute la palette d'expression d'un interprète véritable. Matthew Goode est de ceux-ci : une espèce de Jean-Michel «mais si mais dans quoi je l'ai vu ??» que sa figure anguleuse et élégante a abonné aux seconds rôles de pièces en costumes (*Downton Abbey*, *The Crown...*) et autres déluges de flegme britannique (*The King's Man*, *Match Point...* à ce stade on s'étonne surtout qu'il ne soit jamais apparu dans un James Bond).

**Sensibilité.** Le voilà donc qui naît une seconde fois dans le rôle du demeurant archétypal d'un flic revêche, ténébreux et imbuvable, qui au sortir d'un drame – une banale inspection de scène de crime ayant tourné au massacre – se voit confier la direction d'un nouveau département consacré aux cold cases. Sa première enquête le jette aux trousses d'une jeune pénaliste dont la disparition durant un voyage en ferry n'a pas reçu de meilleure explication que celle d'une chute en mer mais qui, pour avoir considérablement repeuplé les prisons édimbourgeoises, ne manquait pas d'ennemis.

Tirée par le showrunner du *Jeu de la dame* d'un best-seller scandinave copieusement porté à l'écran (six films au Danemark), *les Dossiers oubliés* voit donc le détective Morck – c'est son nom (super nom) – se plonger avec réticence dans ce dossier qui lui est



Matthew Goode interprète le détective Morck (super nom). PHOTO NETFLIX

## Série / «Les Dossiers oubliés», au top du trope

**Un flic revêche enquête sur des affaires classées dans une série Netflix qui détourne habilement les conventions du polar.**

imposé et dont il n'espère rien. Premier pas de côté vis-à-vis des tropes du genre, en l'occurrence le «flic hanté par une affaire», d'une série qui en comptera un certain nombre, souvent discrets, mais tissant ensemble une

trame empreinte d'équilibre, et de sensibilité à une certaine vérité humaine se cherchant un chemin sous les standards du polar. Autre exemple, cette thérapeute imposée par la procédure, incarnée par la précieuse

Kelly Macdonald, et qui casse un caractère pratiquement contractuel de tous les personnages de psy à l'écran : la maîtresse. La Dr Irving est inexpérimentée et à peu près aussi tempétueuse que son patient : soudain, une scène de pure convention (le rendez-vous indésirable : *les Soprano*, *In Treatment...*) prend vie.

**Paradoxe.** Si l'enquête, elle aussi, recèle son lot de saisissants, dont un coup de génie de montage au premier épisode à ne pas dévoiler, il serait peut-être excessif d'en tirer de quoi porter *les Dossiers oubliés* aux nues : on s'en voudrait presque, au fil de ces neuf épisodes longs et denses, de trop goûter ce qui se présente à nous comme le haut de gamme Netflix, lorsque dans un monde normal ce devrait être la qualité du tout-venant de la série policière.

Mais cette télé de flux et de conventions existe-t-elle encore à l'ère des plateformes ? On ne peut-elle plus être invoquée que par un paradoxe, consistant à ne plus pouvoir dégainer un impeccable produit de série sans y mettre la solennité d'un prototype ? C'est toute l'improbable posture d'une telle série, à qui manquent à la fois les charmants défauts d'usine du vite fait bien fait cathodique et l'envergure assumée d'une œuvre pleinement ambitieuse : on ne cesse de se demander où elle cherche à atterrir, quand bien même on apprécie le voyage.

**THÉO RIBETON**

**LES DOSSIERS OUBLIÉS** de SCOTT FRANK et CHANDNI LAKHANI Sur Netflix.



Maman Küsters s'en va au ciel (1975) de R.W. Fassbinder.



La Tendresse des loups d'Ulli Lommel. PHOTOS RAINERWERNERFASSBINDER FOUNDATION

# Ciné / Fassbinder dans toute sale splendeur

**Oeuvres critiques d'Hollywood, mélodrame social, farce acide...**

**Les films noirs du monstre du cinéma allemand, qui aurait fêté ses 80 ans cette année, ressortent en salles et dans un coffret.**

**E**n 2025, Rainer Werner Fassbinder aurait eu 80 ans et chaque commémoration voit la même sidération face à la singularité de l'ogre allemand, trop prolifique, personnelle et politique en même

temps dans son ressassement de ce grand sujet qu'est l'exploitation. Ce nouveau coffret complète l'offre de ses films de jeunesse où RWF se cherchait, dans les hommages à Rohmer et l'Amérique. Dans *le Clochard* (1966), *les Dieux de la peste* (1970) et *le Soldat américain* (1970), on met un flingue dans la main d'un homme et il commet le pire, par convention des codes du film noir, avec lesquels Fassbinder joue pour donner sa version d'un Hollywood distancié, entre affection et critique de la présence américaine après-guerre en RFA. L'horizon d'Hollywood-sur-le-Rhin est atteint avec *Lili Marleen* (1981), où Fassbinder démantèle la séduction

exercée par l'esthétique nazie à travers un mélodrame brillant où le spectateur ne sait jamais comment se positionner face à son «héroïne», chanteuse d'un tube militarisé en hymne par le III<sup>e</sup> Reich.

**Sécrétions.** Fassbinder se fichait de séduire, comme dans *Maman Küsters s'en va au ciel* (1975), drame acide sur la veuve (Brigitte Mira) d'un ouvrier ayant assassiné son DRH, qui se voit manipulée par les médias et des communistes de salon. RWF y expose son désarroi devant l'action révolutionnaire post-soixante-huitarde, s'aliène la gauche allemande d'alors. Mais c'est de la petite bière

face à son film le plus antipathique et grotesque, *le Rôti de Satan* (1976), charge pas du tout démodée contre l'idée du créateur tout puissant avec Walter Kranz, son poète essoré, abusant de son entourage pour retrouver l'inspiration. Ça pisse, ça lèche et ça crache tellement que ces sécretions collantes empêchent la séparation entre l'homme et l'artiste. Toute ressemblance avec Fassbinder, etc. C'est d'abord une farce bouffonne réjouissante (oui, RWF pouvait être drôle), sous le patronage d'Antonin Artaud et rythmé par un burlesque hysterique où les personnages éructent «fric», «fasciste» et «baise les mouches» à longueur de journée. Kranz, c'est

Kurt Raab déchaîné, habitué de la clique de Fassbinder comme décorateur et proposé aux seconds rôles. Il avait auparavant scénarisé et interprété le premier rôle d'un tueur en série cannibale dans *la Tendresse des loups* (1973), également édité en Blu-ray, avec toute la troupe habituelle de RWF devant (Ingrid Caven, Margit Carstensen) et derrière la caméra (Ulli Lommel). Fassbinder produit mais s'efface (presque) face à ses ouailles dans ce drôle de film, à la séduction à la fois austère et languissante, inspiré du serial killer Fritz Haarmann qui fut aussi le modèle du *M le mauve* de Fritz Lang.

**Marins.** *La Tendresse des loups* en serait la déclinaison plus frontale et onirique, dans la manière flottante dont le meurtrier rabat ses proies et s'en prend à elles, d'un baiser carnassier à la gorge. Raab, yeux de Peter Lorre et chauve comme Nosferatu, respire le danger du vampire mais aussi une mélancolie inattendue comme, plus tard, son emploi de quasi-fantôme dans *Peur de la peur* (1975). Rappel que le Fassbinder Cinematic Universe, aussi social et grisâtre soit-il, ne craignait pas de verser dans l'irréel et la fantasmagorie, avec le matrixien *le Monde sur le fil* (1973) ou *Querelle* (1982), monde parallèle utopique ultime, où tous les autres ont des têtes de marins de *Tom Of Finland*.

**LÉO SOESANTO**

**COFFRET RAINER WERNER FAßBINDER 3 :**  
*le Clochard, les Dieux de la peste, le Soldat américain, Maman Küsters s'en va au ciel, le Rôti de Satan, Lili Marleen + la Tendresse des loups* (1973) d'Ulli Lommel. Ressortie en salles de 18 films en version restaurée à partir du 11 juin.

**53<sup>e</sup> festival  
la Rochelle  
cinéma**

**27.06 > 05.07  
2025**

Hommages, rétrospectives, films restaurés, avant-premières...

**200 FILMS DU MONDE ENTIER SUR GRAND ÉCRAN**

FESTIVAL-LAROCHELLE.ORG

# IMAGES/



Extrait de *Mario Kart World*, sur Switch 2. NINTENDO

## Jeu vidéo / Avec la Switch 2, Nintendo joue kart sur table

**Imperméable aux logiques économiques de ses concurrents, capable de séduire tous les âges, le géant japonais, dont la nouvelle console est sortie jeudi, a conquis une place unique dans l'industrie du jeu vidéo.**

Il était temps. Des années que les joueurs guettaient ce moment où la relève pointerait le bout de son nez. Où le bon soldat Switch pourrait enfin passer le relais à une nouvelle machine Nintendo après huit années de bons et loyaux services. On savait son temps compté depuis la sortie de *Tears of the Kingdom*, en 2023, qui venait clore un cycle ouvert par un autre jeu

Zelda, *Breath of the Wild*, révolutionnaire. Depuis, le calendrier de sorties s'était allégé. Plus encore que ses performances technologiques ou ses jeux de lancement, ce que l'on retient de la sortie, jeudi, de la nouvelle console de Nintendo, la Switch 2, c'est qu'elle rend au temps son cours normal, elle dégèle la situation et permet de se projeter vers le futur.

Ça commençait à urger. Pour la première fois depuis son lancement en 2017, la Switch a vu son nombre d'utilisateurs actifs décliner en 2024. Tout comme le nombre d'abonnés à son service en ligne, contrignant le consolier japonais à revoir à la baisse ses objectifs annuels. Pas de panique pour autant. La Switch a rouvert à Nintendo les portes du succès après l'échec commercial de la Wii-U (2012-2017). La popularité de son hybride, mi-console de salon mi-portable, qui s'est écoulé à plus de 150 millions d'exemplaires, est si immense que la Switch reste en course pour disputer à la PlayStation 2 de Sony le

titre de machine la plus vendue de l'histoire (160 millions d'exemplaires). Surtout, elle semble avoir fini d'installer le constructeur dans une position unique dans l'industrie du jeu vidéo.

**Fossé philosophique**  
Nintendo est une île. Un peu à la manière de celle d'*Animal Crossing*, jeu générationnel qui a expédié les enfants de la planète sous les tropiques durant le confinement (47,82 millions d'unités vendues). Rien de fondamental ne devrait distinguer le constructeur japonais de ses deux concurrents sur le marché des consoles, Sony donc, et Microsoft (Xbox). Chacun a

certes ses spécificités, Microsoft chassant plutôt sur le marché américain quand Nintendo parvient à toucher un public plus jeune, mais en vérité, le fossé entre Nintendo et les autres est presque philosophique. Quand la principale source de revenu des constructeurs ne provient plus ni de la vente des machines ni des jeux mais des microtransactions, Nintendo se tient à distance de cette pratique qui consiste à vendre du contenu à l'intérieur des jeux. Quand l'industrie ne jure, depuis dix ans, que par le modèle économique du «jeu service», destiné précisément à booster ces achats «in-game» en

**Le consolier s'autorise des choses que le reste de l'industrie n'ose envisager: il ne baisse jamais le prix de ses productions maison.**

retenant les joueurs dans un écosystème marchandisé, la multinationale de Kyoto n'investit cet espace que du bout de l'orteil. Sans commune mesure avec les autres constructeurs qui lancent des projets par douzaines (et se plantent par onzaines). Le constructeur semble imperméable aux logiques économiques qui s'imposent au reste de l'industrie. Depuis quelques années, tout le secteur du jeu vidéo s'emballe, dévisse et panique. Après avoir été saisis d'une boulimie de rachats, Sony et Microsoft ferment des studios, licencient des milliers d'employés... Le cours de Bourse de Nintendo, lui, frémît à peine quand l'entreprise annonce des résultats financiers en baisse par rapport aux cinq dernières années.

### Comme un doudou

Nintendo est un continent. L'identité même du constructeur tient de l'anomalie, avec ses porte-drapeaux imperméables au passage du temps, recyclés de génération

en génération. Les futurs succès de la Switch 2? Pas besoin d'être un oracle pour les lister à l'avance: un *Mario Kart*, un *Mario 3D*, un *Zelda*. Les joueurs savent qu'un nouvel *Animal Crossing* viendra, comme un *Smash Bros*, un *Splatoon*... Le secteur du jeu vidéo, déjà hyperfriand de suites franchisées, touche à une forme de paroxysme conservateur quand il s'agit de Nintendo, qui redonne à chaque génération de console une nouvelle peau à ses vieilles séries. L'existence même de Mario, Zelda, Donkey Kong ou Kirby relève de l'anachronisme, tant ces personnages semblent rescapés d'une ère ancienne, les an-



nées 1980, où chaque grand acteur cherchait une mascotte dans laquelle s'incarner. Quand Sonic n'est plus que l'ombre de lui-même, perdu entre des jeux abominables et des scandales de délits d'initiés, Mario, 44 ans, cartonne, lui, au cinéma (*Super Mario Bros* est le deuxième film d'animation le plus rentable de l'histoire). Au point d'aiguiser les appétits du président de Nintendo, Shuntaro Furukawa, qui a commandé un film en prises de vues réelles de Zelda.

La direction artistique du Nintendo World fonctionne comme un doudou pour les joueurs les plus âgés, tout en parvenant à capter de nouvelles générations, les parents étant plus enclins à les mettre devant une Switch aux univers hyper-colorés tout en rondeurs safe que devant une Xbox. L'autre avantage de cette esthétique déconnectée de la quête de l'hyperréalisme étant qu'elle se marie à merveille avec la philosophie low-tech du constructeur qui préfère investir dans des technologies éprouvées et moins chères plutôt que de miser sur du matériel de pointe. Sûr de son public, le consolier s'autorise des choses que le reste de l'industrie n'ose envisager: il ne baisse jamais le prix de ses productions maison. Quand n'importe quel blockbuster se retrouve soldé à 50% six mois après la sortie, *Mario Kart 8 Deluxe* coûte le même prix qu'à sa sortie en 2017 et figure invariablement dans la liste des meilleures ventes chaque année (65 millions, en cumulé).

Nintendo est devenue une citadelle imprenable. Derrière sa façade tout roudoudou, le japonais est aussi un des acteurs les plus distants et brutaux du jeu vidéo. Imperméable aux réactions et critiques de ses clients. Les joueurs trouvent le prix de la Switch 2 et de ses jeux premium trop élevés, au point de venir marteler en masse le même message (*«drop the price»*, «baissez les prix») sur les tchats live organisés par le constructeur? Aucune réaction, aucun bougé - l'élasticité des prix est de son côté.

MARIUS CHAPUIS

## BD / «Zia Zinzin, retour en Corse», agitée du local

**Avec son mordant habituel et des touches contemplatives qu'on ne lui connaît pas encore, Caroline Nasica raconte un voyage ému dans son village familial.**

Caroline Nasica est sanguine, un caractère de cochon qui a sans aucun doute contribué à sa notoriété: quand la jeune artiste se lance dans la BD sur Instagram pendant le confinement, c'est un festival d'anecdotes dans lesquelles, au choix, elle met des baffes, s'en prend, insulte, crache, dotée d'un talent prodigieux pour se mettre dans des situations pas possibles et entourée d'un cercle familial aussi frappé qu'elle.

**MARIE KLOCK**

**ZIA ZINZIN, RETOUR EN CORSE**  
de CAROLINE NASICA  
Dargaud, 176 pp., 25,50 euros.

**MEP**  
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

DU 04.06 AU 28.09.25

# MARIE-LAURE DE DECKER

L'IMAGE COMME ENGAGEMENT

5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris  
*Nocturne le jeudi!*  
Information et réservation: [mep-fr.org](http://mep-fr.org)

PATRICK GUYOT / AGENCE FRANCE PRESSE / GETTY IMAGES

VILLE DE PARIS  
RATP  
VANITY FAIR  
Beaux Arts  
franceinfo

L'autrice n'a rien perdu de son sens du dialogue acide et du drame.

DESSIN CAROLINE NASICA. DARGAUD

Quatre ans plus tard, elle éclate le cadre du sketch impulsif en dix cases pour consacrer un livre à sa famille et son village d'origine. Marseille, ville qu'elle quitte l'espace d'un printemps après une rupture, est reléguée à une unique page d'ouverture, grise, sur laquelle la jeune femme ne se retournera à aucun moment.

C'est dans le microscopique village de Tox (99 habitants), au creux des montagnes de Haute-Corse, que se nichera tout ce récit, paysage dont Caroline Nasica prend soin de désamorcer l'aspect de carte postale: à droite d'une cabine téléphonique défoncée, sur le panneau criblé de trous (des balles, de toute évidence), quelqu'un a superposé à Tox son nom corse, Tocchisu, d'une écriture rageuse. De tantes en voisins, c'est par rencontres et bavardages que progresse ce récit aussi touchant que chaotique, dévoilant des fragments d'histoire locale, morts en couche, chiens galeux, bisbilles entre fratries, bagarres au couteau, superstitions, jeu du coq (celui qui dégomme le coq au fusil a gagné)...

On est bien loin des petits drames haussmanniens du cinéma d'auteur feutré à la française, mais si l'autrice hyperactive n'a rien perdu de son sens du dialogue acide et du drame, on la découvre pour la première fois dans des moments contemplatifs, stoppée dans sa frénésie par la beauté des paysages qu'elle prend le temps de dessiner, plutôt habituée d'ordinaire à bâcler voire ignorer les décors. Jeune femme bien de son temps, elle parvient à ne pas romantiser à outrance ce village auquel la lie pourtant un attachement viscéral. Récemment, un journaliste la prenait à partie pendant une rencontre en festival, «choqué» qu'un personnage parle de «réglé ça à la corse». Bien qu'ayant visiblement envie de l'égorger, Caroline Nasica lui a opposé un calme olympien; l'artiste a mûri, la jeune femme aussi.

**MARIE KLOCK**

**ZIA ZINZIN, RETOUR EN CORSE**  
de CAROLINE NASICA  
Dargaud, 176 pp., 25,50 euros.

Le festival Udada,  
à Saint-Jean-de-  
Luz, en juillet 2024.  
PHOTO LOUIS TRIOL

# Festivals plus petits, il y a de la vie

**Refus du gigantisme, souplesse de l'organisation, programmation exigeante et ancrage local: les micro-festivals, privilégiant avant tout l'expérience spectateur, séduisent de plus en plus un public de connaisseurs.**

Par  
**BENJAMIN LECLERC**

**O**n le dit souvent, les festivals musicaux sont en mauvaise santé. Dans un contexte d'inflation des coûts (de sécurité, des cachets des têtes d'affiche...) et de désengagement des collectivités publiques, le modèle des festivals généralistes est une équation à une inconnue: leur futur. Leur baisse d'attractivité auprès des jeunes, et la concurrence des supershows dans les arénas pèsent sur leur avenir (*Libé* du 21 décembre 2024). Pourtant, un autre modèle, plus intimiste, moins industriel, semble moins affecté: celui des micro-festivals, qui favorisent l'émergence, autant artistique que professionnelle, de jeunes scènes et remettent au centre l'expérience spectateur. Tous les styles s'y retrouvent, de la musique expérimentale à la chanson, avec des programmations globalement de niches attirant essentiellement un public de connaisseurs. Vous appréciez la performance et les musiques électroniques? La dub et la musique acoustique? Les musiques traditionnelles et expérimentales? Toutes ces niches ont leur micro-festival dédié, qui attire un public jeune et passionné.

La tendance n'a pas échappé au Centre national de la musique, qui les mentionnait dans son étude sur les usages de la musique en France en 2024. Trois Français sur dix ayant déclaré écouter de la musique se sont rendus à un festival dans l'année et, pour ceux-ci, les micro-festivals arrivent en tête comme type d'événement fréquenté. Ils s'appellent ATOM, Douve Blanche, Oh Plateau!, New Trad Fest, Le Yeah ou encore Champs Libres, et sont urbains ou ruraux, itinérants ou attachés à un lieu, pluri-disciplinaires parfois, mais ont en commun d'afficher une petite jauge, généralement une capacité inférieure à 3000 personnes, et la volonté de redéfinir ce que l'on peut attendre d'un tel événement.

#### **«Une identité plus forte, une plus grande liberté»**

Cha Gonzalez, photographe spécialisée dans les événements festifs qui collabore régulièrement avec *Libé*, en témoigne. «Ces festivals ont une identité plus forte et on y ressent une plus grande liberté. On y a plus l'impression de faire partie de quelque chose.» Une identité qui passe par la programmation musicale, mais aussi par l'accueil des festivaliers ou l'esthétique de l'événement. «La majorité des organisateurs font particulièrement attention à l'un-



vers visuel de leur manifestation et travaillent main dans la main avec des scénographes reconnus», poursuit Cha Gonzalez. Cofondateur du festival ATOM dans la région de Toulouse, Pablo Belime est éco-conseiller auprès du secteur culturel et spécialiste des micro-festivals auxquels il a consacré une étude. «Il n'y a pas de définition en soi car il n'y a pas de micro-festival en soi. Ça va de l'événement de 200 personnes, où des CSP+ se retrouvent entre eux à la campagne pour faire la fête, jusqu'à des fêtes populaires moins élitistes et

dont les organisateurs font un travail à l'année sur leur territoire. Néanmoins, on peut dégager quelques caractéristiques récurrentes, comme l'engagement, qu'il soit social ou environnemental, et la proximité avec les festivaliers mais aussi les artistes. On est souvent une recherche d'authenticité à contrario d'événements plus gros où on se retrouve pour regarder un concert sur un écran géant et passer un temps infini à accéder à des services essentiels comme les toilettes ou les espaces de repos. La troisième caractéristique de ces manifestations



c'est leur jauge, même si celle-ci est parfois trompeuse, notamment en fonction de la taille des terrains. L'appréciation va de quelques centaines à plusieurs milliers de personnes pouvant être accueillis, mais, pour être considéré comme un micro-festival, l'important est qu'on garde le sentiment d'être dans une manifestation de taille humaine.»

La plupart de ces événements ont d'ailleurs été imaginés sans volonté de croissance et de pérennité mais plutôt pensés comme un laboratoire d'expériences pour des passionnés dé-

sireux d'intégrer la sphère culturelle. L'organisateur Pablo Belime confirme : «Sur la dizaine de personnes ayant participé à la création du festival ATOM, les trois quarts travaillent aujourd'hui de manière professionnelle dans le secteur de la culture. Comme souvent avec ce genre de festival, nous étions au départ une bande d'amis de 18 ans qui ne trouvaient pas d'événements leur ressemblant et ont donc décidé de créer le leur pour proposer d'autres manières d'être ensemble, de faire la fête et de s'organiser collectivement.»

Pour les organisateurs, ces festivals sont souvent des marchepieds vers la vie professionnelle, mais sont aussi un pas de côté. A la veille de sa cinquième édition, le festival ATOM navigue comme beaucoup d'autres entre engagement bénévole, interrogations sur sa pérennité et volonté de bousculer les schémas classiques. Concrètement, cela se traduit par une organisation mi-professionnelle, avec deux équivalents temps plein pour l'administration, la production et la communication, et mi-associative avec un comité de programmation bénévole. Une démarche qui vise aussi un fort ancrage local : les réflexions du comité sont nourries de propositions de l'entourage du festival, ainsi que des riverains.

#### **Des boîtes à outils pour le futur du spectacle vivant**

C'est le propre de ces initiatives de questionner les modes de fonctionnement des festivals plus traditionnels. Désireux de penser ces événements autour de l'idée de communauté, beaucoup misent sur une communication organique, le bouche à oreille allant de pair avec la jauge réduite mais aussi un certain «filtrage» du public. Pour essayer d'empêcher les violences sexuelles et sexistes dont certains festivals majeurs ont été le théâtre, ces événements engagés revendiquent la notion de *safe space* voulant être un espace où toutes les minorités peuvent exister sans crainte de violences. Dans cette perspective, le festival Freerotation au Royaume-Uni assume l'entretien et permet l'accès à la billetterie uniquement à travers un système de parrainage. Quant au festival Fusion à Berlin, victime de son succès, il a mis au point un système de tirage au sort, pour ne rien modifier à sa jauge tout en offrant une chance égale à toutes et à tous. Ces deux options sont à rebours des pratiques des plus gros festivals qui ont mis en place des systèmes de billetterie bien rodés pour optimiser les revenus et garantir le plus fort taux de remplissage : places «early bird» moins chères pour les plus rapides, vendues par lots, et des accès à des zones privilégiées de type «carré or».

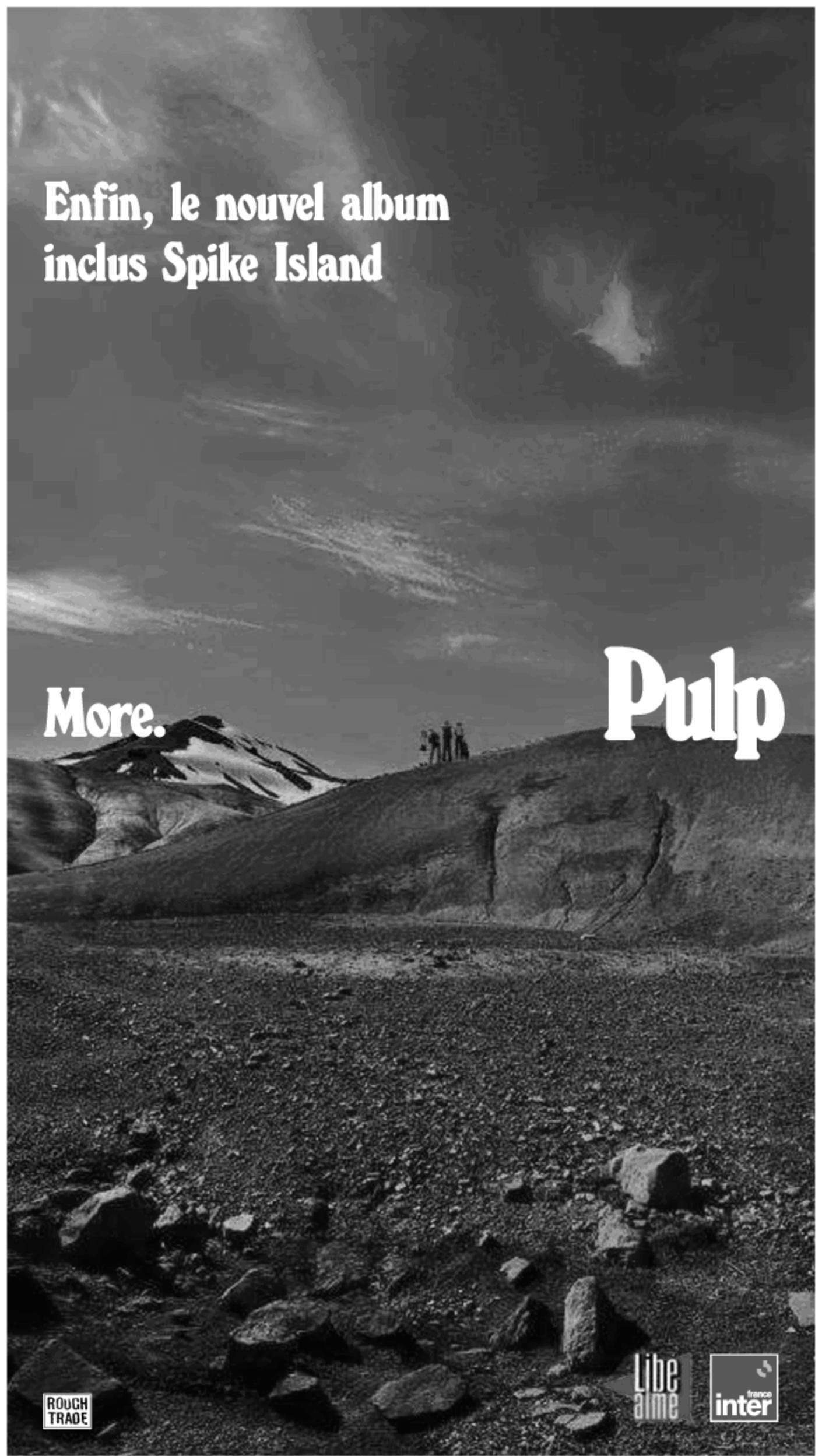
Pour les micro-festivals, tout l'enjeu est donc de rétablir le lien entre le public et l'événement, pour qu'il ne soit plus perçu comme une machine industrielle déshumanisée. Ces festivals se veulent aussi des boîtes à outils pour le futur du spectacle vivant, innovant sur des questions essentielles comme la rémunération des artistes et des techniciens (certains imaginant un principe de cachet unique) ou encore de l'implication du public dans la tenue de l'événement.

Comme la croissance, la longévité à tout prix n'est pas dans l'ADN des micro-festivals. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui ont été les

précurseurs de cette tendance dans les années 2010 ont aujourd'hui disparu : Baleapop au Pays basque, Pete The Monkey en Normandie, Macki Festival en banlieue parisienne... Le premier a programmé sa dernière édition en 2019, et les deux autres ont d'ores et déjà annoncé leur fin pour cette année. Matthieu Piguet, de l'équipe du Macki, commente : «On préfère partir au bon moment, avec panache. C'est notre douzième année, fêter nos dix ans avait déjà marqué la fin d'un cycle, les envies de chacun au sein du collectif ont évolué. On aurait pu réfléchir à vendre notre marque à un géant des festivals désireux

de se diversifier, mais nous n'avons pas voulu. On a monté ce projet, on en est fiers, on va le terminer ensemble.»

Une attitude audacieuse qui résume la plupart de ces aventures : l'équipe du Baleapop organise à présent Udada, un festival pluri-disciplinaire faisant la part belle à la danse et aux performances, à l'échelle de la ville de Saint-Jean-de-Luz, et une partie des équipes du Macki travaille déjà à IOTA, sur l'île d'Oléron, un festival musicalement plus avant-gardiste, itinérant et qui se consacre aussi à la gastronomie. Plus que jamais, les micro-festivals sont le terreau de l'avant-garde. ■



# MUSIQUE /

# MUSIQUE /



## LA POCHETTE

### Vincent Delerm «La réalité de ce que j'ai vécu avec les autres depuis longtemps»

**Vedettes et anonymes, vivants et disparus occupent l'espace sur la pochette du nouvel album du chanteur cinéaste. Pour illustrer au mieux cette juste célébration de la vie ? Ce passionné d'images qui bougent ou pas, nous répond.**

**L'idée.** «C'est rare qu'une pochette soit initiée à 100 % par la thématique de mes albums. C'est le cas avec celle-ci. Deux événements conjugués ont été le point de départ. Pour fêter les vingt ans de notre vie à deux, nous nous sommes mariés avec Virginie, c'est elle qui me touche sur la pochette en bas, sur ma droite, et quelques jours plus tard, mon cousin que j'adorais, s'est suicidé. C'est lui avec un chapeau de cow-boy sur ma gauche. Donc cet album s'est construit autour de l'urgence de célébrer les gens autour de nous. Cette idée de rassembler des photos pour l'illustrer est venue assez vite. L'esthétique doit beaucoup à Caroline Sauvage, la graphiste avec qui je bosse depuis une dizaine d'années. Elle a dû gérer des qualités et des tailles différentes. Elle a réalisé la typo de *la Fresque*, très épique, un peu comme si c'était un grand film d'aventures ou un western.»



VINCENT DELERM *LA FRESQUE* (Tôt ou Tard)

**Les gens.** «Jean Rochefort, Alain Souchon ont évidemment compté pour moi. Des sortes de parrains bienveillants qui m'ont donné beaucoup de force. Tout comme François Morel. J'avais aussi en tête quand les chanteuses et les chanteurs reçoivent un prix, généralement ils citent des gens en remerciant les équipes. Mais

ça reste abstrait pour le public. Donc, ici, on voit les personnes du label Tôt ou Tard, ou des mecs qui sont sur la route avec moi depuis que j'ai commencé. J'aimerais que beaucoup de monde se demande en regardant cette pochette : et moi, si j'avais fait ce collage, qui j'aurais mis ?»

Recueilli par PATRICE BARDOT

## BENJAMIN BIOLAY

Juste avant de tomber

Au début de ce single annonciateur d'un nouvel album, la voix, comme en équilibre précaire menace de vaciller avant que la mélodie du refrain renverse tout sur son passage. Le savoir-faire made in Biolay frappe encore.

## BERTRAND BELIN

L'inconnu en personne

Comme toujours chez Belin, pas la peine de comprendre de quoi il en retourne pour tomber sous le charme mélancolique d'une ritournelle à la forme très libre semblant former des boucles sur elle-même. Grand art.

## ON Y CROIT



JULIEN MIGNOT

## Drift Entre amis

**Le producteur Renaud Letang invite à un voyage multicolore, bercé par l'éclectisme de ses goûts et les assemblages subtils de ses partenaires de jeu.**

**P**roducteur et ingénieur à la sensibilité élastique, Renaud Letang a un CV de réalisateur sonore à succès qui résume les mutations toujours en cours dans la musique populaire. Depuis trente ans, le Français a accompagné quantité d'artistes évoluant dans des genres variés : la chanson avec Souchon, la sono mondiale avec Manu Chao ou Amadou & Mariam, la pop intimiste avec Feist, le hip-hop avec la Rumeur, l'electro-rock avec Jeanne Added. Le voici qui se dévoile de manière plus intime avec un projet dont, pour la première fois, il est la tête d'affiche. *At the Party* n'est pourtant pas un album enregistré par un Letang coupé du monde. Comme on ne fait pas la fête seul, sa *guest list* a de quoi impressionner. On n'ose imaginer la taille du sticker à coller sur la pochette s'il fallait mentionner tous les invités. Mais Drift, le nom qu'il a choisi pour incarner cette entité, n'a rien d'un



**DRIFT**  
**AT THE PARTY**  
(RL Music /Animal63)

de Saul Williams, la vignette soul synthétique *Visions* rappelle, elle, les expérimentations disco-ambient de l'Américain Arthur Russell. La vraie fête de la musique.

**VINCENT BRUNNER**

## Vous aimerez aussi

### SHUGGIE OTIS

**INSPIRATION**

**INFORMATION**

L'Américain multi-instrumentiste a signé cet album en 1974, quasiment seul, plein d'une soul-funk futuriste à la Prince.

### CASSIUS

**IBIFORNIA**

Boombass et le regretté Philippe Zdar convient en 2016 Cat Power, Pharrell ou Mike D des Beastie Boys à une utopie festive entre disco tropical et house-pop.

### CONNAN MOCKASIN

**FOREVER DOLPHIN LOVE**

Voix importante d'*At the Party*, le blondinet néo-zélandais a signé en 2010 ce trésor de pop psychédélique à la fois instable et mélodique.

**SEXY SUSHI**

La politesse

Non, Rebeka Warrior et Mitch Silver ne se sont pas de nouveau réunis, ils fêtent la sortie en vinyle de l'album de 2009, *Tu l'as bien mérité*. Avec un inédit, une irrésistible comptine techno sanguinolente.

**SAINT ETIENNE***Glad*

Retour à la pop énergique et aussi clap de fin pour le trio anglais, qui annonce son ultime album avec ce titre coécrit et produit par Tom Rowland, moitié des Chemical Brothers. *Glad*, ou la définition même du mot *catchy*.

**SOFIA KOURTESIS ET DAPHNI***Unidos*

Qu'attendre de la rencontre du laborantin Daphni et de la minutieuse productrice Sofia Kourtesis? Un tube house transgénique forcément, mené au pied au plancher, bourré de mélodies et de bizarries. Redoutable.



Retrouvez cette playlist et un titre de la découverte sur [Libération.fr](#) en partenariat avec Tsugi radio

**CASQUE T'ÉCOUTES ?****Thibaut Evrard Acteur**

**«Le concert de Johnny Hallyday avec mon père, parfois j'y pense. Je revois mon père chanter et je ris»**

**L**e comédien belge, vu notamment dans *la Nuit du 12* et les séries *Tunnel* ou *Paris Police* est à l'affiche le 11 juin de *Différente* de Lola Doillon en compagnie de l'actrice et chanteuse Jehnny Beth. Ont-ils parlé musique sur le tournage? Ce n'est pas impossible si on en juge ses réponses.

**Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescent?**

J'adorerais vous répondre Nirvana, Korn ou Radiohead, mais je crois bien que c'était l'album des Backstreet Boys et ça fait mal de commencer une interview sur un si bel aveu!

**Votre moyen préféré pour écouter de la musique?**

Avec mon téléphone connecté à mon casque antibruit, je suis un produit de mon époque.

**Le dernier disque que vous avez acheté et sous quel format?**

Le dernier album de Flavien Berger en vinyle mais je n'ai pas fait réparer ma platine donc je l'écoute dans mon casque antibruit branché à mon téléphone!

**Où préférez-vous écouter de la musique?**

Dans la voiture. Pendant un voyage en Ecosse avec un ami, à chaque fois qu'on prenait la route on mettait la BO de *Braveheart*. On se prenait pour William Wallace et on oubliait qu'il fallait rouler à gauche!

**Est-ce que vous écoutez de la musique en travaillant?**

Oui, j'écoute d'une oreille du Sofiane

Pamart, du Chapelier Fou si vous connaissez.

**La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir?**

J'ai assumé pour les Backstreet Boys, j'ai plus honte de rien.

**Le disque qu'il vous faudra pour survivre sur une île déserte?**

J'espère que j'aurai eu le temps de faire une petite playlist mais dans le rush, j'embarque l'album *Rage Against the Machine*, du Moby, Legwil, Andrew Bird. Ouais, je fais une playlist!

**Y a-t-il un label auquel vous êtes particulièrement attaché?**

Parce que je n'y connais pas grand-chose, Aftermath Entertainment parce que Dr. Dre n'est pas trop mauvais je trouve.

**Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art?**

*Mellan Collie and the Infinite Sadness* de Smashing Pumpkins. Mon frère aîné l'avait en poster dans sa chambre et ça me ramène tout de suite à ma fratrie et à mon enfance.

**Un disque que vous aimerez entendre à vos funérailles?**

*Hubbabubbaklubb* de Mopedbart sans hésiter! On dansera sur mes cendres!

**Votre plus beau souvenir de concert?**

Le concert de Johnny Hallyday avec mon père. Parfois j'y pense, je revois mon père chanter et je ris.

**Allez-vous en club pour danser, draguer, écouter de la musique sur un bon sound system ou n'allez-****vous jamais en club?**

Je suis mal à l'aise quand je danse en public, je suis marié et j'ai un bon sound system à la maison donc je ne vais pas souvent en club.

**Votre film musical préféré ou votre musique de film préférée?**

*Walk the Line* réalisé par James Mangold.

**Quel est le disque que vous partagez avec la personne qui vous accompagne dans la vie?**

En ce moment on est sur *les Indispensables d'Henri Dès*, on est fans.

**Le morceau qui vous rend fou de rage?**

N'importe quel morceau de Noir Désir.

**Le dernier disque que vous avez écouté en boucle?**

Dernièrement j'ai fait une belle obsession sur *Dieu est Grande* de Youssoupha.

**Le groupe dont vous auriez aimé faire partie?**

The Wailers.

**La chanson ou le morceau de musique qui vous fait toujours pleurer?**

*Hang Me, Oh Hang Me* de Dave Van Ronk et *la Chanson de l'avion* de Lou Rotzinger.

Recueilli par PATRICE BARDOT

**SES TITRES FÉTICHES**

Various Tumbalalaika (1930)

AKHENATON

Mon texte, le savon (2001)

NAS & DAMIAN MARLEY

Distant Relatives(2010)

**AGENDA**

Depuis son lancement en 1995, le festival **Rio Loco**, dont les premières éditions étaient toutes dédiées à un fleuve du monde et aux artistes de sa région, s'est voulu une manifestation aux yeux et aux oreilles grandes ouvertes. Celle qui débute mercredi dans les 6 hectares de la Prairie des Filtres, le long de la Garonne, ne fait pas exception, associant concerts, cirque, cinéma, art visuel... De Salif Keita à Kassav ou Youssou Ndour, de Tshegue à Angélique Kidjo, la programmation patchwork est garantie haute en couleur et en fêtes.

Jusqu'au 15 juin,  
à Toulouse

Envie d'une escale originale sur la route balisée des manifestations d'été? Entre son cadre, sa programmation et son ambiance, **Sakifo**, la 21eme édition du festival de Saint-Pierre de La Réunion, qui a débuté hier et se prolonge jusqu'à dimanche, a tous les arguments nécessaires pour vous attirer. Rock, rap, chanson, electro et rythme afro, l'affiche généraliste est d'un haut niveau avec Tiakola, Zaho de Sagazan, Fatoumata Diawara, Chinese Man, The Limiñanas et beaucoup d'autres. Seul regret, il faut prendre l'avion.

Jusqu'au 8 juin, à Saint-Pierre de La Réunion.

**ROCK D'EVREUX**  
27-28 JUIN

**CAPTAIN SPARKS & ROYAL COMPANY**  
**DIVA FAUNE / GROUNDATION**  
**LOUIS BERTIGNAC / NADA SURF**  
**TAD / THE DIRE STRaits EXPERIENCE**  
**TRAIN / UB40 / UPSILONE**  
**UPTIGHT / YODELICE**

HIPPODROME D'EVREUX

**LA RÉDITION****Pete Shelley Punk romantique**

Décédé à 63 ans en 2018, Pete Shelley reste un génial pionnier du punk anglais avec son groupe Buzzcocks. Loin de l'agressivité des Sex Pistols, dont les premiers concerts l'ont inspiré, sa musique est surtout guidée par sa sensibilité exacerbée de fils d'ouvrier amateurs de littérature. Du punk, il n'a retenu qu'énergie et passion. Les Buzzcocks ce sont avant tout d'extraordinaires mélodies auxquelles sa voix haut perchée donne une dimension ironique. C'est évident dans ses deux premiers albums solos, *Homosapien* (1981) et *XL1* (1983), réédités aujourd'hui. Au-delà du prodigieux single, qui donne son nom à l'album et fut interprété comme un hymne gay, même si Shelley, notoirement bisexuel, n'a ja-

mais confirmé cette intention, *Homosapien* fascine par son étrange style dance/synth pop et par l'utilisation des machines de l'époque au son parfois très kitsch, mais qui en font le charme. La reprise qu'en donne Joe Goddard de *Hot Cheap* en bonus est d'ailleurs une réussite. Si l'électronique reste bien présente dans *XL1*, les guitares font leur retour dans cet album injustement réputé moins inspiré que le précédent, et tout aussi essentiel pour saisir la singularité de cette figure de la culture pop britannique.

ALEXIS BERNIER

PETE SHELLEY HOMOSAPIEN, XL1 (Domino)

# LIVRES /

## Djamila Ribeiro

### «La réalité des noirs du Brésil d'un point de vue intime»

Entretien avec l'autrice brésilienne, invitée du festival Etonnans Voyageurs. La philosophe féministe publie un récit autobiographique «Ta magie m'a menée jusqu'ici. Lettres à ma grand-mère», «un livre qui parle de pardon».

Recueilli par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
Photo **MANUEL VASQUEZ**

**M**ardi soir, Djamila Ribeiro donnait à l'université de Londres une conférence sur son dernier essai *Where We Stand* (1); ce samedi matin, elle se trouve à Saint-Malo, Palais du grand large face à la mer, aux côtés de Paul Lynch, Leïla Slimani et Lauren Groff à l'inauguration d'Etonnans Voyageurs. Personnalité reconnue au Brésil, la philosophe qui a préfacé Angela Davis et Toni Morrison milite pour l'amélioration des conditions de vie des femmes noires. Elle dirige un institut à São Paulo qui fournit une assistance psychologique et juridique aux femmes victimes de violence conjugale. Jusqu'en janvier, elle était professeure invitée à la New York University, avant de revenir à São Paulo. En septembre, elle repart enseigner au MIT. Ses recueils de textes et ses essais, *Chroniques sur le féminisme noir et la Place de la parole noire* (2019), *Petit Manuel antiraciste et féministe* (2020), *Dialogue transatlantique* (avec la philosophe française Nadia Yala Kisukidi, 2021) ont tous été traduits chez Anacaona.

Cette petite maison d'édition, lancée en 2009 par la traductrice Paula Anacaona, publie des romans, des titres jeunesse, des essais sur le féminisme et l'antiracisme, signés par des au-

teurs brésiliens. Le petit dernier s'intitule *Ta magie m'a menée jusqu'ici. Lettres à ma grand-mère*, un récit autobiographique paru au Brésil en 2021. Djamila Ribeiro raconte l'avoir commencé pendant la pandémie, alors qu'elle était obligée de tout arrêter. Ce qui ne fut pas facile, elle passe sa vie à être en mouvement. Le livre prend la forme de lettres adressées à sa grand-mère Antonia, tout en revenant sur son enfance de fille noire, insultée, harcelée et victime de tentatives d'abus. On plonge dans la grande ville portuaire de Santo près de São Paulo, plus précisément dans un immeuble où la famille était la seule à être noire dans leur résidence.

#### **Etais-ce douloureux de vous remémorer votre enfance ?**

Cela a été très difficile pour moi de revenir sur la douleur de la perte de mes parents. Il m'est arrivé d'être obligée d'arrêter et de me lever de mon bureau. Pendant un mois, je n'ai pas pu m'y remettre. J'ignorais que ces événements étaient encore à vivre, mais j'ai aussi senti que je devais le raconter.

#### **Avez-vous tenu un journal dans votre enfance et adolescence ?**

Mon père avait un journal intime, et j'avais les mêmes habitudes très jeune. Une grande partie de ce que j'ai retrouvé dans mes carnets a été injectée dans *Ta magie m'a menée jusqu'ici*. Il était important pour moi de revisiter mes souvenirs.



Djamila Ribeiro à Oxford, le 4 juin.

**DJAMILA RIBEIRO**  
TA MAGIE M'A MENÉE  
JUSQU'ICI. LETTRES  
À MA GRAND-MÈRE  
Traduit du brésilien par  
Paula Anacaona, Anacaona  
Editions, 180 pp., 17 €



**JEFERSON TENÓRIO**  
L'ENVERS DE LA PEAU  
Traduit du portugais  
par Lara Bourdin  
et Emanuela Feix,  
Mémoire d'encrier,  
252 pp., 22 €.



### Pensez-vous qu'un récit personnel puisse toucher davantage qu'un essai ?

Je suppose. Mon livre précédent, *Petit Manuel antiraciste et féministe* (2019), est un énorme best-seller au Brésil. Les gens me contactent pour me dire ce qu'ils en ont retiré. Mais c'est dans une perspective différente. Les lettres qu'on m'envoie pour *Ta magie...* sont plus émouvantes. Il est étudié dans certaines écoles brésiliennes. *Lettres à ma grand-mère* permet peut-être de comprendre un peu la réalité des noirs au Brésil à travers un point de vue intime. Certains psychologues le recommandent même à leurs patients. Il touche davantage les femmes, peut-être parce qu'elles se retrouvent dans cet endroit d'invisibilité, ces tâches que faisaient nos mères et nos grands-mères sans être reconnues. Des femmes me disent qu'il permet de pardonner à leur mère et de mieux comprendre leur époque. C'est donc aussi un livre qui parle de pardon.

### Quel est votre meilleur souvenir de votre grand-mère Antonia ?

Mon meilleur souvenir n'est pas un objet, ce sont des souvenirs immatériels. Elle m'a beaucoup appris sur les herbes, la façon de prendre soin d'un jardin. Toujours aujourd'hui, il m'importe de m'occuper de mon propre jardin. La plupart des herbes que j'y ai plantées sont celles dont ma grand-mère m'a appris à prendre soin.

### Vous êtes devenue orpheline assez jeune. Comment avez-vous surmonté cela ?

Quand ma mère est décédée, j'avais 20 ans et ma sœur et moi l'avions accompagnée à l'hôpital, comme pour mon père qui mourra l'année suivante. Désormais sans parents, je devais survivre et essayer de gagner ma vie avec mes frères et sœurs. Je n'ai commencé à gérer mon deuil que bien des années plus tard, lorsque j'ai suivi une thérapie. Pour ressentir la douleur, ressentir l'absence et tout assimiler.

### Votre père vous ramène un jour une poupée «brune». Vous êtes-vous identifiée tôt comme enfant noire ?

Mon père était docker, très militant, il faisait partie du mouvement de libération des noirs à Santos et il était aussi l'un des fondateurs du parti communiste local. Quand nous étions petits, nous en entendions parler à la maison. Pour lui, il était très important que nous entendions des arguments sur ces questions. Et enfant, je ne voyais pas le fait d'être noire comme un problème parce que mes deux parents l'étaient, mes frères et sœurs aussi. C'était plutôt un problème pour la société. J'ai été victime du racisme à l'école dès l'âge de 5-6 ans, traitée de «noiraude», etc. Je ne comprenais pas pourquoi les autres enfants me traitaient ainsi alors qu'à la maison, j'étais la plus jeune et mon père me gâtait. J'ai ressenti la même chose dans notre quartier, parce que nous étions la seule famille noire de l'immeuble. C'étaient des idées tellement stéréotypées qu'elles les empêchaient d'assimiler une fille noire éduquée, dont le père allait au théâtre et lisait... Le racisme est donc un lieu connu de moi depuis longtemps.

### Vous écrivez : «Se préparer à une vie d'enfant noir signifie être suffisamment brutalisé pour apprendre à faire face à la brutalité du monde.»

Ma mère était femme de ménage et devait s'occuper de nous quatre. Suite page 36

## Esprit de survie Portrait d'un père ordinaire en butte aux discriminations à Porto Alegre, par Jeferson Tenório

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

«**I**a première fois que tu as entendu parler de la conscience noire, tu ne comprenais pas encore que la société accordait davantage d'importance à ta couleur de peau qu'à ton caractère.» Henrique est né à Rio de Janeiro, sa mère, caissière dans un supermarché, a fondé pour son père, un gardien de sécurité à moustaches. Il ressemblait à Rivelino, la star du football de ces années 70. Avant de se marier, tous deux sont allés demander la bénédiction des *orixás* (divinités de la religion afro-brésilienne du candomblé). «*Mizifio, vous allez avoir un fils d'Ogum. La guerre va faire partie de sa vie, mizifio.*» Henrique dira plus tard à son fils être né sous une bonne étoile : Ogum, dieu de la guerre, est une figure de protection et de résilience. Dans *l'Envers de la peau*, Pedro devenu adulte s'adresse à son père disparu. La vie d'Henrique sera loin de celle d'un guerrier, plutôt d'un résistant passif, marqué par le racisme. Le jeune garçon innocent, confronté au mépris, va tenter d'évoluer entre les gouttes, porté par les circonstances comme on se soumet, protégeant son humanité des insultes et des coups. Quand devenu un professeur de lettres de 52 ans distant et sans histoire, il relève la tête pour contester l'injustice, la police le tue à bout portant. Jeferson Tenório dresse tout en délicatesse et en tendresse, en se glissant dans la peau de son personnage, le portrait d'un noir pris régulièrement dans les filets de la haine des blancs. Il a 14 ans, Henrique attend le bus à Copacabana, et des garçons se mettent à le courser. Il doit à l'arrivée du pasteur de l'église évangélique où il s'est réfugié d'avoir la vie sauve. Un revolver était pointé sur sa tête. «*Tu entends encore l'un de ces jeunes crier : on va t'achever, neguinho, tu vas crever, neguinho.*» Al'université, il sort avec Juliana, une blanche, qui le présente à ses parents, et «*en peu de temps, tu es non seulement devenu le ne-*

gão de la famille, mais aussi une espèce de paratonnerre pour toutes les images stéréotypées des noirs : ils disaient que tu étais plus résistant à la douleur, que la peau noire ne vieillit pas, que tu devais savoir danser la samba, que tu devais aimer la pagode, que tu devais être bon au foot, que les noirs sont forts en athlétisme.» *L'Envers de la peau* a créé le scandale au Brésil, il a d'abord été censuré, avant de devenir une lecture obligatoire à l'entrée de l'université. Les enjeux raciaux «ont énormément gagné en visibilité au cours des dernières décennies, notamment à travers les écrits d'autrices et d'auteurs racisés publiés dans les plus grandes maisons d'édition du pays (*Companhia das Letras, Record, etc.*)», expliquent Lara Bourdin et Emanuela Feix, ses traductrices. Ce mouvement de bascule dans le monde littéraire répond par ailleurs à une demande de la part des lectrices et lecteurs, à la recherche d'une littérature dans laquelle ils puissent se reconnaître. Plus de 50 % de la population brésilienne se définit comme noir.e ou métisse.» Dans le palmarès des 25 meilleurs livres du XXI<sup>e</sup> siècle publié la semaine dernière par le quotidien *Folha de São Paulo*, les trois premiers titres portaient sur le legs de l'esclavage et le racisme anti-noirs. Le roman de Jeferson Tenório traite des discriminations du vécu des personnes racisées dans l'espace urbain, le remarquable *Charrue tordue* de Itamar Vieira Junior (traduit par Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 2023) auscultait celles de la communauté afro-brésilienne des paysans sans terre. Les textes d'Eliana Alves Cruz revisitent l'esclavage et la transidentité. Son cinquième livre, le premier traduit en français (par Daniel Matias, Tropismes), projette le lecteur dans un Rio de Janeiro du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où vont débarquer des milliers d'esclaves venus d'Afrique. Fils d'un prospère armateur, Felipe s'est épris de Vitória, une prostituée noire, alors qu'il doit épouser la fille d'un autre puissant marchand de son milieu. L'autrice montre l'implacable pouvoir de la hiérarchie sociale, de la religion et de la couleur de naissance, dans un cadre proche du roman historique. *La Couleur de la peau* (traduit par Mathieu Dosse, Gallimard «Du monde entier») se déroule à l'époque contemporaine à Porto Alegre, d'où est originaire son auteur, le romancier et poète Paulo Scott. Lui aussi part d'un tandem, mais loin de rejouer la scène d'amour bi-raciale impossible, il imagine deux frères, Lourenço, noir comme le père, et Federico, blanc comme la mère. Le second militera pour la cause des noirs et deviendra spécialiste de l'héritage afro-brésilien. ◆

Tenório dresse tout en délicatesse et en tendresse, en se glissant dans la peau de son personnage, le portrait d'un noir pris régulièrement dans les filets de la haine des blancs.

# LIVRES/



**Miossec lecteur de Perros** « Il écrivait comme on parle, mais avec une musique derrière. Une voix qui dit l'essentiel sans tricher », dit Miossec de Georges Perros. La passion du musicien pour le poète remonte à *Papiers collés*. Les textes de l'écrivain disparu en 1978 ont une influence majeure sur son parcours artistique avec ses mots bruts, ses fragments de quotidien. Lundi à 10 h 30, au Palais du grand large, à Saint-Malo, lecture croisée de Perros avec Miossec, Hervé Carn, Frédéric Poulot, fils de Perros, et la chanteuse et compositrice Nolwenn Korbell. Suivi à 11 h 30 de la projection du documentaire *Georges Perros, Une vie ordinaire*.

**Suite de la page 35** Elle se mettait souvent en colère et n'avait aucune patience. Elle nous battait si on faisait une bêtise. Elle avait l'habitude de dire qu'il valait mieux une fessée que la police. J'ai compris plus tard pourquoi elle était si préoccupée de notre éducation : elle savait comment les noirs étaient traités dans notre pays. C'est très difficile d'être élevé dans ce genre d'environnement où vous ne pouvez pas vous tromper, vous devez être parfait, sinon vous êtes puni par votre famille ou par la société. Plus grande, j'ai compris que ma mère nous préparait au monde. Elle avait l'habitude de dire : je dois te préparer à la vie, vous ne pouvez pas être faible, la société ne comprendra pas si vous êtes faible. Elle et ma grand-mère avaient été élevées comme ça... Plus tard, j'ai compris que le problème venait de la brutalité de la société qui fait que les mères noires étaient ce qu'elles étaient parce qu'elles avaient peur. Pour elles, c'est une façon de protéger leurs enfants. Avec ma fille, qui a 20 ans, j'ai essayé de rompre le cycle de la violence intérieurisée à laquelle ma mère et ma grand-mère ont dû faire face.

#### Pourquoi avez-vous choisi la philosophie ?

Quand j'étais plus jeune, mon père avait pour habitude de nous faire la lecture et de nous inciter à lire. Nous vivions dans un tout petit appartement, mais dans sa chambre, il avait une étagère avec de nombreux livres. J'y ai pioché les premiers ouvrages de philosophie que j'ai lus. Mon père avait pour habitude de nous dire : « Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier mais vous, vous devez étudier. » J'ai donc eu le privilège d'être élevée dans ce genre d'environnement. Mais quand mes parents sont décédés, j'ai dû travailler pour survivre et j'ai commencé des études de journalisme dans une université privée de Santos, et je suis tombée enceinte. J'étais salariée dans une entreprise de Santos quand j'ai repéré en ligne qu'un campus de philosophie était inauguré à l'Université fédérale de São Paulo. J'avais 27 ans à l'époque, et je vivais dans la réalité de la famille de mon mari. J'avais l'impression de perdre mon identité parce que mes parents n'étaient plus là. Cette nouvelle m'a ramenée à moi-même, aux choses que j'aimais, c'était pour moi comme un appel. Personne ne comprenait pourquoi j'allais étudier la philosophie, surtout dans une autre ville. J'étais mère, ma fille avait 3 ans à l'époque et tout le monde était contre. J'ai dû me battre pour étudier. Et c'est la meilleure décision que j'ai jamais prise de ma vie.

#### Et vous vous êtes spécialisée dans le féminisme.

J'ai étudié la théorie féministe, la théorie de l'intersectionnalité. J'ai fait mon mémoire de maîtrise sur Simone de Beauvoir. Plus jeune, j'avais travaillé dans une organisation féministe noire à Santos et j'avais découvert là un nouveau monde grâce à la bibliothèque qui contenait des féministes et des autrices noires. Le mouvement social a joué un rôle très important dans ma formation d'intellectuelle. Dans les universités, il était très difficile d'étudier les femmes philosophes, les philosophes noires. En fait, étudier la philosophie au Brésil signifiait étudier la pensée des hommes blancs européens et quand j'ai dit au professeur que je voulais étudier Simone de Beauvoir, il m'a répondu : qui est



Sur un terrain de jeux, dans la favela Cidade de Deus, à Rio de Janeiro en 2014. PHOTO DOM SMAZ, HANS LUCAS

Beauvoir? La femme de Sartre? Quand j'ai décidé d'étudier certains philosophes africains, la réponse était que les philosophes africains n'existaient pas. Bien sûr, j'ai dû mettre les bouchées doubles : étudier les penseurs du programme et ceux que j'avais envie d'étudier.

#### Quels auteurs ont été importants ?

Donc Simone de Beauvoir, mais aussi bell Hooks, Audre Lorde, Grada Kilomba, et des penseurs brésiliens très importants comme Lélia Gonzalez. J'ai essayé d'apporter des points de vue différents sur les féministes.

#### Quelle est la situation des femmes noires au Brésil aujourd'hui? Est-ce qu'elle s'est améliorée après Bolsonaro ?

Tout vaut mieux que Bolsonaro! Quatre an-

nées de cauchemar, de coupes budgétaires, c'était très dur. Je dirais qu'aujourd'hui ça ne va pas si bien. La situation des femmes n'est pas une priorité pour ce gouvernement. Je l'ai soutenu, j'ai voté pour lui. Mais il y a encore trop de violence à l'égard des femmes, de violences domestiques, d'abus sexuels contre les filles. L'avortement est un crime au Brésil. Des milliers de femmes meurent chaque année à cause de cela. En raison de l'émergence d'un discours religieux sur la scène politique, nous sommes confrontés à de plus en plus de difficultés. Le président Lula, pour qui j'ai voté, a déjà déclaré qu'il ne voulait pas dériminaliser l'avortement. Je soutiens la démocratie, mais je pense qu'il reste encore beaucoup de che-

min à parcourir. Lorsque l'avortement est un crime, lorsque le Brésil est le cinquième pays au monde en termes d'assassinats de femmes, lorsque le taux de violence sexuelle à l'égard des filles est élevé et que ces filles tombent enceintes à un si jeune âge, c'est une priorité.

#### Est-ce que le sujet du racisme remonte davantage aujourd'hui chez les écrivains brésiliens ?

Ces dernières années, les choses ont vraiment changé dans ce pays, qui a longtemps nié l'existence du racisme. Le Brésil était fondé sur le mythe de la démocratie raciale, cette fausse idée selon laquelle il n'y a pas de racisme, lui qui a été le dernier pays d'Amérique à mettre fin à l'esclavage. Ainsi, pendant près de quatre siècles, l'esclavage a été la base de l'économie, et après on prétend que nous ne sommes pas racistes. Le mouvement noir a joué un rôle très important. Des initiatives ont été prises pour publier plus d'auteurs noirs car jusqu'en 2016 au Brésil, 90% des livres étaient écrits par des personnes blanches, dans un pays où la population noire constitue la majorité. En 2017, j'ai décidé de créer un projet éditorial pour des romanciers et intellectuels noirs. Je me suis d'abord publiée moi-même, avec la *Place de la parole noire* pour attirer l'attention du milieu, et depuis, j'ai sorti 27 autres livres. Maintenant, les grandes maisons se sont mises à éditer des textes d'auteurs noirs, dont certains sont des best-sellers. Mais il a fallu se battre pour en arriver là. Il faut toujours forcer le changement. ◀

## DÉPLOIEMENT MALOIN

Le traditionnel train des auteurs a dû accoster ce samedi matin non loin du port de Saint-Malo et de la grande plage du Sillon, là où depuis 1990, on accueille des «étonnantes voyageurs». Premier de tête à cette 35<sup>e</sup> édition, Paul Lynch, Booker Prize 2023 avec *le Chant du prophète* (traduit par Marina Boraso, Albin Michel). Sont aussi annoncés sur ces trois jours, Pentecôte comprise, Miguel Bonnefoy, Philippe Descola, Mathias Enard, Jacques Gamblin, Stephen Markley, Bernard Matussière, Neige Sinno, Lucie Taïeb, Olivier Tallec, Sami Tchak, Antonio Ungar... Samedi, à 13 h 30, projection de *My Blood Is Red de Graciela Guarani*, suivi d'une table ronde «Une grande mangrove appelée Brésil» (Bernardo Carvalho, Itamar Vieira Junior, Daniel Munduruku, Graciela Guarani), même jour à 19 h 45, Pierre Haski et Yahia Belaskri dialoguent sur «Frantz Fanon : décoloniser nos regards», suivi du film *Fanon* de Jean-Claude Barny. Dimanche, à 14 h 45, on parlera des «Ecrivains, vigies des temps présents» (Andrei Kourkov, Annick Cojean, Lauren Groff, Daniel Munduruku) et, à 19 h 30, de «Au cœur du sauvage avec Gallmeister» (Olivier Gallmeister, Jean Hegland et Eowyn Ivey), suivi du film *Sukkwan Island* de Vladimir de Fontenay. Lundi, 15 h 15, on repère «Pour une littérature américaine» (Eliana Alves Cruz), Jeferson Tenório, Djamila Ribeiro, Daniel Munduruku). etonnants-voyageurs.com

(1) Traduit en anglais du portugais par Padma Viswanathan, préface de Chimamanda Ngozi Adichie, Yale University Press, août 2024.



# LIVRES/ POCHES

## Fred Leal, toubibs or not toubibs Fragments vrais et déconcertants

Par JEAN-DIDIER WAGNEUR

**L**es éditions de l'Attente ont réuni en un volume les «peignes» de Fred Léal. Le jour il est médecin dans le médico-social et, cela a ici son importance, la nuit, il écrit quand il lui reste du temps et de l'énergie. Depuis *Selva!* (2002), il a publié des livres originaux et inventifs qu'il serait difficile de rapporter à un genre. Alors qu'en majorité le roman se réfugie dans le récit classique cher à la marquise de Paul Valéry, Léal l'a carrément explosé avec comme dommages collatéraux les règles de l'éloquence, la vieille subordonnée, les paragraphes et les chapitres.

Ses textes ne sont faits que de courts blocs de prose, souvent des dialogues qui ont pour origine des conversations entre amis. Leurs paroles s'entrecoupent, se chevauchent et, se mêlant à la bande-son de la vie ordinaire, se déposent sur la page en un graphe éloquent. Zébré ou étoilé, l'espace typographique restitue l'image démembrée et sismique d'une prose à batons rompus souvent déconnante et bien arrosée. L'expression «lire entre les lignes» est ici de circonstance pour filer les «racontars» et les histoires à la mords-moi-le-nœud qui font la matière de ces récits. Fred Léal ne les a pas inventés, ce sont des aventures de toubibs, de week-ends de garde que lui ou ses confrères ont vécues avec oxygène, stéthoscope et défibrillateur dans la sacoche. Outre la dimension foutraque ou improbable de certaines de ces histoires, les unes sont d'une poésie mélancolique, d'autres plutôt frappadingues ou délibérément terrifiantes, toutes ont la particularité d'être vraies et surtout d'être exemplairement déconcertantes. *Humain trop humain* qu'il disait. Un sédatif est-il ici nécessaire? Non, le livre n'est pas difficile pour autant, il s'offre comme une déconstruction verbale et graphique de courts récits. C'est un *Heptaméron* moderne où ça cause autant que chez Marguerite de Navarre mais dans une langue, certes, moins châtiée. Au début le lecteur a l'impression de nager dans une conversation entendue derrière un rideau, offerte en kit sans plan de montage. Mais les neurones font vite leur travail d'association et le jeu devient addictif.

Léal a baptisé ces textes du nom de «peignes» non parce que tous ces fragments transforment la page en un mikado polyphonique mais à cause de l'histoire inaugurale de la série. Dans «Le Peigne noir», le narrateur emprunte un peigne à une amie afin de paraître présentable pour une urgence, mais ce peigne va connaître une odyssée hasardeuse avant de terminer dans la poche d'un patient, décédé coincé dans ses toilettes. L'un des plus émouvants est «Le Peigne rose» qui se déroule dans un ehpad où une vieille pensionnaire discute tous les soirs avec un flamant rose. Mais si «Le Peigne jaune» bascule lui dans le gore et le fait divers, avec chien enragé et explosion finale, il est un récit bien plus tragique où l'on atteint véritablement l'innommable. «Le Peigne sans tête», texte inédit qui clôture le volume, rapporte les tortures qui vont marquer à vie une jeune réfugiée congolaise rescapée des massacres: violée, elle a été obligée d'assister à la décapitation de son père, et ce n'est ici que le début d'un martyre devant lequel le médecin et l'écrivain restent impuissants et totalement anéantis. ◀

**FRED LÉAL** LE PEIGNE-SANS-TÊTE & AUTRES RÉCITS DÉCOIFFANTS D'UN MÉDECIN DE CAMPAGNE  
Editions de l'Attente, 284 pp., 22 €.

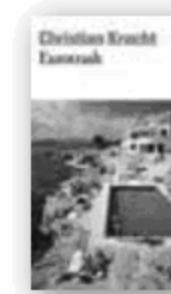
CHRISTIAN KRACHT

EUROTRASH

Traduit de l'allemand (Suisse)

par Corinna Gepner.

Folio, 224 pp., 9 €.



«La décomposition de cette famille, oui, l'atomisation de cette famille, dont le quatre-vingtième anniversaire de ma mère dans la salle commune de l'hôpital psychiatrique de Winterthur marquée les tréfonds, était d'une désespérance abyssale.»

## Le diable s'habille en maloya Des nouvelles fantastiques de Gaëlle Bélem

Par FRÉDÉRIQUE FANCHETTE



Gaëlle Bélem en 2023. PHOTO MICKAEL GRESSET

**S**ur l'île de la Réunion, le mot «bébête» n'évoque pas quelque chose de gentillet, une coccinelle qui monte et qui descend. Mais quelque chose de bien plus inquiétant: le diable ou une puissance maléfique apparentée. Avec les treize nouvelles de son troisième livre, *Sud Sauvage*, Gaëlle Bélem, née dans l'ancienne île Bourbon, fait apparaître un monde insulaire parcouru de forces obscures et de superstitions. Et la nature qu'elle décrit, avec ses rivières, ses forêts serrées, ses hauts perdus, ses bataillons d'oiseaux noirs, contribue à dresser un autre portrait de ce département, loin des clichés touristiques. C'est une île ancestrale qu'elle invoque, où pendant un cyclone, un battement incessant — «on eût dit un maloya primitif, sans répit, fait de tambour et de fureur» — fait apparaître des milliers d'esclaves fantômes. Puis au matin, sur la plage, «un rivage recouvert d'ossements, une immense marée de squelettes blancs [...]. Une multitude de cadavres d'adultes et d'enfants vomis par la mer.» «Où sont-ils» est le titre de cette nouvelle, la plus entêtante du recueil.

Comment mieux évoquer le passé esclavagiste de ce coin de l'océan Indien, le «temps margoze», comme on dit en créole à l'île Maurice voisine, en référence à un légume amer. Les Africains arrachés au continent ont certainement conservé une part de leurs croyances, et ces nouvelles ont l'étrange fraîcheur d'objets littéraires accrochés à une histoire orale transmise par les générations anciennes, les z'avant, les ancêtres décédés, les défunts, en créole.

**Parnasse.** Gaëlle Bélem est née en 1984 dans une famille modeste. *Libération* avait fait son portrait lors de la sortie de son deuxième roman. Grâce à l'école, à des enseignants attentifs, elle a découvert la littérature et reste férue de classique. Victor Hugo, le tourneur de tables, fait partie de son panthéon, et aussi Leconte de Lisle. Chaque nouvelle est précédée d'une citation du poète originaire de la Réunion. «Où sont-ils» s'ouvre sur le «Aux morts» du poète parnassien: «Vous dont nul n'a connu les mornes agonies, / Vous qui brûlez d'un feu sacré dès le

berceau, / Lâches, saints et héros, brutes, mâles génies, / Ajoutés au fumier des siècles par monceau.»

Des disparus, des ombres clandestines, des âmes errantes, des cris dans la nuit abondent dans ce recueil, qui commence doucement, nous place d'abord dans un présent apparemment solide. La peur, le frisson fait d'autant mieux son entrée que la situation est presque banale. Une femme qui semble le double de l'autrice a fui la ville principale de l'île, Saint-Denis — trop de bruit, de voitures —, pour «un coin perdu, un lieu éloigné de toute civilisation», un «trou bébête», justement. Plusieurs nuits de suite, un chien-loup inconnu, impassible, se couche dans le jardin et la regarde derrière les baies vitrées. Premiers battements de cœur... D'un emballement de l'imagination à l'autre, d'un cauchemar à l'autre, le lecteur va être entraîné toujours plus loin.

**Naufrage.** Les chutes des nouvelles sont souvent un retour au quotidien où rien ne sera plus comme avant. Ainsi le jeune fermier de «Ambré»: «Depuis ce crépuscule, Joël ne dort pas». Dans «Veilleur de nuit», un grand-père boiteux veut sauver de la faim sa famille. Un emploi se présente dans un lieu-dit peu riant. «Les habitants de Bras-Panon, gens de peu de science et trop de légendes, disaient que Takanaka était un lieu mauvais, qu'on y voyait des esprits.» Le vieux va néanmoins partir. Son périple à pied de cinq heures est émaillé d'incidents. Son chien le quitte, dans un bâtiment abandonné il lit «sur un mur, une inscription surmontée d'un tissu rouge: Attention Bébête!»

Gaëlle Bélem navigue d'une époque à l'autre, raconte le naufrage d'un navire maudit en 1866 dans «le René», brouille les pistes, fait même intervenir un évêque qui a réellement existé, Gilbert Aubry, à la fin de l'histoire «Le jour où Mauricia est morte». Elle s'attaque aussi aux grands mythes de l'île. Dans «Pétrel noir», un guide de montagne égaré croit avoir «découvert le secret royaume de la Timise ou Fouquet noir, la créature fantastique la plus mystérieuse et la plus redoutée de La Réunion». ◀

**GAËLLE BÉLEM** SUD SAUVAGE  
Gallimard «Continents noirs»,  
176 pp., 19 € (ebook: 13,99 €).

**ANTONIO MORESCO**  
LA PETITE LUMIÈRE  
Traduit de l'italien  
par Laurent Lombard.  
Verdier «poche»,  
192 pp., 9,50 €.



«Je me lave. Je m'habille. Je vais ouvrir les fenêtres. Je regarde pendant un moment tout ce monde végétal immobile comme une apparition. La petite lumière n'est plus là. Il n'y a que ces montagnes recouvertes de forêts à perte de vue.»

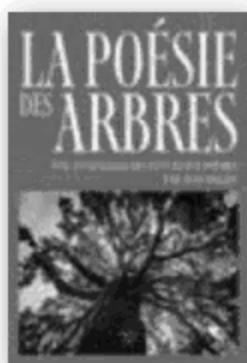
**EMMANUEL PONT**  
FAUT-IL ARRÊTER DE FAIRE  
DES ENFANTS POUR SAUVER  
LA PLANÈTE ? ENTRE  
QUESTION DE SOCIÉTÉ ET  
CHOIX PERSONNEL  
Petite Biblio Payot, 288 pp., 9 €.



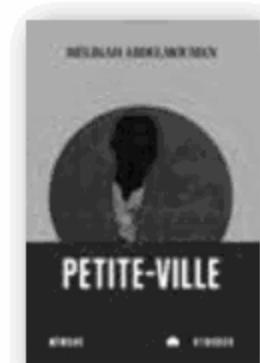
«Responsabilité en tant que consommateurs, en tant que citoyens, en tant que travailleurs, en tant qu'actionnaires et... en tant que parents ? Si les humains sont responsables de cette crise écologique, est-il judicieux d'en ajouter d'autres ?»

## ANTHOLOGIE

**JEAN ORIZET**  
LA POÉSIE DES ARBRES  
Le Cherche midi, 292 pp., 19,80 €.



Pour le pommier, on tombe inévitablement sur Lucie Delarue-Mardrus : «L'odeur de mon pays était dans une pomme. / Je l'ai mordue avec les yeux fermés du somme, / Pour me croire debout dans un herbage vert». Si la pomme est associée à la tentation fatidique, la faute en revient au latin, où «malus» signifie à la fois «pomme» et «mal», note le poète Jean Orizet, fils d'ingénieur agronome, dans la notice qui présente l'arbre et le poème associé. Il procède de la sorte pour chaque espèce, si bien que son anthologie, autre qu'elle est poétique, est instructive. Forêts et arbres sont célébrés en général, puis l'ordre alphabétique défile, de l'acajou, avec Leconte de Lisle, à l'yeuse (ou chêne vert) avec Whitman. Prenez le ginkgo biloba, dont le nom vient du japonais et signifie «patte de canard», parce que sa feuille en a la forme. Goethe évoque «son sens secret» : «Ne sens-tu pas d'après mon chant / Que je suis un et pourtant deux?» Le ginkgo biloba peut vivre plus de mille ans. A Hiroshima, le 6 août 1945, il a été pulvérisé comme tout élément vivant dans cette zone où rien n'a repoussé. Rien sauf lui, surgi parmi les cendres, car «la sève du ginkgo avait résisté au brasier atomique». Rien ne l'en-tame. «Il est unique dans le monde végétal.» **C.I.D.**



un environnement hostile. Partageant une origine commune, Mia et Simon demeurent profondément marqués par leur passé mais leurs trajectoires ont divergé. Le roman s'ouvre sur l'assassinat de Simon, devenu un journaliste engagé luttant contre la corruption, alors que Mia adopte une posture plus introspective. La mort brutale de Simon va mettre à jour les forces sourdes à l'œuvre dans *Petite-Ville*. En mêlant intrigue policière, critique sociale et parfois éléments surmaternels, le livre dresse le portrait d'une société en proie à ses contradictions et se fait la critique des systèmes d'oppression et des mécanismes de la pauvreté, du racisme et de la marginalisation. **N.A.**

**ZOÉ VINTIMILLE**  
CHER CORPS,  
PETIT SALOPARD  
La Musardine, 148 pp., 15 €.



Depuis son premier livre, *Il est 14 h j'enlève ma culotte* (2021), nous nous sommes attachée à cette autrice atypique, qui parle de sexe sans aucun tabou, d'une plume légère et complice, nous faisant entrer dans son intimité, son plaisir comme ses souffrances, avec un naturel aussi rare que précieux. Son nouveau titre mêle précisément plaisir et souffrance puisqu'il raconte un événement malheureusement fréquent dans la vie d'une femme. Alors que la narratrice vient de décider de se «calmer un peu sur les mecs», elle tombe amoureuse d'un homme avec qui elle vit une relation passionnelle jusqu'au jour où elle apprend qu'elle a un cancer du sein. Et là, du jour au lendemain, il

disparaît, incapable d'affronter la situation. Ce livre raconte l'avant, le pendant et l'après avec une simplicité bouleversante et de l'humour aussi, c'est le journal d'un an de bonheur fou, d'effondrement, d'angoisse, de solitude puis de reconstruction et d'espérance. Son message est précieux: même quand on a tout perdu, on peut croire à nouveau en la vie, et peut-être à l'amour. **A.S.**

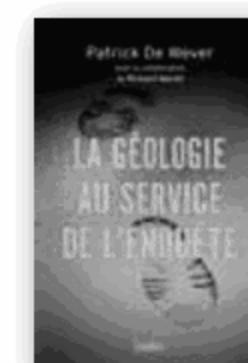
## ESSAIS

**PIERRE DELION**  
PAS DE PÉDOPSYCHIATRIE  
SANS DÉMOCRATIE  
Erès, 128 pp., 13 €.



Que la démocratie soit atteinte d'une multitude de maux, que des gouvernements qui ont usé de ses règles pour gagner le pouvoir aussitôt les bafouent, que du droit et des droits de l'homme nul ne se soucie plus, et que même au nom d'un «bon droit» on sème la haine, on expulse, on tue, on bombarde, on affame - voilà qui est visible partout. Tout dès lors est atteint, et pas seulement la démocratie: le lien social lui-même, la relation, la capacité de vivre ensemble, de s'entraider, de soigner. Et c'est encore plus grave lorsque cette relation est celle d'un soignant et d'un enfant, blessé, malade, traumatisé, harcelé, victime d'abus. Comment dès lors doit pouvoir s'exercer la pédo-psychiatrie ? Professeur émérite de psychiatrie, pédo-psychiatre consultant au CHRU de Lille, Pierre Delion, dresse ici un tableau de la situation critique dans laquelle la pédo-psychiatrie est mise par l'absence de procédures démocratiques, la «logique managériale», les lobbies, l'hégémonie des «protocoles vides de leur humanité», mais aussi les effets des toxines injectées dans le corps de la démocratie par les régimes qui en droit font semblant de la défendre et en fait la piétinent et l'asphyxient. **R.M.**

**PATRICK DE WEVER**  
AVEC RICHARD MARLET  
LA GÉOLOGIE AU SERVICE  
DE L'ENQUÊTE  
Belin, 289 pp., 23 €.



minelle. Pétrographie, spectroscopie, prospection électromagnétique... Ces champs

sont capitaux pour résoudre certaines énigmes. Avec pédagogie, les deux auteurs les explicitent tout en les illustrant avec des exemples d'affaires, la mort de Ramsès II, les crimes du tueur de la Somme ou le vol d'un diamant bleu ayant appartenu à Louis XIV. L'essai se lit comme un polar scientifique, dont le personnage central est la géologie. **M.Si.**

# Festival international de jardins

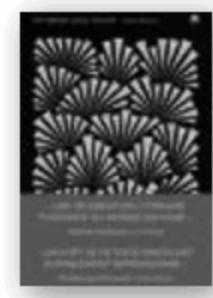
## 2025 Hortillonnages Amiens

Grand Prix European Garden Award

du 23 mai au 12 octobre

50 œuvres paysagères et artistiques à découvrir en barque et à pied

une création art & jardins Hauts-de-France



**ANDRÉ MASSON**  
UN TEMPS POUR MOURIR  
Editions du Typhon «Soleils noirs», 427 pp., 11,90 €.

«Où était-il, le ciel de Verfeuille, si fixe, si bleu à chaque lever du jour ? Partout et nulle part. Perdu ! Là-bas, à l'ouest, dans la lumière rougeâtre, quelques points blancs tournoyaient. [...] Mauvais symptôme ! Signe de haut vent !»

# LIVRES /

## DISPARITION

# Ngugi wa Thiong'o, la voie kikuyue

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

**Le romancier et dramaturge kényan est mort le 28 mai aux Etats-Unis, à l'âge de 87 ans.**

**N**é à «l'ombre d'une guerre» au Kenya en janvier 1938, Ngugi Wa Thiong'o est mort en exil aux Etats-Unis le 28 mai. En novembre, chaque année, à l'approche de l'annonce du Nobel de littérature, son nom circulait dans les pronostics. L'écrivain d'origine kikuyue était considéré comme une figure majeure de la littérature d'Afrique de l'Est, qui avait été emprisonnée pour ses écrits. Ngugi wa Thiong'o avait compris intuitivement très jeune combien la plume pouvait déranger le pouvoir. Dans le premier tome de ses mémoires, *Rêver en temps de guerre*, paru en français en 2022 (1), il rapporte une discussion entre lui et son ami Kenneth. Il lui confie qu'il rêve d'écrire des histoires du genre de *l'Ile au trésor*, «mais que pour cela, il fallait une autorisation». Pas besoin d'autorisation, lui dit Kenneth. «Je lui opposais que si quelqu'un écrivait sans permission, il serait très certainement arrêté.»

**Colonisation.** Cela se passait près de Limuru, au nord de Nairobi, là où Ngugi a grandi, cinquième fils de la troisième des quatre femmes de son père, dans une famille paysanne de

vingt-quatre enfants, près d'une plantation détenue par des blancs où ses frères et sœurs ramassaient le thé. On est en pleine colonisation britannique, son frère Kabae sera enrôlé pour combattre à Madagascar ou en Birmanie. Tumbo deviendra informateur de police. Un autre de ses frères sera abattu dans le dos par les Britanniques. Quant à l'aîné Wallace, il parviendra à rejoindre les Mau Mau qui vont lutter contre l'occupation anglaise entre 1952 et 1960. Brillant, il fera des études grâce au soutien des habitants de la vallée. La jeunesse de Ngugi, graine d'écrivain, a donc été marquée par la tradition, la colonisation et la résistance. Il a 25 ans quand son pays accède à l'indépendance en 1963. Son premier roman, *Ne pleure pas, mon enfant* paru en 1964, porte sur l'histoire de frères kényans dont la famille doit affronter les défis de la rébellion Mau Mau contre le régime britannique. Après son troisième roman paru en 1967, il rejette son patronyme occidental James Ngugi pour affirmer son identité et son héritage africains.

En 1977, il publie à la fois un roman, *Pétales de sang*, qui dresse un portrait cru du Kenya postcolonial et une pièce de théâtre, *Je me marierai quand je voudrai*, sur l'exploitation des Kényans par l'élite politique et économique. Celle-ci rencontre un immense succès de scène mais



Ngugi Wa Thiong'o, à Venise en 2018. PHOTO SIMONE PADOVANIC. GETTY

irrite les autorités qui l'arrêtent, lui et son coauteur, en décembre de la même année.

**Cellule.** Dans la prison de Kamiti à Nairobi, Ngugi prend alors une décision radicale : abandonner l'anglais pour sa langue natale, celle de son peuple, et dans laquelle il s'adressera à son peuple. Dans sa cellule, il écrit son premier roman en kikuyu : *Caitaani Mutharaba-Ini* («Le Diable sur la Croix»). «Je l'ai écrit sur le seul papier dont je disposais, du papier toilette», a-t-il dit à la radio américaine NPR, cité par l'AFP. Il rédige aussi un journal de prison publié en 1980. Libéré au bout d'un an, Ngugi wa Thiong'o va finir par s'exiler en 1982 au Royaume-Uni après l'interdiction des troupes de théâtre au Kenya. Depuis 1978, le pays est dirigé par Daniel arap Moi, au régime autoritaire, répressif et corrompu. A son retour au pays en 2004, après vingt-deux ans d'exil, Ngugi et sa femme Njeeri seront violemment agressés par un

groupe armé. L'écrivain vivait aux Etats-Unis depuis 1989, il y avait enseigné la littérature comparée à l'université californienne d'Irvine. En 1986, il avait publié *Décoloniser l'esprit*, recueil d'essais et manifeste postcolonial, dans lequel il revendiquait l'adoption de sa langue natale comme langue d'écriture. Il allait tenter de faire pour le kikuyu «ce que Spencer, Milton et Shakespeare ont fait pour l'anglais, ce que Pouchkine et Tolstoï ont fait pour le russe». Sylvain Prudhomme, qui avait traduit *Décoloniser l'esprit* (La Fabrique, 2011), racontait avoir interrogé des habitants de Nairobi croisés lors d'un séjour en 2019. «Tous avaient lu ses livres ou des extraits de ses livres. [...] Je suis resté songeur devant pareille rencontre entre un peuple et un écrivain qui finit par épouser le destin, en raconter les luttes, en devenir la voix, familiale à tous.» ◆

(1) Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Orban et Annaëlle Richard, éditions Vents d'ailleurs «Pulsations».

## Prendre l'air

La troisième édition des Traversées du savoir se tient ce week-end à la librairie les Traversées (2 rue Edouard-Quenu, 75005), avec six tables rondes au programme. Samedi à 11 h, Ludivine Bantigny, Laurie Laufer et Claire Touzard parleront santé mentale et domination. A Albertville et Conflans, Cécile Coulon, Gabriella Zalapi ou encore Paolo Bellomo seront présents samedi et dimanche à partir de 9 h aux Rencontres littéraires en Savoie Mont Blanc.

## Prix de saison

Florence Seyvos reçoit le prix du Livre Inter pour *Un perdant magnifique* (éditions de l'Olivier) et Richard Malka le prix de la Revue des deux mondes (*Après Dieu*, Stock). Le prix Soroptimist va à Katja Schönherr (*la Famille Ruck*, traduit de l'allemand par Barbara Fontaine, Zoé). Le prix Alberline jeunesse récompense trois titres francophones traduits en langue anglaise dont *Même pas en rêve* de Beatrice Alemania (l'Ecole des loisirs).

## VENTES

**Classement datilib des meilleures ventes de livres (semaine du 30 mai au 5 juin)**

ÉVOLUTION	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	SORTIE	VENTES
1 (3)	<b>Clamser à Tataouine</b>	Raphaël Quenard	Flammarion	14/05/2025	<b>100</b>
2 (5)	<b>Mon vrai nom est Elisabeth</b>	Adèle Yon	Editions du sous-sol	06/02/2025	<b>99</b>
3 (2)	<b>L'Heure des prédateurs</b>	Giuliano Da Empoli	Gallimard	03/04/2025	<b>92</b>
4 (7)	<b>Intérieur nuit</b>	Nicolas Demorand	Les Arènes	27/03/2025	<b>74</b>
5 (1)	<b>La Meute</b>	Belaïch et Pérou	Flammarion	07/05/2025	<b>68</b>
6 (9)	<b>A Retardement</b>	Franck Thilliez	Fleuve Editions	02/05/2025	<b>57</b>
7 (4)	<b>Le Journal de Samuel</b>	Emilie Tronche	Casterman	21/05/2025	<b>47</b>
8 (15)	<b>Un historien à Gaza</b>	Jean-Pierre Filiu	Les Arènes	28/05/2025	<b>45</b>
9 (6)	<b>Les Heures fragiles</b>	Virginie Grimaldi	Flammarion	07/05/2025	<b>38</b>
10 (10)	<b>La Petite Bonne</b>	Bérénice Pichat	Les Avrils	28/08/2025	<b>37</b>

Lire ou ne pas lire le premier roman de Raphaël Quenard ? Telle était la question lorsque a été annoncée, en mars, la parution de *Clamser à Tataouine* (alors signé sous le pseudo Pierrot Tchitch), tant le pitch (la «confession glaçante» d'un tueur de femmes) donnait envie de partir dans l'autre sens. Maintenant que le livre est là, et bien là, il s'agit de se faire sa propre opinion. L'effet de curiosité et la verve de l'acteur-auteur dans les médias propulsent le «snuff roman» en tête du top. A quelques exemplaires près, Adèle

Yon lui volait la place. Depuis plusieurs semaines, doucement mais sûrement, l'enquête personnelle que l'autrice consacre à son arrière-grand-mère monte, monte, au point d'en faire le petit phénomène de la rentrée d'hiver. Un passage mardi dans *Quotidien* lui donne le coup de pouce qui lui manquait encore. Comme avec Neige Sinné et *Triste Tigre* en 2023, une écrivaine inconnue débarque, le livre est bon, on en parle parce qu'il est bon, il se vend parce qu'il est bon. Dans le contexte, c'est rassurant. T.St.

**Source:** Datalib et l'Adelc, d'après un panel de 358 librairies indépendantes de premier niveau. Classement des nouveautés relevé (hors poche, scolaire, guides, jeux, etc.) sur un total de 88 346 titres différents. Entre parenthèses, le rang tenu par le livre la semaine précédente. En gras: les ventes du livre rapportées, en base 100, à celles du leader. Exemple: les ventes de *Mon vrai nom est Elisabeth* représentent 99% de *Clamser à Tataouine*.

## Rendez-vous

Mardi, Jurica Pavičić présente *Mater Dolorosa* (traduit du croate par Olivier Lannuzel, Agullo Noir) à l'Armitière (66, rue Jeanne-d'Arc, 76000), à 18 heures. Même jour, même heure, François-Henri Désérable parle de *Chagrin d'un chant inachevé* (Gallimard) à la librairie des Abbesses (30, rue Yvonne Le Tac, 75018). Mercredi, Mathias Enard signe *Mélancolie des confins* (Actes Sud) à 18 heures à Ombres blanches (50, rue Léon-Gambetta, 31000).

# Guido Cavani, père à peurs

## Le destin d'un homme violent dans la campagne italienne des années 1950

Par MAÏA SIEURIN

**P**armi les livres publiés aux éditions italiennes Feltrinelli dans les années 1950, deux connaissent un destin diamétralement opposé. *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa est devenu un ouvrage incontournable à l'international en 1958 tandis que *Zebio Côtal* de Guido Cavani a sombré dans l'oubli en 1961. Pour Valérie Millet, directrice des éditions du Sonneur, qui vient de le faire traduire en français, il s'agit d'une «amnésie éditoriale» difficilement explicable. Le réalisateur Pier Paolo Pasolini lui avait pourtant imaginé un autre destin dans la préface initiale, absente de cette édition: «Sa langue est à la fois provinciale et prodigieusement intemporelle». Cela est toujours le cas: les soixante et quelques années séparant sa parution de cette traduction s'estompent à sa lecture. La violence du personnage principal est condamnée par la société qui l'entoure et analysée en sous texte. Cette modernité surprend.

**Choix comptable.** Dès les premières lignes, Zebio se montre intraitable avec sa famille, dont les liens se défont au fur et à mesure des pages. Il est exploitant agricole et père tyrannique, dans la région de Modène. Sa brutalité et son alcoolisme empoisonnent lentement ses proches et ses finances. Mais cette animosité dirigée contre les enfants et les femmes n'est pas atténuée par les remords ou une remise en question venant sauver le personnage. Il envoie son fils de 9 ans, Zuello, vivre et travailler chez son frère pour «alléger le budget familial». Il se soulage d'un poids sans se questionner: c'est un choix comptable. L'enfant accepte son sort avec de la peine au départ mais finit par se rebeller progressivement, avant que ses employeurs ne le chassent sans autre forme de procès. Zuello est libre, ses frères ne seront pas aussi chanceux. Ils subissent les coups du père. Une scène est particulièrement violente: «Il se mit à les fouetter. Pellegrino se libéra de son fagot, plongea dans la haie la plus proche et disparut dans un champ; Bianco continua à avancer sous les coups de ceinture».

«S'il s'en va, nos malheurs s'en iront aussi. Mais il a pris racine, comme le chiendent; c'est le patron, il fait la pluie et le beau temps.»

*ron jusqu'à la cour, et après s'être déchargé du bois, il se jeta au sol en couvrant son visage de ses mains.*» Les femmes n'échappent pas non plus à ces déchaînements colériques. Elles sont insultées et malmenées par ce despote. Même la nature environnante semble souffrir et s'étiole. «*Le soleil brûlait tout, donnant à ces terres pulvérisées par la sécheresse un air de désert.*»

**Yeux bleus et fourbes.** A cet âpre tableau s'ajoutent la misère et la violence sociale. Chacun en est une victime. Les Côtal ne peuvent lire eux-mêmes la lettre annonçant la fin du contrat entre Zuello et son oncle. Ils n'ont pas les capacités intellectuelles pour le faire: [...] personne ne sait lire. On sera obligé de montrer nos affaires à quelqu'un qui les colportera dans tout le village. Voilà ce que c'est, l'ignorance», se désespère Zebio. Ses dettes s'accumulent et ses enfants sont livrés à eux-mêmes, quémendant de la nourriture sur leur passage. On retrouve ici des traces du vérisme, le versant italien du naturalisme français. La réalité est décrite sans fards, avec brutalité. Le portrait d'une des cousines de Zuello en témoigne: «C'était une enfant de sept ans, aux yeux bleus et fourbes, aux cheveux roux, gros comme du crin». Mais certains personnages ne sont pas passifs. Glizia, la fille Côtal, ne se laisse pas faire lorsque le postier tente à plusieurs reprises de l'approcher avec insistance. Elle tient aussi tête à son père et incite sa mère à en faire de même: «S'il s'en va, nos malheurs s'en iront aussi. Mais il a pris racine, comme le chiendent; c'est le patron, il fait la pluie et le beau temps.»

Glizia n'est pas la seule à dénoncer publiquement les agissements de Zebio. Don Alcide, le prêtre du village, n'hésite pas à le rappeler à l'ordre après lui avoir lu la lettre concernant son fils: «J'espère que vous n'allez pas chercher des noises à votre pauvre épouse, qui n'y est pour rien.» D'autres habitants signalent également aux carabiniers son agressivité. Leurs soupçons sur l'implication de l'agriculteur dans la mort d'un de ses enfants parviennent à l'amener devant une cour de justice. Zuello en sera le juge le plus intraitable. Une fois adulte, il revoit son père sans le reconnaître, après des années de séparation. Il lui parle rapidement de Zebio, qui ne précise pas son identité à son interlocuteur. «D'après toi, quand une famille souffre, c'est uniquement à cause du père?» La réponse du fils est sans appel. ◀

**GUIDO CAVANI** ZEBIO CÔTAL Traduit de l'italien par Muriel Morelli, Editions du Sonneur, 240 pp., 18,50 € (ebook: 12,99 €).



Samuel et la grande Julie dans le bus. ARTE ÉDITIONS CASTERMAN

## POURQUOI ÇA MARCHE

# «Samuel» se met à la page L'écolier héros d'Emilie Tronche en BD

Par THOMAS STÉLANDRE

**L**e top 10 des meilleures ventes de la semaine rayon BD a comme un air de déjà-vu. On y retrouve l'adaptation du récit *Kilomètre zéro* de Maud Ankaoua par Mathilde Ducrest (Casterman), celle du roman *Son odeur après la pluie* de Cédric Sapin-Defour par José Luis Munuera (le Lombard) et celle de la série *Samuel* d'Emilie Tronche par Emilie Tronche elle-même. Dans une saison sans maxi poids lourds (Riad Satouf, Joann Sfar...), le succès appelle ainsi le succès suivant une stratégie éditoriale pas trop risquée et à la créativité, disons, limitée. Et puis, est-on en droit de se demander, pourquoi refaire ce qui a été bien fait la première fois? A quoi bon mettre en bulles ce qui n'avait pas été pensé pour l'être au départ? Notamment «pour le plaisir de retrouver mes personnages», répond dans un post Instagram la créatrice du programme court diffusé sur Arte («45 millions de vidéos vues» annonce le bandeau). Alors les revoilà: Samuel en tête, et avec lui la grande Julie, Bérénice, Anouar, Corentin... Et bon, en fait, on est content.

**1 Qui est Samuel?** Samuel a 10 ans et il existe en quelques coups de crayon. Il tient un journal et il a un problème, «mais bon» il n'a pas trop envie d'en parler. Bon «en fait» il en parle à la deuxième

page: le problème c'est que «Basile a dit à la grande Julie que je l'aimais». A la troisième, nous voilà自信: la vérité, c'est que «je l'aime mais personne ne doit savoir, même pas Corentin». La première tentative de rapprochement se fait dans le bus avec Dire Straits dans les oreilles («C'est mon deuxième groupe préféré après ABBA») et la seconde sur MSN («Salut», «Coucou»). Nous sommes au début des années 2000 et on retombe dans les aventures de Samuel comme en enfance.

### 2 Comment faire danser les pages?

La musique et la danse ont une importance essentielle dans *Samuel* (la série), or les livres a priori gardent le silence. Pour compenser,

### 3 Pourquoi maintenant?

Emilie Tronche, née en 1996 à Paris, formée à l'atelier de Sèvres puis à l'Emca d'Angoulême, a commencé l'aventure Samuel toute seule façon femme-orchestre (en signant l'intégralité des story-boards et en faisant la voix de tous les personnages) avant que la société de production les Valseurs et qu'Arte ne l'accompagnent dans le développement. La série en a gardé un côté fait maison bien sympathique que respecte la présente BD, par ailleurs chouette manière de se remettre à jour avant une suite. Toujours sur Instagram, l'autrice joue le teasing: «Ça me permet d'avancer sereinement vers autre chose! Une saison 2 par exemple.» S'ensuit l'emoji paire d'yeux vers la gauche, à la signification toujours très ouverte. ◀



**EMILIE TRONCHE**  
LE JOURNAL  
DE SAMUEL  
Arte éditions-Casterman,  
320 pp., 23 €  
(ebook: 15,99 €).



La «seiche du moment», servie au restaurant Rouge à Nîmes, mercredi.

# Georgiana Viou

## «Je fais une cuisine qui vient de l'âme»

Première femme africaine sacrée d'une étoile Michelin en 2023, l'ancienne finaliste de «Master Chef» revendique une cuisine franche et élégante, mélange de cultures entre le Bénin et la Provence où elle est installée.

Par EMILIE LAYSTARY  
Envoyée spéciale  
à Nîmes (Gard)  
Photo ALEXA BRUNET

**N**ette et rapide, la gestuelle trahit une énergie débordante. La première fois que l'on a passé du temps avec Georgiana Viou, c'était en cuisine. En plein cœur du réacteur, à une heure où il a fallu se concentrer pour envoyer une centaine d'assiettes

lors de l'événement «Cheffes!», en avril à la Friche la Belle-de-Mai de Marseille, auquel on avait été invitée à participer en tant que commis d'un soir. Un brin autoritaire, la cheffe béninoise de 48 ans nous avait donné l'ordre d'éplucher les bananes plantain un peu plus vite. On s'était demandé comment dia-

ble augmenter la cadence alors qu'on avait déjà l'impression d'être à notre maximum, mais on a obéi. «En cuisine, j'ai un côté mère de famille. Je suis avec mes équipes comme avec mes enfants : un peu dure parfois mais très protectrice. Je suis exigeante car j'attends d'eux qu'ils soient ponctuels, attentifs, rigoureux, mais on peut aussi rigoler», concède-t-elle. Elle analyse : «Au début de ma carrière dans la restauration, je ne voyais mes enfants qu'à l'occasion des vacances. Ça a dû jouer sur ma manière de gérer une brigade.»

En 2010, le grand public la découvre à travers *Master Chef*, dont elle est finaliste. Sans lui offrir la voie royale, l'émission propulse sa personnalité solaire. La suite est pavée de rencontres : les chefs Lionel Lévy, Sylvain Sendra et «Hissa» Takeuchi, chez qui elle se forme. En 2011, elle ouvre l'Atelier de Georgiana, puis Chez Georgiana en 2015, deux lieux marseillais où elle affine son identité culinaire. Elle accompagne également le nageur Florent Manaudou dans l'ouverture de son restaurant la Piscine, sur le Vieux-Port de Marseille. «Les fourneaux étaient en sous-sol et on y accédait par l'arrière du restaurant. Pourtant, la cheffe remontait plusieurs fois pendant le service pour échanger avec les clients», se souvient l'autrice culinaire Vérane Fré-

diani, ancienne cliente, qui dit admirer chez Georgiana Viou «son adaptabilité et son amour du contact».

Et puis, la consécration. Remarquée par le Gault et Millau en 2015, elle reçoit sa première étoile en 2023, deux ans après avoir pris la tête de Rouge, restaurant gastronomique de Nîmes (Gard). Elle devient au passage la toute première femme africaine à être récompensée par le guide Michelin. «Je m'étais dit que je resterai trois ans chez Rouge, ça en fait finalement déjà quatre...» note-t-elle, avec des points de suspension dans la voix. Alors que son livre autobiographique *Oui, cheffe!* est sorti aux éditions Michel Lafon en mars, Georgiana Viou s'apprête à être marraine de la dixième édition du Refugee Food Festival.

**«Et paf, je me lance»**  
Une place de *role model* qu'elle a longtemps eu du mal à apprivoiser : «Je n'ai pas toujours été à l'aise avec l'idée d'être présentée comme une ambassadrice – de la cuisine béninoise en France ou des cheffes africaines. Mais ces derniers temps, peut-être avec l'âge qui avance, j'apprends à me faire à cette idée car j'ai désormais l'envie plus affirmée de transmettre.» Ainsi, la cheffe vient de signer la carte d'un restaurant à Cotonou, au Bénin : «C'est un retour à mes origi-



Pour Georgiana Viou, «tout se joue à la première bouchée».

*nes. Un hommage à d'où je viens, une manière d'offrir quelque chose à mon pays.*» Celle qui est arrivée en France à l'âge de 22 ans avait initialement un tout autre projet: devenir interprète de conférence. Inscrite en licence de langues étrangères à la Sorbonne, elle n'ira pas au bout du cursus, se découvrant enceinte, après un déni de grossesse. «*Loin de ma famille, pas un sou en poche, en situation irrégulière car j'étais arrivée ici avec un visa étudiant qui allait perdre sa validité puisque je n'avais pas validé mon année...*» égrène-t-elle, évoquant une délivrance d'obligation de quitter le territoire français qu'elle n'avait pas vu venir. Comme des mots-

clés qui suffisent à résumer des chapitres de vie, elle liste, en marche rapide: «*Prise de poids, boulimie, grossophobie, je me replie sur moi-même. Ensuite, divorce, longue traversée du désert, deux enfants. Et paf, je me lance dans la cuisine, en autodidacte.*»

Pourquoi la cuisine? «*Je me suis posé la question en ces termes: si un matin je me trouve au fond du gouffre moralement, qu'est-ce qui serait de nature à me faire quand même me lever? Cuisiner,*» répond Georgiana Viou, qui a connu la dépression. Etre cheffe n'avait pourtant rien d'une évidence. De son enfance sur la côte béninoise, elle se souvient de l'omniprésence de la cuisine, «*non pas comme un métier mais comme un geste du quotidien.*» «*Faire à manger était une affaire très sérieuse. Dans ma famille, on passait notre temps à cuisiner. On faisait tout nous-mêmes, à part les gâteaux qu'on avait pris l'habitude d'acheter en pâtisserie,*» raconte-t-elle. «*C'est seulement à sa retraite que ma mère a ouvert un maquis [lieu de restauration populaire, sorte de gargote à gestion familiale, en Afrique francophone, ndlr]. Je me disais donc que si je cuisinais un jour, ce serait plutôt en fin de carrière.*» Elle poursuit: «*Ma mère aime bien dire que dans la vie, il n'y a pas de hasard.*» Or, il s'avère que l'arrière-grand-père de Georgiana Viou a un jour habité

Marseille, où il était cuistot dans la marine marchande. «*Est-ce que c'est pour ça que je me sens si bien dans cette ville?*» interroge-t-elle, disant qu'elle pourrait bien y revenir vivre. Elle réchéri: «*J'ai la nationalité béninoise et la nationalité marseillaise!*» Mais Georgiana Viou n'a «*toujours pas réussi à avoir la nationalité française*»: «*Et ça m'interroge beaucoup quand j'entends [le ministre de l'Intérieur] Bruno Retailleau en durcir l'accès, avec un examen civique que bon nombre de Français ne réussiraient même pas à passer.*» Dans les mots de la cheffe, la notion de localité n'est jamais loin. «*Je fais une cuisine qui vient de l'âme. L'âme des territoires. la Provence, la Méditerranée ou encore le territoire gardois, que j'ai découvert en m'installant à Nîmes...*» dit-elle, précisant qu'elle aime travailler le taureau et l'agriade saint-gilloise, un plat typique du Gard, fait de paleron de bœuf, de câpres et d'anchois. Dans sa besace, «*il y a toujours un peu du Bénin, avec des produits tels que le gombo, l'hibiscus rouge séché, le poivre long fumé et le gingembre.*» Parmi ses ingrédients fétiches, on trouve aussi l'huile de palme, qu'elle prend un plaisir certain à utiliser «*afin de lui redonner ses lettres de noblesse*»: «*Elle est injustement décriée parce qu'on pense à son utilisation dans l'agroalimentaire. Celle que j'utilise est artisanale: c'est la vraie, la pure, la délicieuse. Pas celle qui est raffinée, nocive et responsable de la déforestation.*»

#### ■ Un battement de cils

Georgiana Viou, qui quitte rarement son chapeau en feutre - «*On croit que c'est toujours le même mais j'en ai plein: Stetson, Barbour, Maison Michel...*» - se décrit volontiers comme «*addict à la réaction de la clientèle*». Après l'envoi d'un plat, il lui arrive de se cacher pour observer discrètement la réaction du mangeur. «*Tout se joue lors des premières secondes, à la première bouchée. Ça peut être un battement de cils, une pommette qui se lève... Parfois, il n'y a aucune réaction bien sûr, mais souvent, c'est magique de réussir à capturer quelque chose.*» On ignore si elle nous a épier, mais voilà ce qu'elle aurait sans doute observé: des sourcils qui se lèvent d'étonnement, les pommettes qui se retroussent de plaisir. Car la cuisine de Georgiana Viou est franche et élégante à la fois. Quelque part entre les produits méditerranéens et les marqueurs gustatifs du Bénin, les saveurs sont chaleureuses dans cette cuisine que la cheffe présente comme «*moins sur la technique que sur le goût*»: «*Ça ne m'intéresse pas particulièrement de sortir une assiette qui ressemble à un nuage et qui se révélerait avoir un goût de carpaccio de bœuf!*» Georgiana Viou préfère quand la magie opère ailleurs. Dans le trait d'union entre Cotonou et la Provence. ◆



#### CETE SEMAINE DANS LA NEWSLETTER «TU MITONNES»

A découvrir : les tops de Libération, notre quiz Question pour un chapon, des recettes, reportages, chroniques...

Notre newsletter est envoyée tous les vendredis

# FOOD/

## LA RECETTE DE LA CHEFFE: ROUGET AFITIN ET BANANE PLANTAIN

A la carte du restaurant Rouge, ce plat de rouget à l'afitin, un condiment parfois surnommé «moutarde africaine» et que l'on trouve dans les épiceries exotiques, est «une recette qui raconte qui je suis: mi-marseillaise mi-Béninoise», promet Georgiana Viou. Libé vous en propose une version simplifiée, pour 4 personnes.

### ■ POUR LE POISSON

#### Ingrédients:

4 rougets (juste grattés), 1 cuillère à soupe d'afitin, une dizaine de feuilles de menthe, piment d'Espelette, 3 cuillères à soupe d'huile de palme, fleur de sel, poivre du moulin, huile d'olive.

#### Préparation:

1. Etêter les rougets. Vider et conserver les viscères (sauf la rate) ainsi que les têtes.
2. Lever les filets de chaque côté en s'arrêtant juste avant la queue.
3. Couper l'arête centrale avec une paire de ciseaux (juste avant la queue).
4. Ajouter les arêtes aux têtes et aux foies.
5. Nettoyer les poissons à l'eau claire.
6. Retirer les petites arêtes à la pince.
7. Faire des stries sur un des filets, espacées d'environ 0,5 cm.
8. Saler, poivrer les chairs et réserver.
9. Dans un cul-de-poule, mélanger: afitin, piment d'Espelette, menthe ciselée et fenouil confit (froid)

#### ■ POUR LA GARNITURE

#### Il vous faut:

1 banane plantain mûre.

#### Préparation:

1. Couper la banane en quatre.
2. Saler légèrement avec du sel fin.
3. Frire jusqu'à coloration.
4. Egoutter.

### ■ POUR LE DRESSAGE

#### Préparation

1. Enfourner les rougets à 180 °C pendant trois à cinq minutes, selon la cuisson souhaitée.
2. Servir chaud avec la sauce et la banane plantain frite.

# RADAR/

Commerciale dans la tech,  
Maeva Derby, est la créatrice  
du compte Instagram  
Mon Budget Bento.

## Finances Des créateurs de contenu sur qui compter

**Calcul de l'impôt sur les revenus, déductions fiscales, épargne... Le manque de connaissance des Français sur ces sujets les pousse à solliciter des créateurs de contenus pédagogiques sur les réseaux sociaux. Des profils surveillés par l'Autorité des marchés financiers.**

Par  
**KIM HULLOT-GUIOT**  
Photos **SAGA**

**L**es dernières déclarations de revenus ont été envoyées ce week-end, et, pour beaucoup, remplir la sienne a été un casse-tête. Comment savoir quelle part des intérêts de notre assurance-vie est taxée à 7% et quelle part à 17,2%? Que déduire dans la case 7EA sur les frais de scolarité de ses enfants? C'est quoi, cette case 6QS sur les «cotisations Madelin»? Alors pour mieux comprendre, nombreux se sont tournés vers Instagram. «Mes abonnés me demandent beaucoup comment, en cas de rattrapage d'impôts, la somme se partagera si on est pacés ou mariés», illustre Maeva Derby, qui produit le compte Mon Budget Bento (près de 78 000 abonnés sur Instagram) et a fait paraître en 2023 *Mon Budget sur pilote automatique* (1). «Les gens veulent savoir comment payer moins d'impôts. Quand on regarde la déclaration, avec les milliards de cases, ça peut faire peur, complète Johann Nguelet, alias Monsieur Budget (119 000 abonnés). Beaucoup ignorent aussi que si on fait beaucoup de voiture pour son travail, il vaut peut-être préférer la déclaration au réel plutôt que l'abattement de 10%, que quand on a des enfants dans le secondaire, on peut avoir une réduction d'impôts...»

Ces créateurs de contenu partagent un constat : les Français sont mal informés, voire pas du tout formés, à la gestion de leurs finances personnelles et de leur budget. «C'est inadmissible que les adultes ne sachent pas comment se calcule l'impôt sur le revenu», estime Maeva Derby. Mi-mai, elle a d'ailleurs posté une vidéo pédagogique à ce sujet, bien accueillie par sa communauté :

«Merci pour le cours de rattrapage», «j'ai compris! Pour une réfractaire au calcul, c'est une révolution!» lit-on notamment dans les commentaires. «Ça devrait être appris en éducation civique, les impôts, mais aussi comment lire la facture de paie...» reprend la trentenaire. Elle est par ailleurs commerciale dans la tech en région parisienne – ses collaborations sur Instagram et sa newsletter lui apportant un complément de revenu.

Alexandra Bationo, salariée de 35 ans dans la banque et l'assurance, vivant en Seine-Saint-Denis, est elle la créatrice du compte Parlons budget (103 000 abonnés) et l'autrice d'un livre consacré aux finances personnelles (2) : «Mes proches, qui me posaient beaucoup de questions, m'ont suggéré de faire bénéficier davantage de gens de mes connaissances. Je ne pensais pas que ça allait autant intéresser mais il y a un réel besoin de reprendre le contrôle.» Selon elle, la période du Covid n'y est pas étrangère : «Beaucoup se sont retrouvés sans revenu d'un coup, et pas forcément avec une épargne de précaution. Le rapport à l'argent, qui est toujours tabou, a commencé à changer.»

Si Alexandra Bationo a toujours vu, enfant, sa mère gérer le budget du foyer (ses abonnés sont d'ailleurs à 85% des femmes de moins de 45 ans), en répartissant chaque poste de dépense (santé, marché, imprévus...) dans des enveloppes et en vérifiant scrupuleusement ses tickets de caisse, nombre de citoyens n'ont pas eu accès, plus jeunes, aux sujets d'argent. «J'ai grandi en banlieue, dans une famille pas spécialement pauvre mais avec un seul revenu, raconte de son côté Maeva Derby. Après mon école de commerce, j'ai commencé à être bien rémunérée et donc à me demander comment gérer mon argent. Je me

suis beaucoup formée à toutes ces choses qu'on n'apprend pas à l'école : l'investissement, la fiscalité...». C'est aussi par son histoire personnelle que Johann Nguelet s'est intéressé aux questions financières. Aujourd'hui, il vit de son métier de coach en finances personnelles. Il se rémunère via des formations et du coaching, dont il refuse de divulguer les tarifs, se bornant à dire que ça ne dépasse pas 1000 euros, et via une application où les contenus premium sont accessibles à 4,99 euros par mois. «Ma mère s'est retrouvée fichée à la Banque de France, se rappelle-t-il. On retrouve cette problématique chez mes abonnés : il y a beaucoup de crédits à la consommation, peu d'épargne de précaution, une grande facilité d'accès aux paiements en quatre fois sans frais... La société de consommation facilite la consommation, ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle comme ça! Beaucoup de Français tombent dans ce piège-là. On allume la télé, on ouvre son appli bancaire, et on nous propose sans cesse des crédits. Il faut avoir du mental pour y résister.»

### Taux exorbitants

Autre «piège», selon le créateur de contenus de 36 ans : la réserve d'argent mise en place par les établissements bancaires. Soit une somme mise à disposition, que l'on peut déposer sans avoir besoin de demander un crédit : «J'avais une banque qui m'avait donné une réserve de 5000 euros, donc quand tu consultes tes comptes, tu as l'impression que tu en disposes, mais cet argent n'est pas à toi! J'ai fait l'erreur d'en utiliser, et après tu rembourses à des taux exorbitants!»

Le gouvernement a bien lancé une semaine d'éducation financière à destination des collégiens, mais, juge Johann Nguelet, «si le principe est bon, c'est ridicule d'y consacrer

si peu d'heures. Pour les générations qui n'y ont pas eu droit, surtout s'ils viennent de la classe moyenne ou pauvre, c'est plus compliqué de s'en sortir quand on n'a pas eu une famille pour nous y éduquer, nous donner les bonnes infos. Les gens veulent placer leur argent mais il y a un manque global d'éducation financière.» Ce qui amène souvent à ne rien faire, ou, pire, à se lancer dans des investissements farfelus. L'audience de Monsieur Budget est majoritairement composée de 35-50 ans, un âge «où on n'a plus le choix que de se pencher dessus. Quand on est plus jeune, on se dit qu'on a le temps de voir venir». Et la majorité de ses abonnés sont des femmes, dont beaucoup de mères célibataires, tout comme ceux de Maeva Derby. Leurs sujets de préoc-

cupation : la répartition des charges dans le couple («Certaines me racontent que leur conjoint, qui est propriétaire de leur logement, leur fait payer un loyer, ce qui n'a pas de sens puisqu'ils payaient déjà le crédit avant d'être avec elles!» illustre-t-elle), la préparation de l'avenir de leurs enfants («Beaucoup pensent que c'est une bonne idée d'ouvrir un compte épargne pour leurs enfants, mais eux-mêmes n'ont rien de côté en cas de coup dur») et comment se lancer dans l'investissement. Alexandra Bationo, qui fait parfois des collaborations commerciales avec des marques comme L'Oréal ou Engie sur de l'éducation financière, préconise avant tout de regarder ses comptes avec honnêteté, et d'interroger son rapport à l'argent : «Quelqu'un qui s'est privé dans son en-





Johan Nguelet,  
alias Monsieur Budget  
est coach en finances  
personnelles.

ceux qui incitent à se lancer dans les cryptomonnaies sans rien y comprendre, on peut se référer à l'agrément «influenceur responsable» délivré par l'Autorité des marchés financiers (AMF) ou vérifier que la personne ne figure au contraire pas sur la liste noire de l'AMF, ou se référer aux médias spécialisés comme *les Echos* et leur «prix du meilleur pédagogue financier». «Ce sont des garde-fous pour savoir qui suivre et écouter les yeux fermés, par des institutions anciennes et respectées de la finance», explique Léa Lejeune, créatrice du média *Plan cash*, destiné à l'éducation financière des femmes.

#### «Storytelling»

Pour Alexandra Bationo, «il ne faut pas hésiter à confronter les sources, regarder si ce que la personne raconte est cohérent avec son vécu, si elle a des diplômes... Et surtout savoir que si un produit financier est proposé avec un rendement de 10%, c'est un peu gros, ou alors c'est qu'il y a un grand risque». Comme ses conceurs, Johann Nguelet ne vend pas de produit financier, et préconise de se méfier des trop belles histoires sur les réseaux: «Souvent les gens regardent mes vidéos pendant six mois avant de me contacter. Ils voient que je suis sincère. Un jeune qui n'aurait que 23 ans et raconterait qu'il a été dans une mauvaise passe et qu'il s'en est sorti, ça fait un peu storytelling.» Lui ne conseille jamais tel ou tel placement, mais invite ses abonnés à se renseigner sur les ETF (fonds négociés en Bourse), qui proposent des paniers d'action: «Ils les achètent à votre place et vous détenez une part du fonds. Ça permet un meilleur rendement que les livrets A ou les PEL, mais après ça dépend de votre situation personnelle, votre aversion au risque, vos envies...» Il est ainsi possible de choisir un minimum les entreprises ou les secteurs dans lesquels on place son argent. Un dernier conseil du coach basé dans l'Essonne: «On croit souvent que d'ici la retraite, on a le temps. Mais ça vient vite, et on ne touche que la moitié de son dernier salaire. Il faut s'y préparer afin d'avoir des revenus complémentaires.» Ce qui n'empêche pas de se garder d'ici là des plaisirs, «et en plus, on ne culpabilise pas parce que tout est bien budgété. Ça a l'air compliqué mais une fois qu'on s'y met, on regrette de ne pas l'avoir fait avant».

*fance peut avoir du mal à se restreindre, ou alors il ne veut pas faire vivre la même chose à ses enfants et dit oui à tout. Mais ça peut changer. Petite, je n'étais pas pauvre mais ma mère me disait qu'on ne roulait pas sur l'or, donc plus tard j'ai été un peu dépendante. Plus maintenant.*

#### «Intérêt genre»

Pour les trois instagrammeurs, il faut reprendre les bases. «Il faut apprendre à mettre de l'argent de côté – si possible 10% de ses revenus –, avoir trois à six mois de charges fixes de côté au cas où, et se créer un budget, détaille le premier. Les journalistes disent beaucoup qu'il faut consacrer 50% à ses charges, 30% aux plaisirs et 20% à l'épargne, mais je ne trouve pas ça réaliste: il y a beaucoup de gens qui aimeraient consa-

crer 30% de leurs revenus au plaisir, mais qui n'en ont pas les moyens!» Lui prône plutôt la méthode du «budget base zéro»: «C'est ce que font les entreprises américaines. Le gouvernement français vient aussi d'en parler pour le budget 2026. L'idée c'est qu'on part de ses revenus et qu'on liste toutes ses charges fixes et variables, les courses, les vacances, les frais pour les enfants, l'épargne... On suit les dépenses au jour le jour et on peut utiliser le système des enveloppes: une pour les charges fixes [loyer, factures de téléphonie ou d'électricité, assurances..., ndlr], une pour les restos, etc.» Diviser dès le début du mois ses revenus permet de ne pas «avoir l'impression qu'on a de l'argent alors que c'est juste qu'un virement n'est pas encore passé, par exemple».

Pour Alexandra Bationo, épargner systématiquement, même 20 euros par mois, est aussi une première étape. C'est seulement ensuite que l'on peut se lancer dans les investissements. «L'intérêt pour l'investissement est très genré, avec des hommes qui veulent aller chercher de l'argent alors que les femmes sont plus dans l'optique de sécuriser leur vie et celle de leurs enfants, observe Maeva Derby. Il y a un peu de défiance envers les institutions, les banques, qui sont elles-mêmes parfois un peu descendantes. Sur les réseaux, il y a plus de proximité.» Même idée chez Alexandra Bationo: les hommes «cherchent à faire fructifier leur argent alors que les femmes cherchent à se sécuriser. Mais il y a chez elles de plus en plus le besoin d'investir et d'être indépendantes financière-

ment, sans prendre trop de risque». L'intérêt ne concerne pas que les trentenaires et plus: sur TikTok, on trouve aussi quelques comptes de conseils budget, orientés davantage sur les préoccupations des vingtainaires, comme arrêter de dépenser en achats inutiles – à travers des «challenges» –, trouver des bons plans, en finir avec le stress financier... Mais aussi des influenceurs pas toujours scrupuleux, souvent des hommes qui jouent sur la corde viriliste. Ils se mettent en scène dans de beaux costumes, glamourisant l'idée que l'on pourrait gagner des mille et des cents sans effort. Afin d'éviter les miroirs aux alouettes, et ne pas tomber dans les pièges de ceux qui proposent des produits financiers avec des rendements trop beaux pour être vrai – sans compter

(1) *Mon Budget sur pilote automatique, gérer son argent sans prise de tête*, éd. Ali-sio, 2023, 19,90 euros.

(2) *Savoir gérer son budget! (Pour mieux en profiter)*, éd. Larousse, 2023, 16,95 euros.

# RADAR

Dans son recueil de recettes mettant en scène les saveurs d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, la journaliste culinaire Farah Keram effectue un voyage intime et un intéressant travail d'anthropologue.

Par  
JOHANNA LUYSEN

**«O**n mange de la culture», a coutume de dire le physico-chimiste Hervé This, fameux inventeur de la cuisine moléculaire et compagnon de route de Pierre Gagnaire. Cette phrase a rarement sonné aussi juste que dans ce recueil de recettes d'Afrique du Nord de la journaliste et autrice Farah Keram. Elle y compose 48 recettes comme autant de récits de vies de l'Algérie à la Tunisie, deux pays où vit une partie de sa famille. «C'était presque une sensation d'urgence que celle de vouloir saisir pour retransmettre ce que les cuisines nord-africaines racontent et portent en elles», écrit-elle. De beau, de sacré, de nourrissant, mais aussi de non-dits et des réalités alimentaires vécues sur la rive sud de la Méditerranée.»

**«Héritage».** Comme bien des personnes d'origine maghrébine vivant en France, Farah Keram a mis du temps à apprivoiser cette culture culinaire, quand elle ne l'a pas rejettée – en cela son propos fait écho à celui du journaliste Nabil Wakim, qui racontait dans un livre passionnant – *l'Arabe pour tous: pourquoi ma langue est taboue en France* (Seuil, 2020) – son rapport complexe à l'arabe. Elle parle elle aussi d'un vague sentiment de honte, d'une culture perçue comme illégitime, dans une France peu encline à valoriser les différences. Enfant, elle avait la hantise d'«arriver à l'école les vêtements embaumant l'agneau grillé». «Ce détachement, qui m'a suivie jusqu'à la vingtaine bien entamée, n'était pas tant une affaire de goût. Il découlait d'un désir d'appartenance dicté par le paysage en France, au début des années 2000. Je souhaitais si fort me fondre dans un entourage composé majoritairement de personnes non issues de double culture, encore moins de diasporas africaines.»

Elle qui a longtemps préféré «un club-sandwich poulet-mayo-chips lambda» au «plus délicat des tajines» a mis plusieurs années à apprécier la valeur de cette cuisine, partie



Le m'tewem, qui signifie «ail», est un plat algérois de boulettes en sauce rouge ou blanche. PHOTO NINA MEDIONI. FLAMMARION

## Cuisine maghrébine : 48 recettes qui vont comme sur des boulettes

désormais intégrante de son identité franco-algérianne. Elle s'est mise à l'apprivoiser, au point d'être en mesure de convoquer – et cuisiner – ses souvenirs, des makrouts de Proust en somme, lorsqu'elle en émet le désir, comme «la soupe harira de Zohra un soir de grand froid». Elle rend un émouvant hommage aux femmes de sa famille et leurs heures passées aux fourneaux, Zohra justement, mais aussi Soumia, Cherifa, Farida, Hamida, Fatima, Jouda, Abla, Ikram, Sofia, Amira, ces cuisinières «garantes d'un héritage culturel, spirituel et symbolique dans une région du monde où la nourriture accompagne chaque étape de la vie», passeuses qui font le cœur de ce livre.

Page après page, on mange – rechta, bourek, couscous, tisane de grenade, carottes au carvi, tajine tunisien –, tandis que le livre met en scène des agapes et des célébrations, comme le nouvel an amazigh et ses traditionnelles légumineuses sym-

bolisant la prospérité. Une démarche entre l'archéologie de l'intime et l'anthropologie, où l'on n'oubliera pas de mettre un peu de harissa. Libé dévoile une des recettes.

**M'toum.** Le doux nom de m'tewem (prononcez m'toum) signifie «ail», car cette recette en nécessite une quantité généreuse. Ces boulettes, issues du patrimoine algérois, existent en version sauce rouge ou sauce blanche. Le conseil de ma tante Hamida? Ne surtout pas léśiner sur les goussettes d'ail. Les boulettes peuvent être agrémentées d'amandes ou de pois chiches. Pour 4 personnes • 350 g de bœuf haché • 6 goussettes d'ail • 1 c. à c. de concentré de tomates • 1 c. à c. de cumin • 1 c. à c. de piment doux • 1 c. à c. de curcuma • 1 c. à s. de sel • 1 œuf (optionnel) • 200 g de pois chiches (à faire tremper la veille s'ils sont secs) • 2 tomates fraîches • 100 ml d'huile d'olive (un petit verre à thé) • ½ c. à c. de paprika • ½ c. à c. de

gingembre (facultatif) • Eau. Préparez les boulettes: dans un saladier, mélangez la viande hachée avec 3 goussettes d'ail râpées, le concentré de tomates, le cumin, le piment doux, le curcuma et une pincée de sel. Ajoutez l'œuf si vous souhaitez obtenir des boulettes plus fermes. Malaxez bien avec les mains pour que les épices imprègnent la viande. Couvrez et laissez reposer au réfrigérateur pendant une heure. Préparez les pois chiches: si vous utilisez des pois chiches secs, faites-les cuire dans une casserole d'eau bouillante salée selon le temps indiqué sur l'emballage (environ 1 heure). Egouttez et réservez. Préparez la sauce: ébouillantez les tomates pendant une minute pour les pelez facilement. Râpez-les dans un bol. Dans une marmite ou une grande casserole, faites revenir les 3 autres goussettes d'ail hachées avec l'huile d'olive à feu doux. Ajoutez les tomates râpées, le paprika, le curcuma, le gingembre et une pin-

cée de sel. Versez un demi-verre d'eau dans la casserole pour éviter que l'ail ou les épices ne brûlent. Laissez mijoter doucement pendant cinq à sept minutes. Formez et faites cuire les boulettes: façonnez des boulettes de viande de la taille d'une prune (ou légèrement plus petites) avec vos mains légèrement huilées. Déposez délicatement les boulettes dans la sauce frémisseante. Ajoutez également les pois chiches cuits. Couvrez la casserole et laissez mijoter à feu doux pendant quarante-cinq minutes. Si nécessaire, ajoutez un peu d'eau pour maintenir une sauce onctueuse mais pas trop liquide. Puis, servez le tout bien chaud, accompagné de pain frais ou de galettes traditionnelles pour savourer la sauce. ◀

**CUISINES D'AFRIQUE DU NORD.  
48 RECETTES ET RÉCITS  
INTIMES CULINAIRES** de FARAH KERAM et NINA MEDIONI. Flammarion. 240 pp., 29,90 euros.

Pour une  
alimentation  
saine, choisie,  
et abordable

# OUI à une juste rémunération de nos agriculteurs



Bio Équitable en France est un label de commerce équitable qui soutient 5000 fermes paysannes fédérées en 43 groupements et 60 entreprises de la bio dans toute la France. Plus de 800 produits labellisés Bio Équitable en France sont désormais disponibles en magasins bio et grandes surfaces.

[www.bio-equitable-en-france.fr](http://www.bio-equitable-en-france.fr)



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR - [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

# Hacker renversé

**Sébastien Raoult** Incarcéré au Maroc et aux Etats-Unis, le pirate informatique est visé par une nouvelle enquête en France, mais rêve toujours de cybersécurité.



**A**ux Etats-Unis, il encourrait jusqu'à 116 ans de prison. Accusé d'avoir siphonné les données confidentielles d'une soixantaine d'entreprises américaines pour le compte d'un mystérieux groupe de hackers, les ShinyHunters, Sébastien Raoult revient de loin. Finalement condamné à trois ans, il a purgé sa peine avant de rentrer en France en décembre, où il a été interpellé dès sa descente d'avion pour être mis en examen dans un autre dossier de piratage instruit à Paris. Le jeune homme de 24 ans n'en a donc pas fini avec la justice, mais son horizon s'est enfin éclairci. On le retrouve chez ses parents dans un modeste pavillon d'Epinal (Vosges), où il reprend peu à peu ses marques.

Silhouette frêle, traits juvéniles. La chambre d'ado semble encore dans son jus, comme si le temps s'y était figé. Une pile de fringues s'entasse à côté d'un lit défaît. L'introspection n'en est que plus lucide. «*Je me suis totalement égaré*», attaque-t-il. Fils d'employés du conseil départemental et de l'aide sociale à l'enfance, Sébastien Raoult a grandi dans un petit village au pied des montagnes vosgiennes avant de débarquer à Epinal au collège. Benjamin d'une fratrie de trois garçons, il traîne alors de longues heures derrière son PC. Mais, à la différence de ses potes, qui ne jurent que par *Minecraft* et *Call of Duty*,

## LE PORTRAIT

lui développe une passion précoce pour la programmation et se lance dans le codage grâce à des tutos en ligne. «*J'étais déjà obsédé par la sécurité informatique*, raconte-t-il. *J'aimais le côté puzzle à résoudre pour tenter de trouver des vulnérabilités, pénétrer des systèmes complexes.*»

Comme dans sa série préférée *Scorpion*, l'histoire d'un gamin surdoué qui parvient à hacker la Nasa avant de se faire recruter, lui aussi rêve de cybergloire et commence à participer à des «bug bounty», ces défis au cours desquels des entreprises

payent des hackers pour détecter des failles dans leur système informatique. «*Le risque est de se laisser aveugler par le challenge*, admet-il. A l'époque, je ne me posais pas la question de savoir si c'était bien ou mal, je manquais de discernement.»

Son bac en poche, Sébastien Raoult intègre une école d'informatique à Nancy, qui devient rapidement sa seconde maison. Mais, quelques mois plus tard, retour dans sa chambre d'ado, subitement confiné à cause du Covid-19. «*Ça m'a fait complètement dérailler*, se souvient-il. *Tout a basculé à ce moment-là.*» L'étudiant en déroute se met à échanger jour et nuit avec deux geeks de son âge sur le réseau Discord. Ses nouveaux comparses se sont lancés dans le phishing, cette technique qui

consiste à imiter des sites d'entreprises pour mieux piéger les utilisateurs. Mais l'arnaque patine. «*J'ai réussi à coder un truc pour la rendre indétectable*», raconte Raoult, alors planqué derrière le pseudo «Sezyo» pour «16yo» (16 years old), l'âge auquel il a commencé à se laisser dévorer par sa passion.

Auréolé de ce premier succès, le trio se lance alors à l'assaut de GitHub, une plateforme américaine qui permet à des développeurs informatiques de collaborer sur leurs projets. «*J'ai mis au point un programme capable de pénétrer dans les codes sources et d'en aspirer les données*», poursuit le hacker. Baptisée «Sawfish», l'opération est d'autant plus retentissante qu'elle vise de prestigieuses sociétés américaines, comme Warner et Microsoft. «*Mon plus grand succès de pirate informatique*», plastronne Sezyo sur Discord. Dans un autre message, il se fixe pour objectif de devenir «millionnaire» avant ses 20 ans. «*Des trucs de trolls*, relativise-t-il aujourd'hui. *Jamais je n'aurais pu imaginer que ces messages seraient un jour retenus contre moi par un tribunal américain.*»

Un an plus tard, il apprend que le piratage a été revendiqué par les ShinyHunters, qui auraient engrangé au passage trois millions d'euros. «*J'avais jamais entendu parler d'eux, mais en voyant le nom de leurs victimes, j'ai fait le lien avec l'opération Sawfish*», assure Raoult, alors loin de se douter que la justice américaine est déjà sur ses traces.

Après avoir tiré un trait sur ses études, il décide de prendre la tangente quelques mois en Espagne, puis au Maroc où il est interpellé à l'aéroport au moment de rentrer. «*Le début du cauchemar*», rembobine-t-il.

Menotté à une chaise dans une pièce aveugle, il est interrogé, puis incarcéré huit mois près de Rabat. «*On était huit dans une cellule sans clim ni chauffage, il y avait des toilettes turques dans un coin, des cafards, un matelas de fortune infesté de punaises de lit, de la nourriture stockée à même le sol...*» Réclamé par les Américains, le Français se retrouve au cœur d'une bataille juridico-diplomatique. Son père tente d'alerter la classe politique et l'opinion publique. Mais la mobilisation de ses proches ne suffit pas, et Raoult finit par être extradé aux Etats-Unis, où il reconnaît la conception du logiciel pirate, mais pas son exploitation. «*On s'est fait de l'argent sur mon dos*», plaide-t-il.

Soulagement à l'énoncé du verdict, le Frenchie écume pourtant pendant deux ans les prisons fédérales américaines, de Seattle à Oklahoma City. Et se retrouve même au mitard pendant trois mois. «*Tout le monde pensait que j'avais hacké le système de jetons téléphoniques de la prison.*» Hormis ce «traumatisme», Raoult assure s'en être sorti grâce à la lecture. Surtout des romans d'espionnage, mais aussi des manuels de développement personnel et des essais sur la mécanique quantique. «*Ça m'a sauvé*, insiste-t-il. *Cette expérience m'a permis de grandir et de comprendre des choses sur moi.*» Depuis, il s'est mis en couple avec une ex-copine de lycée, Alicia, qui n'a jamais cessé de lui écrire durant sa détention.

La justice française lui reproche aujourd'hui d'avoir conçu un programme capable de scanner les vulnérabilités des serveurs de mails de la société Amazon. Selon des messages exhumés par les enquêteurs, Raoult aurait ensuite cherché à le revendre sur le dark web entre 3000 et 5000 euros. Entendu fin mars par le juge d'instruction Serge Tournaire, il refuse de commenter une «*enquête en cours*», mais assure n'avoir jamais agi par «*appât du gain*», admettant du bout des lèvres avoir gagné «*quelques milliers d'euros en deux ans*». Malgré le spectre d'une nouvelle condamnation, Raoult rêve toujours de travailler dans la cybersécurité, convaincu que ses déboires peuvent aussi faire office de sésame. Politiquement, il se sent «libéral et de gauche» sans y voir de contradiction.

En attendant ses premiers contrats, il vient de fonder son auto-entreprise et développe des sites web. Il a aussi été approché par une société de production qui aimeraient en faire le héros d'une série documentaire. Une plateforme américaine est intéressée. Lui s'amuse de l'ironie: c'est en usurpant l'identité d'un salarié de cette plateforme qu'il a réussi son plus gros coup. ➤

Par **EMMANUEL FANSTEN**  
Photo **PASCAL BASTIEN**

**ÉVASION**

SAMEDI 7 ET  
DIMANCHE 8 JUIN  
2025

Libé

# Un été hors du temps

Ecouter le silence avec Stéphanie Bodet, rêver à Ouessant, remonter une rivière sauvage ou découvrir le Périgord... Idées de lectures, week-ends ou randos intimistes pour un été déconnecté.

# «Ici, on se réenchante et on se rééquilibre»

Au cœur du massif du Luberon, Stéphanie Bodet, ex-championne d'escalade, nous fait découvrir son écrin de quiétude; un espace vital pour cette écrivaine qui revendique le «droit au silence et au recueillement».

Par  
**FRANÇOIS CARREL**  
 Envoyé spécial à Buoux (Vaucluse)  
 Photo  
**OLIVIER MONGE. MYOP**

**O**n a laissé sans regret la trépidante vallée du Rhône et l'agglomération d'Avignon derrière nous, pour filer plein Est et s'enfoncer peu à peu dans les profondeurs isolées du Vaucluse, jusqu'à la montagne du Luberon. Près du village de Buoux, la route se faufile dans une gorge creusée par une petite rivière, l'Aigue Brun, à travers l'aride plateau des Claparèdes. Elle se fait tortueuse, puis chemin de terre forestier jusqu'à venir buter devant l'auberge des Seguins, un bout du monde. Un «*haven de paix et de quiétude*», où «*il n'y a aucun bruit urbain et aucune pollution lumineuse*», comme promis par le site internet de l'établissement. Stéphanie Bodet, sourire serein aux lèvres, nous attend là, au cœur de ce vallon à la végétation touffue, enserré entre des falaises de calcaire chères par des générations de grimpeurs.

L'écrivaine, ex-championne du monde d'escalade qui a gravi quelquesunes des plus belles parois de la planète, vient de publier *A l'écoute du silence*, un essai dans lequel elle défend avec force et poésie «*le droit au silence, au repos, au recueillement*». A la terrasse de cette auberge qu'elle aime tant, antique bâtie provençale entourée des rares prés du vallon, elle savoure le chant des cigales et relève avec malice: «*Menacés au quotidien par le bruit perpétuel, par nos téléphones et leurs notifications, par le sentiment d'urgence et d'immédiateté dans lequel nous baignons, nous nous retrouvons ici*

*au milieu de stridulations qui nous rappellent la vraie urgence: se reconnecter au monde et à la nature!*»

C'est une nécessité vitale pour elle: «*Née avec des sens exagérément développés*», elle ressent «*une souffrance au bruit humain*», qui se traduit par des vertiges, des acouphènes et une «*crispation croissante face à un monde de plus en plus mécanisé qui exproprie le moindre interstice de paix*». Le remède? Les «*pays perdus*», ces zones peu aménagées, sauvages et sans point de fixation touristique majeur, souvent situés en moyenne montagne, où elle s'échappe à chaque fois qu'elle a besoin de «*prendre de la distance*». Elle l'assure: pour se faire du bien, il faut «*accroître le silence qu'on a en soi: être discret, se taire et laisser la place au chant du monde*». Les bénéfices sont immenses: «*En retrouvant notre silence intérieur, on gagne en souffle, en sérénité et en capacité de faire face aux désordres de nos vies, au chaos social...*»

Attirée par les refuges et les ermitages, elle s'est même offerte

en 2020 une vraie retraite au fin fond des Pyrénées ariégeoises, seule pour une vingtaine de jours dans une maisonnette antique, au confort spartiate. Une «*cure de silence*», un séjour fort et intense, pas toujours facile, qu'elle raconte avec émotion et humour dans son livre. Elle avait choisi la haute vallée de l'Arac où, coïncidence qui en dit long sur l'âme et l'attractivité de ces lieux reculés, s'installera quelques mois plus tard l'écrivaine Clara Arnaud, dans une autre maison centenaire toute proche, pour écrire son roman *Et vous passerez comme des vents fous* (Actes Sud, 2023).

## COLLECTION DE PAYS PERDUS

Comme elle, Stéphanie Bodet s'est drapée dans la beauté puissante de l'Ariège, à l'écoute de sa faune, des éléments mais aussi de ses émotions et de ses souvenirs, les plus beaux comme les plus douloreux. Elle a écrit, beaucoup, tant «*cette écoute silencieuse fait jaillir de soi des fulgurations, forces bouleversantes, à la fois radieuses et inquiétantes*». Elle a marché

aussi, accordant «*toute [son] attention au monde*»: «*Tu es là. Tu es cela, me soufflent le vent, le rougegorge, le chat qui ronronne, le feu qui crépite, l'étoile qui palpite.*» Elle en ressort plus forte que jamais: «*Le silence a coulé en moi comme une ancre bienheureuse [...]. Je suis épaisse et joyeuse. Je me sens riche et libre.*»

L'Ariège s'est ainsi ajouté à sa précieuse collection de pays perdus hexagonaux, aux côtés des Calanques, de l'île d'Ouessant, des hauts du Champsaur dans le massif des Ecrins, des hautes garrigues de Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Hérault... ou encore de ce vallon du Luberon, où elle s'enfonce une nouvelle fois, pour tenter de nous transmettre ce qu'elle appelle «*le sortilège de l'Aigue Brun*». Cette magie l'a décidée, il y a quelques années, à venir vivre dans la région, à quelques kilomètres de là.

Un sentier sillonne le fond du vallon et remonte, sous les épaisse frondaisons, la rivière aux eaux incroyablement cristallines qui vrombissent entre des rochers couverts de mousse, enserrées par endroits entre les parois du canyon. «*Depuis toute petite, j'aime marcher le long de l'eau: je laisse filer mes idées*», explique Stéphanie Bodet. «*J'aime être traversée par le ruisseau qui fluidifie la pensée, j'en sors rajeunie, apaisée.*» Plus on avance et plus le vallon se fait mystérieux, d'une beauté fantasmagorique: «*On se croirait dans une forêt enchantée*, sourit l'écrivaine. «*C'est comme un monastère naturel, un cloître païen.*»

Au pied des parois rocheuses de la gorge toujours plus étroite, elle croise ici et là de vieux amis. Un grand chêne biscornu s'est contorsionné pour trouver la lumière au-delà d'une conque. Un incroyable



Vers Buoux (Vaucluse). PHOTO OLIVIER MONGE. MYOP



Près du village de Buoux, l'écrivaine et ex-



championne du monde d'escalade Stéphanie Bodet, le 8 mai.

pied de lierre, immense et tentaculaire, épouse les courbes du rocher et franchit les surplombs en se déployant sur des dizaines de mètres d'envergure. La grimpeuse va caresser son tronc noueux, s'y suspendre avec gourmandise: «*Il ne bouge pas. Tu sens son immense solidité, sa puissance. Il est vieux de plusieurs siècles!*» Elle aime se laisser envahir par la sensualité de la roche, des végétaux, ces moments «où la conscience se resserre et se concentre sur le minuscule, la fougère, l'arbre...»

#### **«DISTINGUER LE VRAI DU FAUX»**

Elle s'échappe bientôt du fond du vallon pour emprunter une pente escarpée qui mène à une baume, ébauche de grotte ouverte à flanc de falaise, arche monumentale de calcaire blanc rayé de coulées grises. Elle est facile d'accès et pourtant spectaculaire : l'espace s'ouvre soudain sur le vallon et les hauts plateaux qui l'entourent. Assise à même la roche, Stéphanie Bodet reste muette et immobile, yeux et oreilles grands ouverts. Le grondement régulier de la rivière, bruit de fond continu, est souligné par le murmure des arbres agités par le vent. Par-dessus viennent s'entretenir, réverbérés en tous sens par la conque de roche géante, les cris et chants des oiseaux, mésanges et rouges-gorges, pics verts ou pic épeiches, rossignols, pigeons, pinsons, choucas... «*C'est ce beau silence, vibrant, que je veux célébrer,* finit par souffler Stéphanie Bodet. Ce silence qui n'en est pas un, cette symphonie orchestrée par les bruissements de la vie végétale et minérale, est une nourriture pour l'homme!»

Sur la falaise d'en face, des grimpeurs se lancent quelques cris brefs et informatifs, d'un bout à l'autre de leur corde, ajoutant à ce tableau sonore une touche humaine qui ne dérange en rien Bodet, partageuse et tout sauf misanthrope: «*Si de plus en plus de gens viennent ici, c'est que le monde devient chaotique, épais, rempli d'un vacarme perpétuel à travers lequel on a du mal à distinguer le vrai du faux et qui nous empêche de nous relier à la nature.*» Elle s'interrompt pour pointer du doigt, ravie, un faucon crécerelle venu tourner sur la falaise: «*Ici on se réenchant. On se rééquilibre...*»

Si elle célèbre l'art de «l'esquive» et la solitude, elle se défend de vouloir fuir le genre humain et les relations sociales: «*Ce silence qui impose de faire face à soi-même est le meilleur raccourci pour revenir vers les autres!* Ces espaces de

respiration me permettent de refaire le plein d'énergie et d'être ensuite plus à même d'écouter, de partager.» Ame sauvage, elle a à cœur de défendre ses semblables: «*J'ai toujours ressenti auprès des personnes taiseuses et sauvages une présence et une intensité relationnelle plus rare, une capacité d'attention et d'écoute plus subtiles que celles de personnes habituées à vivre dans le bavardage.*» C'est pour eux, tous ceux qui comme elles ont besoin de calme et de solitude et qui souffrent parfois «d'un sentiment d'exclusion et d'incompréhension» qu'elle a écrit *A l'écoute du silence*: «*J'ai le sentiment qu'on est nombreux, assure-t-elle. Je serais enchantée de pouvoir leur apporter du réconfort, comme j'ai moi-même été réconforté par la lecture de Rousseau, Christian Bobin, Montaigne, Nicolas Bouvier ou Charles Juliet.*» Assise au soleil sur la pelouse fleurie d'une minuscule clairière dans un méandre de l'Aigue Brun, elle abat sa carte maîtresse: «*Silence et solitude aiguisent l'esprit critique : en prenant de la distance, notre regard s'élargit et on prend conscience de l'essentiel. C'est la raison pour laquelle la retraite, le silence sont souvent mal vus socialement. C'est une forme de contre-pouvoir, de désobéissance civile. Une posture de résistance ni spectaculaire ni violente, mais puissante.*»

#### **CARACTÈRE ANTICONFORMISTE**

Nous redescendons lentement le vallon au fil de l'eau sans croiser personne. Stéphanie Bodet poursuit sur le caractère anticonformiste de ses escapades déconnectées et solitaires: «*Trop entourée, je me perds dans les besoins d'autrui, dans la satisfaction des autres, je m'épuise. Il faut savoir tuer l'ange du foyer en nous, s'esquiver, se relier à sa nature sauvage qu'on a tendance à étouffer derrière le masque de la bonne éducation, le vernis de nos rôles sociaux.*» L'abri est là, l'ombre gagne le vallon; nous devons déjà repartir, reprendre la route pour replonger dans l'agitation du monde. Stéphanie Bodet sourit encore une fois et lâche: «*Je vais rester ici, encore un peu. J'ai quelques mails à écrire. Y a-t-il meilleur endroit qu'ici pour le faire?*» Sur la longue route du retour, dans notre esprit hanté par la beauté du vallon d'Aigue Brun, la dernière phrase de son livre de tourne en boucle: «*Je me promets de jouir plus souvent de la ténue symphonie du monde.*» Qui nous empêche d'en faire autant? ◀



**A L'ÉCOUTE  
DU SILENCE**  
de STÉPHANIE  
BODET  
éd. des Equateurs,  
224 pp., 20€.

# Ouessant dans les veines

Longtemps surnommée «l'île aux femmes», ce bout de terre situé au large du Finistère, qui peut sembler hostile, attire une population en quête d'authenticité.

**P**ersonne n'arrive à Ouessant par hasard. Ni les voyageurs de passage, entre 40000 et 60000 par an, ni les quelque 850 habitants qui y vivent à l'année. Parmi eux, la plupart y sont nés, enracinés depuis des générations; d'autres ont débarqué plus récemment, attirés par une existence hors du temps. Bertrand et Mélanie disent, eux, qu'ils s'y sont «échoués», comme un morceau de bois sur une grève balayée par les vents. Pour l'homme à la chevelure indomptée et aux yeux couleur océan, la rencontre avec l'île remonte à son enfance, dans la maison de son grand-père où il venait passer ses vacances. Pour elle, qui agrandi loin des embruns, près des montagnes d'Annecy, le coup de foudre s'est produit l'été dernier. Bertrand lui a proposé de découvrir ce bout de terre au large du Finistère – le dernier éclat de France avant l'Amérique. Depuis, les quadragénaires vivent en colocation dans la grande bâtisse familiale, construite à l'image de l'île: sobre, robuste, et taillée pour résister à la puissance des éléments, omniprésents dans le quotidien des insulaires. Les deux amis sont là pour une durée indéterminée. «*Je suis mieux ici qu'ailleurs*, confie-t-il, attablé dans son jardin verdoyant tourné vers l'océan. *Et puis, une fois qu'on a vécu au rythme d'Ouessant, c'est difficile de faire marche arrière, de se réadapter à une vie "normale".*»

**Rudesse.** Pas besoin même de poser le pied sur Ouessant pour sentir son caractère unique. Le dépaysement commence dès l'embarquement: une heure de traversée depuis Le Conquet, ou plus de deux heures et demie depuis Brest. Sur le bateau, il n'est pas rare d'apercevoir quelques pirouettes de dauphins ou de croiser les silhouettes furtives de phoques gris qui peuplent les eaux de la mer d'Iroise. A mesure que l'on approche de



L'île de Ouessant (Finistère), en octobre 2010. PHOTO LAURENT HAZGUI. DIVERGENCE

la destination, la minuscule bande de terre (huit kilomètres de long sur quatre de large) laisse deviner ses falaises noires, ciselées par l'océan, sur lesquelles se dresse fièrement la tour massive du phare du Crac'h. Avec ses 55 mètres de hauteur et une portée lumineuse d'environ 60 kilomètres, il figure parmi les plus hauts et les plus puissants au monde.

Ici, la nature n'a jamais cédé ses droits. Imprévisible et capricieuse – surtout en hiver – c'est elle qui décide des instants de répit qu'elle accorde aux habitants. C'est là tout le paradoxe d'Ouessant: son charme naît de cette rudesse, qui séduit autant qu'elle décourage. «*L'île fait elle-même une sélection naturelle. Ceux qui n'ont rien à y faire repartent aussi vite qu'ils sont venus*», glisse Pierrick, serveur au restaurant de l'hôtel La Duchesse Anne qui domine la baie de Lampaul, le cœur vivant de

l'île. Originaires d'Orléans, lui et sa compagne sont tombés amoureux du lieu il y a trois ans, lors d'un bref séjour improvisé. Touchés par «l'énorme humanité» des Ouessantins, ils viennent tout juste de sceller leur attachement à cette terre en y achetant une maison. Arrivé de Marseille en 1982, Denis Palluel, maire d'Ouessant depuis trente ans, s'est toujours battu pour préserver l'authenticité de l'île: «*La nature impose son rythme, le silence y est précieux, mais le soir, les habitants savent aussi faire la fête, sans jamais rompre cette harmonie.*»

**Spectre sonore.** Séduits par la quiétude et l'atmosphère d'Ouessant, certains artistes viennent y puiser l'inspiration, comme le compositeur et musicien français Yann Tiersen, qui venait en vacances sur l'île avec ses parents, a choisi de s'y installer en 2013 avec son épouse et son fils. Attaché profondé-

ment au site, il lui a dédié un album *Eusa* (2016), dans lequel chaque morceau évoque un lieu de l'île, mêlant piano et enregistrements captés sur place – le souffle du vent, le bruit de la mer, les cris des oiseaux. Le Brestois de 54 ans a également transformé l'ancienne discothèque L'Eskal en un pôle culturel, réussissant studio d'enregistrement, salle de concert et cours de musique. «*Vivre à Ouessant, c'est un privilège énorme*, dit-il au téléphone, alors qu'il s'apprête à entamer une tournée à la voile en Arctique. *La rudesse du climat fait qu'on est forcément un peu en phase avec l'environnement, ça nous rend plus légers. On a une chance inouïe de ne pas avoir les sons de la vie humaine qui pertur-*

*bent ceux de la nature. Ici, elle est présente dans tout son spectre sonore.*»

Ondine Morin est née à Ouessant. Après des études d'histoire de l'art sur le continent, elle a choisi de revenir s'ancrer sur son île natale, happée par le manque du large et du vent.

Cette guide, mère de deux enfants, partage son temps entre la pêche et la transmission de la mémoire insulaire. «*Ce qui me manquait, c'était le caractère d'Ouessant. Ici, tout est plus fort, plus vrai*, explique-t-elle au détour d'une légende sur les amants disparus de l'île, qu'elle raconte à une poignée de visiteurs captivés. *On vit au cœur des éléments, le paysage n'a presque pas changé depuis la période néolithique. L'impression de remonter le temps est constante.*» Longtemps sur-

nommée «l'île aux femmes», Ouessant a vu naître une organisation profondément marquée par l'absence des hommes, souvent partis en mer pour de longs mois. «*Les marins ne revenaient parfois qu'une fois par an. Ce sont les femmes qui géraient tout: la terre, les enfants, la communauté... Elles ont façonné l'île à leur image*», poursuit la quadragénaire.

Malgré un renouveau démographique – la population a doublé en une décennie – Ouessant reste confrontée à un paradoxe: «*La population se rajeunit avec l'arrivée de jeunes familles, mais le nombre de décès demeure toujours élevé*», explique-t-elle. A Ouessant, on compte entre zéro et cinq naissances par an, contre une trentaine de décès. «*C'est un véritable défi pour préserver notre communauté.*» Et l'âme de cette île à part.

**LEA MASSEGUIN**  
Envoyée spéciale  
sur l'île d'Ouessant



# LE FUTUROSCOPE DEVIENT FUTUROSCOPE XPERIENCES : PLUS QU'UN PARC, UNE AVENTURE IMMERSIVE



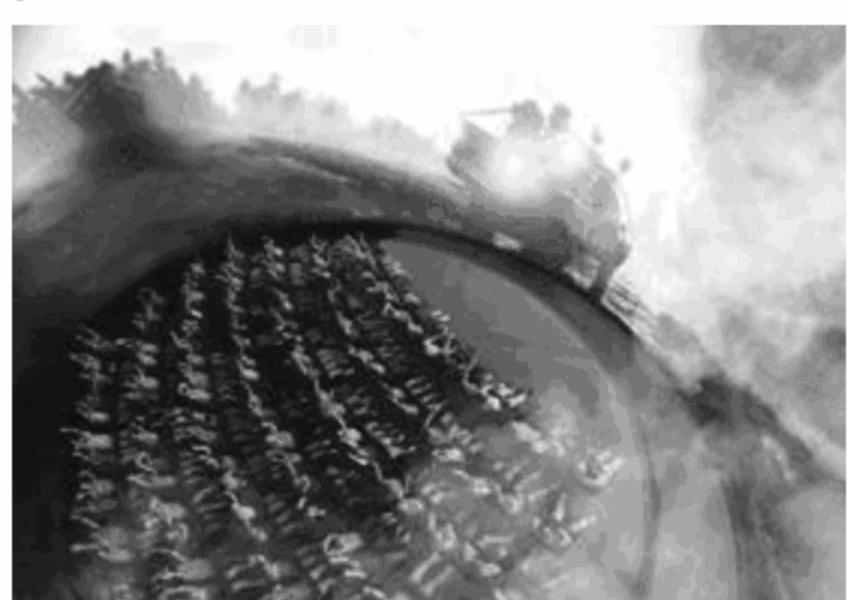
## À Poitiers, un parc qui ne cesse de se réinventer

Presque 40 ans après son ouverture, le Futuroscope continue de bousculer les codes du parc de loisirs. Installé aux portes de Poitiers, il a déjà attiré plus de 60 millions de visiteurs depuis sa création et en a accueilli plus de deux millions en 2024. Mais depuis quelques années, l'ambition du parc a changé de dimension : devenir une destination immersive de niveau européen.

Avec un plan d'investissement de 300 millions d'euros sur cinq ans, le parc a fait peau neuve. Près de 40 % de ses attractions ont été renouvelées. Parmi les nouveautés phares : **Objectif Mars**, premier roller coaster du parc, et surtout, le lancement d'un second parc, **l'Aquascope** un parc aquatique indoor. Une transformation en profondeur qui justifie son nouveau nom : **Futuroscope Xperiences**.

## Au cœur d'une tornade

L'attraction qui incarne le mieux ce virage technologique, c'est sans doute **Chasseurs de Tornades**. Inaugurée en 2022, cette expérience sensorielle reconstitue une tornade grandeur nature. Pour cela, 21 millions d'euros ont été investis dans une plateforme rotative, 40 ventilateurs, brumisateurs et le plus écran LED circulaire d'Europe. Résultat : un tourbillon bluffant de sensations. La profession ne s'y est pas trompée et l'attraction a reçu le très prestigieux **Thea Award for Outstanding Achievement**, couronnant la meilleure attraction au monde.



## L'Aquascope : quand l'eau devient écran

Avec ses 57 millions d'euros d'investissement, **l'Aquascope** est bien plus qu'un simple parc aquatique. Ouvert 285 jours par an, il s'étend sur 6 000 m<sup>2</sup> indoor avec toboggans, piscine à vagues, espace enfant imaginé autour de la mascotte Kraki... mais surtout, un univers unique : les **Abysses de Lumières**. Grâce au mapping vidéo et à des jeux de lumière réactifs, les baigneurs évoluent dans une grotte bioluminescente qui semble tout droit sortie d'un rêve. Une prouesse technologique saluée, elle aussi, à Hollywood en mars 2025, avec le prix du **Meilleur Parc Aquatique au Monde**.



## Une destination de court séjour en pleine mutation

Pour accompagner cette montée en gamme, le Futuroscope a aussi repensé son offre d'hébergement. Deux hôtels thématiques ont vu le jour aux abords du parc : **Station Cosmos**, à l'ambiance spatiale, et **Ecolodgee**, pour une immersion nature dans des petits lodges en bois. Un positionnement clair : faire du site un lieu de **court séjour immersif**, entre sensations fortes, installations artistiques et décors futuristes. Avec deux parcs complémentaires, un univers cohérent et des attractions multi-primées, **Futuroscope Xperiences** est devenu un laboratoire d'émotions grandeur nature. Une métamorphose réussie qui réinvente le voyage... sans quitter la Vienne.

**Tarifs et Informations pratiques sur [futuroscope.com](http://futuroscope.com)**

## Nouveauté 2025 : un voyage dans le Triangle des Bermudes !

Autre projet spectaculaire, et aquatique cette fois : **Mission Bermudes**, une nouvelle aventure lancée dès le 28 juin 2025. Le concept : partir pour une expédition en bateau dans le Triangle des Bermudes à la recherche d'aventuriers disparus. Entre effets spéciaux, brume mystérieuse, décors géants et chute finale de 16 mètres de haut à plus de 60 km/h ! Accessible dès 1m05, ce roller coaster aquatique promet des frissons pour toute la famille.





Bisons et chevaux sauvages, oiseaux, élans... peuplent la réserve des Monts-d'Azur, le 17 mai. PHOTO LAURENT CARRE

# Réserve des Monts d'Azur, quand le bison fut venu

Dans les Alpes-Maritimes, parmi les animaux sauvages qui peuplent ce parc animalier de 700 hectares, le mammifère d'Europe, qui a frôlé l'extinction, est en cours de réintroduction.

**C**e matin Jacqueline a mis le réveil aux aurores. La Varoise n'aurait raté pour rien au monde le soleil orange perçant derrière la butte et la brume se dissipant en volutes. Les animaux ne sont pas venus. Tout juste a-t-elle entendu les sabots des chevaux et le sifflement d'un oiseau. La veille, pourtant, au moment de rejoindre son écolodge loué entre amis, juste derrière la clôture de la Réserve biologique des Monts d'Azur, «tout le monde était là»: «Les chevaux, les chevreuils, les sangliers, les bisons, compte-t-elle. C'est un dépaysement. Pour avoir

*fait des safaris en Afrique, on retrouve cette âme.»* On est bien aux confins des Alpes-Maritimes, à seulement une heure de route de Cannes. Dans un parc animalier de 700 hectares qui promet de devenir «le voisin discret et privilégié de la faune sauvage.»

**Dos bossu.** «C'est un secteur de réensemencement, explique le guide Eric. On va faire un voyage dans le temps il y a plus de mille ans.» Un bison d'Europe broute. Corps robuste, dos bossu. Plus petit que son voisin d'Amérique que l'on croise communément dans le parc national Yellowstone, le bison d'Europe a frôlé l'extinction. Il est en cours de réintroduction. Un deuxième bison sur la prairie, un troisième dans les bois. Ils sont 45 à évoluer dans la Réserve des Monts d'Azur. En France, le plus gros mammifère d'Europe (800 kg pour le mâle) ne s'observe que dans les parcs. C'est en 2005 que deux groupes de bisons ont fait le voyage d'une forêt de Pologne jusqu'aux Monts d'Azur.

Alena et Patrice Longour venaient d'acquérir ce grand domaine avec son cloître et sa colonie de vacances. «On avait travaillé à la création de la plus grande réserve du monde au Botswana, se souvient Patrice Longour, également vétérinaire. Alors on a décidé de créer notre réserve en Europe. C'était un défi.» Les grands herbivores côtoient désormais cinq écolodges, une villa bioclimatique, des chambres d'hôtel. Dès cet été, une tente suspendue permettra de «dormir au milieu des animaux en pleine pampa», promet le propriétaire.

La réserve se découvre aussi à pied. Il faut suivre la guide Louise et son bâton de berger. Restez bien groupés! A l'orée du bois, les visiteurs tombent nez à nez avec «le cheval le plus rare au monde»: seule-

ment 3 500 chevaux de Przewalski peuplent encore la planète, 1% de sa population évolue aux Monts d'Azur. Ils ont été importés de différents zoos d'Europe avant de se reproduire. C'est le dernier cheval sauvage. Son dos très droit et sa crinière «punk» lui donnent des airs de zèbre sans rayures. Un poulain est né la semaine dernière. Il joue et s'ébroue.

Le petit Ambroise, qui fête ses sept ans dans la réserve, pratique l'équitation. Alors les chevaux recueillent toute son attention et ses questions. Il a sorti son appareil photo. «C'est serein. On est hors du temps», dit sa mère. S'il est assuré de voir bisons et chevaux, l'incertitude de la vie sauvage s'occupe de la magie des autres rencontres. On observe longuement des cerfs élaphes à la lisière du bois, des sangliers qui se font la cour près de l'étang. «C'est la première fois que j'assiste à cette

scène», dit le guide. Mais on ne croisera pas les daims, les blaireaux, renards, lièvres ou martres. Ici, 139 espèces d'oiseaux sont recensées. Il faudra des jumelles pour repérer les deux élans. Une zone de quiétude au cœur du parc, sans randonneurs ni calèche, permet à la faune de rester à l'écart. Patrice Longour rêve d'y introduire le lynx.

**Immersion.** Il est temps de quitter l'écolodge pour Jacqueline et ses co-pains. Ils vont retrouver le confort après une nuit sans chauffage ni salle de bains. «On est venu se ressourcer. Quand on arrive ici, on est coupé du monde, se réjouit son amie Céline. On entend le bruit de la nature. L'immersion est totale.» Jacqueline: «Quand on reviendra au boulot lundi, on aura l'impression d'être parti une semaine.» L'atmosphère dans la réserve évolue au fil des saisons. L'hiver fait tomber une légère couche de neige sur les prairies, le printemps est propice à l'observation des petits, l'été voit les animaux converger vers le point d'eau. Au début de l'automne, ce n'est plus le silence qui envahira la réserve des Monts d'Azur. Le brame résonnera. Les cerfs élaphes entrent en parade nuptiale jusqu'aux premières glaces.

**MATHILDE FRÉNOIS**  
Envoyée spéciale  
aux Monts d'Azur



# En Charente, l'Antenne réceptive

Remonter jusqu'à la source de l'affluent se révèle être une balade bucolique, au plus près d'une riche biodiversité.

**L'**aventure sur l'Antenne commence par quatre petits ponts, sur la commune de Cherves-Richemont en Charente, à quelques kilomètres de son embouchure. Ici, la rivière se coupe en quatre. L'endroit est bucolique. Calme. Serein. On entend l'eau couler, en délicieux bruissement. Et le vent fait frémir les feuilles de peupliers qui bordent son lit. Le nom vient du celte «An Tenn» qui signifie «la vallée». On a chaussé des bottes. Il y a de la boue sur les berges, et c'est parfois un brin vaseux. En remontant ces berges, on tombe sur une immense propriété, bordée de peupliers. Elle serpente, là, lentement. La totalité de son parcours, ce-

lui de ses principaux affluents puis l'ensemble de sa vallée forment le site Natura 2000 vallée de l'Antenne. Les grands milieux naturels qui la composent sont des «rivières à cours d'eau moyen, aux eaux claires et de bonne qualité». Voilà une aulnaie-frênaie étendue, et aussi des roselières. On longe des plantations de peupliers, un bois d'exploitation, qui n'est plus exploité depuis belle lurette. Des prairies inondables. L'hiver, la rivière déborde. Des prairies et des cavités souterraines complètent l'ensemble, faisant le bonheur d'espèces animales et végétales devenues rares et menacées en Europe. L'Antenne est un affluent de la Charente, comme le sont la Soloire, l'Argence, la Moulde ou la Devise. Jolis noms, petites rivières, calme assuré.

**Controverses.** Plus jeunes, nous l'avons descendue jusqu'à son embouchure, y retournant nos canoës, troubant son eau, sans nous en inquiéter. On y voit s'envoler les hérons, et

avec plus de chance, les martins-pêcheurs. Il y a aussi des loutres et des visons d'Europe – mais on ne les a pas croisées, ils sont plutôt du soir et de la nuit. On peut en revanche entendre les rainettes, et aussi découvrir un insecte protégé, la Rosalie des Alpes. Qui est décrite ainsi: «*Coloration remarquable, gris bleuté avec des plages noir velouté sur les élytres. Antennes [tiens tiens!] avec des touffes de soies noires et raides.*» Dans les carrières souterraines, que nous n'avons pas visitées, vivent, paraît-il, des chauves-souris. En remontant son cours, on croise des moulins. On n'en compte pas moins de 80 sur 48 kilomètres. Et puis, des pigeonniers. Roues, aubes, oiseaux. De quoi inciter à réfléchir tête reposée. Jamais, on ne l'avait remontée jusqu'à sa source. C'est désormais chose faite. Dans un vallon vert et fleuri, à quelques mètres d'un jardin potager –oignon, fèves, petits pois– voilà la naissance de la rivière encadrée par de larges pierres, dans le village de Fontaine-Chalendray en Charente-Maritime. Et on bute déjà sur une de ces controverses comme ce pays les aime. «*La source de l'Antenne est aujourd'hui bien établie. Mais le Briou, qui naît à Bresdon, a longtemps revendiqué s'appeler la Thène avant que la Chalendre ne devienne l'Antenne*», note le très sérieux journal paroissial *Au fil de l'Antenne*. Donc rien n'est sûr. On avoue s'y perdre un

peu... Il y a deux sources possibles de l'Antenne à Fontaine. La plus fournie n'est pas dans le village au pied de la rue de la Fontaine. Elle est située, plus haut, dans la colline, au sortir d'un minuscule lavoir en pierre très usagé. Une habitante a mis en lumière, en 2017, une troisième source très petite, de plus faible débit, bien protégée par un mur à l'orée d'un bois. Une rivière, trois sources. De quoi nourrir et entretenir une jolie légende.

**Trésors.** De la source à son embouchure, l'Antenne recèle des trésors dissimulés. La fiche Natura 2000 stipule toutefois que sa quiétude est désormais menacée, car «*les habitats du lit majeur de l'Antenne restent très vulnérables à diverses altérations d'origine anthropique*». L'augmentation de la fréquentation humaine (pêcheurs, randonneurs) est génératrice de dérangements pour la faune la plus sensible. Voilà, ce qui la menace, c'est nous, une fois de plus, l'humain fautif, en foulant ses chemins, en s'y baignant l'été... L'ennemi du calme et du silence, le fossoyeur des quiétudes matinales le trouble-fête des couchers de soleils tranquilles. A chaque étape parcourue le long de ses berges, on était pourtant seul. Et on a murmuré, dans l'Espoir que personne n'entende «*tant mieux*»!

**DIDIER ARNAUD**

Envoyé spécial en Charente

# En Dordogne, le moulin bouge

A Angoisse, un ancien moulin incendié dans les années 50 reconvertis en cabanes est l'endroit idéal pour décrocher des réseaux sociaux et se reconnecter à la nature.

**D**errière chaque virage se dessine un paysage vallonné, un sentier, un cours d'eau. Plus notre voiture s'enfonce dans le Périgord vert, plus la nature apparaît verdoyante, calme et relaxante. Au bout du chemin pourtant, un étonnant panneau contraste en bord de route. «*ANGOISSE*» peut-on lire à l'entrée d'un petit village de 600 habitants en Dordogne. De nombreuses explications ont circulé sur l'origine de ce nom. Certains prétendent que la commune aurait abrité «*un repaire de brigands*». D'autres, qu'un lieu-dit accueillait «*une léproserie*». «*La vérité est moins sensationnelle, puisque "angoischa" veut dire "gorge" en occitan, passage étroit et difficile, en raison de sa proximité avec les vallées de la Loue et la Haute-Loue*», explique le site de la mairie.

Au bout d'une longue route sinuose, un nouveau panneau annonce lui le Moulin de la Jarousse. C'est – promet la brochure et le bouche-à-oreille – l'endroit parfait pour décrocher des réseaux sociaux, du stress et reconneter à la nature. Le décor de carte postale nous

convainc immédiatement. C'est aussi ce cadre enchanteur, entre lac et forêt qui a persuadé Alice et son mari, tous deux Bordelais, de venir séjournier quelques jours dans le Périgord. «*Au boulot, c'est un peu compliqué en ce moment. On est épousés. On avait envie de se retrouver dans un endroit beau et isolé pour couper un peu. On est bien tombés*», savoure Alice. Les amoureux de la nature et des lieux insolites ne la contrediront pas : partout où le visiteur pose ses yeux, il découvre, à côté de des gîtes traditionnels, des cabanes dans les arbres, des petites maisons flottantes et des chalets en rondins.

**«On chille».** Le propriétaire des lieux, Olivier Loux, a sorti chaque logement de son imagination. «*Quand j'étais plus jeune, j'hésitais entre devenir architecte ou décorateur. Finalement, j'ai trouvé un moyen d'allier les deux pour en faire profiter les gens*», s'amuse-t-il. Le tout est niché dans un 25 hectares de verdure.

Sur les terrasses privatives,

on chille les doigts de pieds en éventail sur des chaises Adirondack, ces fauteuils typiques des paysages

canadiens. Une option permet de recevoir son petit déjeuner, son dîner et même la planche apéritive directement sur le pas de sa porte pour profiter de la vue en mangeant. L'endroit parfait pour admirer la brume matinale, le lever du soleil ou les oies qui barbotent jusqu'aux pieds des cabanes. Certains logements possèdent d'ailleurs leur propre barque pour découvrir le site par voie d'eau. Un spa nordique et des bains sont dissimulés au milieu des arbres. «*Ici, tout a été pensé pour offrir un cadre propice à la sérénité, loin du brouhaha de la ville. Les logements sont tous très espacés les uns des autres*», décrit Olivier Loux. Le Moulin de la Jarousse tire son nom d'un ancien moulin incendié dans les années 50.

Le Périgordin avait tout juste trente ans quand il a acquis le domaine en 1998. «*C'était un coup de tête, mais un peu réfléchi. La ville ne m'apportait plus rien. Habiter les uns sur les autres, c'était devenu trop pour moi*». Assis sur le rebord de l'étang, des pêcheurs profitent également de la tranquillité des lieux pour repérer le clapotis des carpes.

**Pin.** Le parc propose également des activités pour profiter de la nature : un labyrinthe végétal installé à deux pas des cabanes, des randonnées à vélo, à pied ou à cheval (500 km de sentiers balisés; l'occasion de découvrir les paysages du Périgord qui ont inspiré Montaigne, Henry Miller, Victor Hugo ou René

Char) ou un étonnant «*sentier pieds nus*». 630 mètres pour sentir les pommes de pin, les écorces, le sable ou les galets sous ses pieds. On observe les visiteurs se prêter au jeu avec enthousiasme. «*Nos enfants ont adoré, c'est la première fois que je vois ma fille de 13 ans lâcher son portable pendant les vacances*», ironise Maria. Un rapide coup d'œil au téléphone confirme ce dont on se doutait déjà un peu : aucun réseau ! Il faudra attendre le retour pour se reconnecter au monde.

**EVA FONTENEAU**  
Correspondante  
à Bordeaux



Au bout d'une longue route sinuose, une cabane du Moulin de la Jarousse à Angoisse. PHOTO DR



© Vincent Bourrut / Tourisme neuchâtelois / Silvano Zelter

## NEUCHÂTEL - SUISSE

# UNE SEMAINE POUR RESPIRER ET REDÉFINIR LE MOT « PARTIR »

**Entre lacs et montagnes, entre nature, patrimoine et savoir-faire, le canton de Neuchâtel, se découvre tranquillement. Située en Suisse romande, à une heure de Lausanne et de Berne, cette région frontalière, encore trop peu connue côté français, regorge pourtant de nombreux joyaux.**

Depuis 2016, un atout majeur rend l'expérience encore plus fluide et attractive : la Neuchâtel Tourist Card, remise gratuitement à chaque voyageur séjournant au moins une nuit sur place. Entièrement digitalisée depuis cette année, cette carte ouvre l'accès à une quarantaine d'activités sans frais supplémentaires : transports publics, musées, croisières, funiculaire télésiège, location de vélos... L'essentiel pour explorer, sans pression.

### LAC, VILLES, VIGNES ET VALLÉES : UN TERRITOIRE À APPRIVOISER

Le point de départ idéal pour commencer son séjour? Neuchâtel, ville éponyme posée au bord du lac. Ici, on s'installe quelques jours dans un hôtel du centre, les volets avec vue sur les Alpes ou les bâtiments de pierre jaune, le marché aux fleurs, les bateaux qui tanguent doucement. On prend alors le temps de l'explorer à pied, à vélo, en bateau. Une croisière sur le lac — incluse avec la carte — dévoile plages, rives naturelles et villages discrets. Plus tard, un train mène jusqu'à La Chaux-de-Fonds et Le Locle, villes classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Là, l'histoire des villes et leurs ateliers d'horlogerie riment avec minutie. Les musées et l'Espace de l'urbanisme horloger (EUH) sont incontournables.

### À VÉLO OU À PIED : UNE AVENTURE TOUT EN DOUCEUR

Au fil des jours, on en découvre toujours plus sans se presser. Randonnée au Creux du Van, balade en VTT dans les forêts de cette destination, flâ-

nerie dans les vignobles autour de Cressier, pause déjeuner au bord des lacs de Neuchâtel ou des Brenets. Chaque déplacement est une découverte, chaque montée une récompense. Et parce que tout est accessible en transports publics (inclus dans la carte), la voiture peut rester au garage pour voyager plus légèrement et profiter davantage.

### HORS DES SENTIERS BATTUS, L'ÉVEIL DES SENS

On découvre aussi les Moulins souterrains du Col-des-Roches, fascinants vestiges taillés dans la roche où la température est de 7 degrés toute l'année. On goûte à l'absinthe là où on la célèbre, dans le village de Môtiers. On s'installe sur un banc au sommet de Chaumont, panorama grand ouvert sur les Alpes. Et parfois, on laisse le temps passer pour se contenter du bleu du lac, de ses reflets et de la vue dégagée sur les montagnes, avec l'Eiger, le Mönch, la Jungfrau, et même le Mont-Blanc, en points de mire. Du temps retrouvé...

À Neuchâtel, les visiteurs s'attachent rapidement... Le canton s'offre à l'oreille, aux pas et au goût avec ses spécialités locales proposées dans de nombreux restaurants. Et quand vient l'heure de partir, une seule idée les anime : revenir. Un territoire qui ne fait pas de bruit, mais qui laisse une trace. ●

★ POUR ALLER PLUS LOIN...  
[www.neuchatel-tourisme.ch](http://www.neuchatel-tourisme.ch)

### ♥ POUR ALLER PLUS LOIN... DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

#### Comment venir à Neuchâtel?

- En train, depuis Paris : 4h30 avec un changement à Lausanne, Frasne ou Bâle (TGV Lyria jusqu'à la frontière).
- En voiture, la région est située à moins de 3 h de Lyon. (Pensez à la vignette autoroutière suisse si vous empruntez l'autoroute.)

**Neuchâtel Tourist Card :** offerte à tous les visiteurs séjournant au moins une nuit dans le canton (hôtel, B&B, gîte, camping...), cette carte 100 % digitale (forfait mobile nécessaire pour les transports) permet de voyager tout en soignant le pouvoir d'achat. Elle inclut notamment :

- L'accès gratuit à tous les transports publics du canton
- Deux croisières (lac de Neuchâtel et lac des Brenets)
- L'entrée dans 30 musées et sites culturels
- Les trajets en funiculaire et télésiège (Chaumont, Buttes-La Robella)
- La location journalière d'un vélo à Neuchâtel et au Locle

[neuchatel-tourist-card.ch](http://neuchatel-tourist-card.ch)

